



*Hommage aux Forces Françaises Libres*

---

**Le 3 Juillet 1940**

**Ils sont partis du Pont de la  
Corde vers l'Angleterre pour  
rejoindre la France Libre**



# A TOUS LES FRANÇAIS

*La France a perdu une bataille!*

*Mais la France n'a pas perdu la guerre!*

**Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu!**

**Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-la, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but!**

**Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.**

**Notre patrie est en peril de mort.**

**Luttons tous pour la sauver!**

## VIVE LA FRANCE !



*J. de Gaulle*  
**GÉNÉRAL DE GAULLE**

**QUARTIER-GÉNÉRAL,  
4, CARLTON GARDENS,  
LONDON, S.W.1.**

Cette brochure de la Fondation de la France Libre a été réalisée sous la coordination de Michel Morvan, président du Comité Bretagne Occidentale de l'Institut Français de la Mer, avec le concours de Jean-Pierre Daffniet, président du Musée Maritime de Carantec - Baie de Morlaix et de Germain Lemoine, délégué-adjoint de la Fondation pour le Finistère et avec l'assistance de Jérôme Maubec, responsable des recherches historiques de la Fondation et les conseils d'Alain Godec.

Elle vise à rappeler l'histoire souvent oubliée des Français Libres, une poignée de volontaires, militaires et civils, venus de partout, seuls ou avec leur unité, qui ont répondu à l'Appel du 18 juin du général de Gaulle et qui ont assuré des missions héroïques et périlleuses pour défendre la liberté, les intérêts et l'avenir de la France et qu'elle puisse se retrouver dans le camp des vainqueurs à la fin de la guerre.

# Sommaire

*Page 4* — Les premiers ralliements à la France Libre

*Page 6* — Les départs des civils

*Page 9* — Les départs de volontaires depuis Carantec et la baie de Morlaix

*Page 11* — Jacques Guéguen, le résistant

*Page 13* — Le *Pourquoi Pas* appareille avec 32 évadés le 3 juillet 1940

*Page 15* — Les passagers du *Pourquoi Pas*

*Page 30* — Les autres Français Libres d'Henvic

*Page 32* — Qu'est-ce qu'un Français Libre ?

*Page 33* — La 1<sup>re</sup> Division Française Libre

*Page 40* — De la colonne Leclerc à la 2<sup>e</sup> DB

*Page 47* — Les Forces Navales Françaises Libres (FNFL)

*Page 56* — Les Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL)

*Page 60* — Le Bureau Central de Renseignements et d'Action (BCRA)

*Page 61* — La Victoire pour la France

---

Cette brochure a été éditée par la Fondation de la France Libre à l'occasion de la cérémonie du 3 juillet 2024 organisée par la mairie d'Henvic au Pont de la Corde, pour le dévoilement de la plaque rappelant le départ vers l'Angleterre le 3 juillet 1940 de 32 jeunes gens originaires de la région à bord du sablier *Pourquoi Pas* de Jacques Guéguen.

# Les premiers ralliements à la France Libre

## L'appel du 18 juin 1940

Début juin 1940, sous la pression des colonnes allemandes, la bataille de France est perdue, c'est la débâcle : 1,5 million de soldats français sont faits prisonniers, huit à dix millions de civils errent sur les routes fuyant l'avance allemande. Le 17 juin à midi, dans un discours radiodiffusé, le maréchal Philippe Pétain, tout juste nommé président du Conseil à la suite de la démission de Paul Reynaud, annonce d'une voix chevrotante « *c'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat...* ». Ce même jour, Charles de Gaulle quitte l'aéroport de Bordeaux dans un avion britannique à destination de Londres, « *emportant avec lui l'honneur de la France* », comme l'écrira Winston Churchill dans ses mémoires.

Le 18 juin 1940, sur les ondes de la BBC, est diffusé le célèbre appel : « *Moi, général de Gaulle actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent à Londres à se mettre en rapport avec moi. [...] Quoiqu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas* ». L'allocution est reproduite par la presse anglaise et quelques journaux français. Mais la portée de cet appel et de ceux des semaines suivantes reste infime.

Peu de futurs Français Libres auront entendu cet appel, beaucoup diront avoir choisi de rejoindre l'Angleterre en réaction au discours du maréchal du 17 juin.

L'appel du 18 juin reste pourtant l'acte fondateur de la France Libre par un homme seul, qui s'oppose à tous les responsables politiques et militaires français, armé de sa seule vision prophétique que le conflit va devenir une guerre mondiale. Le 28 juin, le gouvernement britannique reconnaît de Gaulle comme le « chef de tous les Français Libres ».

## Faibles ralliements des unités des armées de terre et de l'air

Du côté de l'armée de terre, rallient une partie de la 13<sup>e</sup> demi-brigade de la Légion étrangère (13<sup>e</sup> DBLE), commandée par le lieutenant-colonel Raoul Magrin-Vernerey (le futur général Monclar) forte d'environ 900 hommes et environ une quarantaine d'hommes du 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins autour des capitaines Dupont et Lalande. Il faut y ajouter des éléments d'une compagnie de chars de combat, des sapeurs, des artilleurs...



Le général de Gaulle visite la 13<sup>e</sup> DBLE avec le lieutenant-colonel Magrin-Vernerey, fin juin 1940, au camp de Trentham Park à l'est du Pays de Galles (coll. FFL).

Dès la mi-juin 1940, des aviateurs français qui n'acceptent pas l'armistice s'évadent de France et gagnent l'Angleterre, parfois à bord de leurs propres appareils : « *Mon pays m'a rejeté comme combattant, écrivait le sergent René Mouchotte le 20 juin, je combattrai pour lui, malgré lui.* » Environ 600 volontaires rallient, pour la plupart des jeunes en cours de formation. Les 117 élèves pilotes et cadres de l'école de pilotage sous les ordres du lieutenant Edouard Pinot rejoignent l'Angleterre (73 s'engageront dans les FAFL). Le 20 juin, de Saint-Jean-d'Angély, partent 18



Dans la nuit du 18 juin, le langoustier *Trébouliste* emmène à Penzance les élèves de l'école de l'armée de l'Air (coll. FFL).

aviateurs commandés par le capitaine Georges Goumin, pour rejoindre l'Angleterre.



Le capitaine Georges Bergé rencontre le général de Gaulle le 24 juin à Saint Stephen's House et lui propose de créer une unité de parachutistes. En septembre 1940, il sera nommé au commandement de la 1<sup>re</sup> Compagnie d'Infanterie de l'Air (1<sup>re</sup> CIA).

Installé dans un camp britannique, le capitaine André Dewavrin, ayant entendu parler du général de Gaulle, se présente à Londres, à Saint Stephen's House, à la fin du mois de juin 1940. Il se place sous les ordres du général de Gaulle qui le charge de la direction du 2<sup>e</sup> et du 3<sup>e</sup> Bureau. Sous le pseudonyme de « colonel Passy », il mettra sur pied le Bureau central de renseignements et d'action (BCRA).

## Rares ralliements de navires

Le sous-marin *Rubis*, commandé par le lieutenant de vaisseau Georges Cabanier, en mission dans les



Le sous-marin mouilleur de mines *Rubis* (coll. FFL).

fjords norvégiens lorsque l'armistice est signé, revient le 1<sup>er</sup> juillet 1940 à son port d'attache, Dundee (Ecosse) : la quasi-totalité de l'équipage rallie par vote secret la France Libre.



Le *Narval* disparaîtra le 15 décembre 1940 (coll. FFL).

Le sous-marin *Narval*, commandé par le lieutenant de vaisseau François Drogou, en patrouille au large de la Tunisie au moment de l'armistice, rallie Malte le 24 juin 1940. La moitié de l'équipage se prononce en faveur du ralliement.

Le chalutier armé *Président Houduce* commandé par le lieutenant de vaisseau Deschâtres quitte Bayonne pour rejoindre Gibraltar le 20 juin 1940 avec à son bord 69 officiers polonais et 30 militaires français. Le 27 juin, 36 membres de son équipage sur 50 décident de continuer la lutte.



Le chalutier armé *Président Houduce* (coll. FFL).

Ce même jour, dans le port de Gibraltar, l'amiral Emile Muselier qui sera le seul amiral à rejoindre le général de Gaulle, rallie à lui l'équipage du *Président Houduce* et ceux de cargos qui, en route pour l'Afrique du Nord, venaient d'ancre à Gibraltar le 24 juin : l'*Anadyr*, le *Forbin*, le *Rhin* et le navire mixte italien *Capo Olmo* saisi le 10 juin dans le port de Marseille.



Venant de Guadeloupe le bananier *Maurienne* se dérouta vers le port d'Halifax (Canada) le 28 juin 1940, son équipage rallia la France Libre.

# Les départs des civils en juin 1940

La date du 18 juin 1940 marque le début de la Résistance et le refus de l'occupation, avec le départ en quelques jours de plus d'une centaine de bateaux qui quittent les côtes de Bretagne et de France pour l'Angleterre avec à leur bord quelques milliers de civils désireux de poursuivre le combat.

A Brest, le 18 juin, c'est l'affolement général, le cuirassé *Richelieu*, fleuron de la Marine, appareille pour Dakar suivi d'une armada de bâtiments de guerre. Les 80 navires de commerce au mouillage dans la rade appareillent un par un. Le paquebot *Meknès* transformé en transport de troupes emmène à Portsmouth des légionnaires





Le *Mekkès* emmène une centaine de jeunes en Angleterre qui rejoindront la France Libre (CGT).

et des chasseurs alpins revenant de Norvège et une centaine de jeunes gens. Le 24 juillet 1940, le *Mekkès* appareillant de Southampton à destination de Marseille, avec 100 officiers et 1 080 marins français souhaitant être rapatriés, est torpillé par une vedette lance-torpilles allemande, faisant 420 victimes.

## Les départs des côtes finistériennes

Dans la nuit du 18 juin de Douarnenez part le langoustier *Trébouliste* avec à son bord les élèves de l'école de l'armée de l'Air, dont une partie formera le groupe *Lorraine* des Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL). Le lendemain c'est au tour du thonier *La Brise* et des embarcations *Ma Gondole*, *Petite Reine*, *Regina-Pacis*...



Le malamok *Ma Gondole* parti de Douarnenez avec une cinquantaine de passagers (2 aviateurs, 4 marins et 46 civils), plusieurs rejoindront la France Libre (coll. JJ. Le Lons).

Le 18 juin de Camaret, le chalutier *Keryado* appareille pour Dartmouth ; d'Ouessant le *Mousse-Le-Moyec*, le *Lupin*...

De Plougasnou, le 19 juin 1940, l'*Oiseau de la Tempête*, le *Primel* puis le *Martin Pêcheur* et le *Saint-Pierre* ; de Roscoff, *Baltoji Lelija*, thonier transporte 20 personnes à Falmouth ; du Conquet, *Freï*, *Massinad Faroud* et *Roscal* ; de Ploudalmézeau,

*Charles-Marie Chevillotte* ; de Lampaul-Plouarzel, *Yvette* ; de Prosporder, *Malgven* ; de l'île de Molène, *Jean-Charcot* ; sans oublier de l'Aber Wrac'h (Landéda) le *Lucien-Gougy* ( 23 jeunes gens s'engageront dans la France Libre)...

Le 21 juin partent d'Ouessant, le *Don Michel de Nobletz*, la *Marie-Louise* ; le 24 juin, de Fouesnant, l'*Albatros* et le *Petit Marcel* ; de Penmarc'h, le sardinier *Notre-Dame de Bon Conseil* (à son bord, 8 futurs FNFL), et le *Vincent-Michel* le 2 juillet.



20 juin 1940 : à bord du *Mousse-le Moyec* à Plymouth en provenance de Camaret (coll. FFL).

Le 25 juin embarquent 23 jeunes du Guilvinec et de Treffiat-Léchiagat (tous futurs FNFL) à bord du malamok *Korrigan*, de la pinasse *Ar Moscou* et du misainier *Petit Manuel* le 26 juin.

Le 25 juin, le voilier la *Mouette* part de l'île de Batz avec 11 passagers, Le 15 juillet de Lorient, la pinasse le *Grec* et le 15 décembre de Plouézoc'h, le *Véga*...

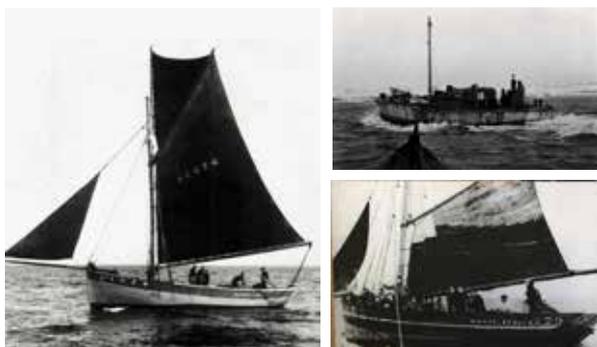
A Henvic, Jacques Guéguen paisible retraité de la Marine, organise fin juin 1940 trois voyages sur Jersey et le 3 juillet 1940 un voyage sur Falmouth avec 32 passagers comme cela est relaté ci-après.

A Carantec, de février 1942 à février 1944, la filière organisée par Ernest Sibiril, constructeur naval à Carantec, a permis à 152 volontaires de s'évader vers l'Angleterre à bord de 14 bateaux retapés par ses soins.

Ernest Sibiril s'est évadé lui-même le 30 octobre 1943 sur le *Requin*, bateau clandestinement construit pour sa fuite.

## Les départs de l'Île de Sein

Le 19 juin 1940, 4 Sénans embarquent à bord de l'*Ar Zénith*. Les 24 et 26 juin, ils sont 114 à bord du *Velleda*, du *Rouanez ar Mor*, du *Rouanez ar Peoc'h*, du *Maris Stella* et du *Corbeau des Mers*. Le 25 juin, 4 iliens partent de Brest sur un remorqueur *Abeille*. Au total, ils seront 129 à rallier la France Libre dont 126 s'engageront dans les FNFL et l'Île de Sein sera faite Compagnon de la Libération.



Le *Rouanez ar Peoc'h*, Le *Velleda* et le *Maris Stella* partis les 24 et 26 juin de l'Île de Sein (coll. Abri du Marin).

## Les départs de Paimpol

Le 17 juin, de Paimpol, le chalutier *Sauveur du Monde* met le cap sur Penzance avec à son bord une cinquantaine d'élèves de l'École d'Hydrographie de Paimpol. Sur ordre de l'Inscription maritime, partent le 18 juin le bateau-pilote de la Seine *Albert Faroult* et le 19 juin le *Georges Leverdier*.

Le 19 juin appareille le yacht *Manou* avec à son bord des futurs Français Libres. Partent également de Paimpol le *Quénavo* avec 11 passagers, de Loguivy-de-la-Mer, la *Reine Astrid*.



Le yacht *Manou* appareille de Paimpol pour Plymouth avec des élèves de l'école d'Hydrographie (coll. Le Deut).

De Carteret (Manche), sur la *Marie-Georges*, et en août, trois jeunes futurs mécaniciens FAFL embarquent sur une petite barque *La Suzanne* pour rejoindre Dartmouth.

## Les volontaires de Saint-Jean-de-Luz

A partir du 24 juin 1940, une quarantaine de sardiniers et thoniers, de Saint-Jean-de-Luz, au rythme de plus de trente rotations par jour pendant quatre jours ont conduit des milliers de militaires polonais sur des navires mouillés à l'ancre à quelques milles au large du port. Mêlés aux soldats polonais, 250 jeunes civils français, arrivent à monter à bord ; ils rallieront pour la plupart la France Libre dont 7 seront faits Compagnon de la Libération.

Ils embarquent sur plusieurs bâtiments dont trois sont polonais : 75 sur le paquebot *Batory*, 108 sur le paquebot *Sobieski* et quelques futurs Cadets de la France Libre sur le *Kelso*.

21 jeunes français (dont des futurs FAFL) montent à bord du navire de croisière britannique *SS Arandora Star*, 27 sur la frégate britannique *HMS Ettrick* et enfin, 7 sur le cargo belge *Léopold II*.



Arrivée du paquebot polonais *Sobieski* à Plymouth le 23 juin parti l'avant-veille de Saint-Jean-de-Luz (coll. FFL).

## Les ralliements depuis l'Empire

Les ralliements issus de l'Empire sont rares, quelques jeunes Français prennent tous les risques pour rejoindre l'Angleterre, par mer à bord d'embarcations de fortune ou par terre via l'Espagne en payant leur visa de transit de plusieurs mois d'emprisonnement au camp de Miranda.

# Les départs de volontaires depuis Carantec et la baie de Morlaix

En juin 1940, le front des troupes franco-anglaises est enfoncé par les divisions blindées allemandes. La Wehrmacht déferle sur notre territoire et atteint la baie de Morlaix le 19 juin. Plus de quatre années d'occupation commencent. Quatre années noires, de réquisitions, de pénurie, de suspicion, de contrôles, de dénonciation, d'angoisse, d'arrestations, de déportations, d'exécutions, quatre années d'ordre nazi. Si les actes de résistance sont déjà très nombreux, beaucoup refusent totalement cette occupation et vont chercher à s'évader vers l'Angleterre par la voie maritime, rapidement des groupes vont se former, on organise un départ entre connaissances, amis, parents, les bateaux sont nombreux, comme le *Baltoji Lélia*, vieux thonier lithuanien qui va être « réquisitionné » le 19 juin au soir juste avant l'arrivée des allemands à Roscoff par Théodore Gillet, 19 ans, qui va transporter vingt personnes jusqu'à Falmouth, le plus jeune a 15 ans, le plus vieux, 35 ans.

Au Pont de la Corde à Henvic (29), Jacques Guéguen, marin à la retraite, va organiser trois voyages sur Jersey encore inoccupée début juin, et un voyage sur Falmouth le 3 juillet avec 32 passagers, Albert L'Hour, natif de l'île Callot sur la commune de Carantec, quartier-maître chef de la Marine nationale déserte de Brest, avec une pinasse sardinière dont il est le patron, arrive de nuit à l'île Callot le 23 juin 1940 où il embarque 7 passagers, il arrivera à Falmouth après 16 heures de mer.

Le 25 juin 1940, la *Mouette*, voilier de 7 mètres non ponté, appartenant à Pierre Chapalain, partie de l'île de Batz avec 11 passagers arriva à Dartmouth après avoir traversé un champ de mines.

Nous retrouvons notre vieux marin Jacques Guéguen du Pont de la Corde en février 1942, dénoncé aux Allemands, il a fait plusieurs mois de prison, puis relâché, il vient de recevoir un avis le condamnant à retourner en prison le 14 février, ce qu'il refuse. Son bateau étant sous scellés, il demande à Ernest Sibiril, constructeur naval à Carantec, de lui procurer un bateau. Le

10 février, Jacques Guéguen et son fils François, âgé de 16 ans, accompagnés de deux autres personnes s'évadent, c'est le premier départ de la filière familiale Sibiril.

Ernest Sibiril, son épouse, son jeune fils Alain qui est chargé de surveiller les allées et venues des troupes d'occupation, des membres de sa famille et de plusieurs de ses ouvriers vont organiser le départ de 15 bateaux de février 1942 à février 1944, 152 personnes se sont évadées vers l'Angleterre pour rejoindre la France Libre par cette filière.



Les routes d'évasion du réseau Sibiril (© Musée maritime Carantec - Baie de Morlaix).

La liste est longue de ces départs vers l'Angleterre à partir de la Baie de Morlaix. Si beaucoup ont réussi, d'autres ont échoué dans leur tentative et le prix a été très élevé.

Revenons en décembre 1940, 16 jeunes de la région quittèrent le port du Dourduff, commune de Plouézoc'h, à bord de la *Véga*, une pinasse ostréicole. Victimes d'une mauvaise météo et d'une dérive importante à la sortie de la baie, ils accostèrent à Guernesey occupée par les Allemands, aussitôt arrêtés, conduits à Jersey et jugés. François Scornet, le pilote du bateau, âgé de 21 ans fut condamné à mort et exécuté. Les 15 autres seront internés en France puis déportés dans différents camps en Allemagne, d'où 3

ne revinrent pas, Le 15<sup>e</sup>, libéré pour raison de santé en France, mourut peu de temps après son retour chez lui à Plougastou.

Aujourd'hui, pouvons-nous imaginer, surtout pour des personnes sans expérience de la mer (ce qui était le cas de nombreux évadés), de partir une nuit sans lune dans un petit bateau sans abri, quitter les côtes surveillées par les troupes d'occupation et se diriger vers la haute-mer ?

Jean Le Men évadé grâce à la filière Sibiril sur le *Tor E Benn* en mai 1943 témoigne : « Nous montons dans le petit bateau de pêche de 6,50 m non ponté, nous attendons patiemment que la mer monte, mais avec une certaine angoisse. Minuit la marée est maintenant assez haute. Le bateau flotte, c'est le moment de partir, le temps est très mauvais. Le moteur est mis en marche, il cale, alors le barreur hisse les voiles et nous

partons vers l'Angleterre, il fait très noir... au revoir la France.

Chaque vague nous arrose, nous sommes assis dans l'eau, beaucoup ont le mal de mer. Quelle tempête, quelle horreur, je n'ai jamais vu d'aussi grosses vagues, arrosés sans arrêt il faut vider le bateau avec les moyens du bord, tout flotte dans le bateau et personne ne réclame à manger. Les hommes commencent à avoir peur et le découragement s'empare de certains. Pour plaisanter un peu je demande au pilote pourquoi il n'a pas apporté sa canne à pêche. Il me répond sans sourire : « tu parles », les poissons ne se montrent pas par ce temps-là ils ont bien trop la frousse. Le *Tor E Ben* arrivera à Penzance après 22 heures de traversée ».

**Jean-Pierre Daffniet**, président du Musée Maritime de Carantec - Baie de Morlaix.



## Le 3 juillet 1940, ils sont partis du Pont de la Corde (Henvic) vers l'Angleterre pour rejoindre la France Libre...



Refusant la défaite, 32 jeunes presque tous natifs de la région décidèrent après l'Appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle de rallier l'Angleterre à bord du sabblier de Jacques Guéguen, le *Pourquoi Pas*, ils arrivèrent à Falmouth le 5 juillet 1940. Âgés de 15 à 24 ans, ils s'engagèrent tous dès juillet 1940 dans les Forces Françaises Libres naissantes de terre, de mer et de l'air :

- Abjean Mathurin né le 15/09/21 à Sibiril (29), FNFL - 1<sup>er</sup> BFM, matelot infirmier, mort pour la France le 02/12/41 à Beyrouth.
- Cabioch Jean-Joseph né le 31/01/22 à Carantec (29), FNFL - *Cowbet, Amiens, Léopard, Marine au Levant, Commandant Dubou, quartier-maître canonnière.*
- Cloarec Auguste né le 26/11/20 à Lannitanou (29), Terre - Tchad, RTST batterie n°15, 2<sup>e</sup> DB, 1/3<sup>e</sup> RAC, maréchal des logis.
- Créach Louis né le 28/05/22 à Guiclan (29), Terre - Tchad, RTST batterie n°15, 2<sup>e</sup> DB, 1/3<sup>e</sup> RAC, maréchal des logis.
- Crena Jean né le 11/11/20 à Plouvorn (29), Terre - Centre d'Instruction à Camberley, sergent instructeur.
- Daniélou Georges né le 06/06/16 à Saint-Pol-de-Léon (29), Terre - 1<sup>er</sup> CME, Moyen-Congo, BTMC, BM 7, lieutenant.
- Daniélou Jean né le 05/01/21 à Saint-Pol-de-Léon (29), Terre - 2<sup>e</sup> DB, 501<sup>e</sup> régiment de chars de combat (501<sup>e</sup> RCC).
- Déniel Robert né le 03/07/23 à Taulé (29), FNFL - *Cowbet, Brecler, Chevruil, Rovefy, chasseurs, caserne Bir-Hakeim, matelot mécanicien.*
- Erian Jean-Louis né le 09/03/19 à Guiclan (29), FNFL - AMBC, *FLM 17, Indochinois, Dérivade, Châtinaux, matelot canonnière.*
- Faucon Pierre né le 09/07/21 à Rouen (76), FNFL - *Aras, Lobelia, Carie, matelot cuisinier.*
- Fer Pierre né le 17/10/20 à Bolazec (29), Terre - Londres QG.
- Gallou Jean-Louis né le 27/11/20 à Plougat (29), Terre - Tchad, RTST batterie n°15, 2<sup>e</sup> DB, 1/3<sup>e</sup> RAC, brigadier chef.
- Guergant Maurice né le 07/02/25 à Locpateol (29), FNFL - *Cowbet, HMS Excellent, M1 J23, 2<sup>e</sup> Batterie de MTB, matelot canonnière.*
- Laurent François né le 03/09/1922 à Plouéman (29), FNFL - *Cowbet, Amiens, Chevre 13 Galois, hôpital maritime, quartier-maître, maître d'hôtel.*
- Le Fur Marcel né le 16/05/21 à Scrignas (29), Terre - Tchad, RTST, 2<sup>e</sup> DC, 2<sup>e</sup> DB, 2<sup>e</sup> RMT, caporal.
- Le Guellac Yves né le 16/01/21 à Plourach (22), FAFL - Tchad, DPFAI, grosse Bretagne, sergent chef, mécanicien-armurier.
- Le Roux André né le 13/09/21 à Taulé (29), Terre - Tchad, RTST batterie n°15, 2<sup>e</sup> DB, 1/3<sup>e</sup> RAC, maréchal des logis.
- Le Saotit Jean né le 10/03/25 à Taulé (29), FNFL - *Cowbet, AMBC Cap et Hank, Joseph Dubanel, quartier-maître canonnière.*
- Le Saotit Louis né le 10/03/25 à Taulé (29), FNFL - *Cowbet, chasseurs, La Moqueuse, AMBC Félix Rouel, Gabu, matelot canonnière.*
- Le Saotit Michel né le 07/03/25 à Taulé (29), Terre - 2<sup>e</sup> DB, 501<sup>e</sup> RCC, 2<sup>e</sup> Cie, caporal, mort pour la France le 24/08/44 à Longjumeau.
- Malgom Jacques né le 17/07/17 à Guiclan (29), FNFL - *Amiens, Léopard, Outagen, Incognite, quartier-maître canonnière.*
- Moul Jean-Baptiste né le 15/05/22 à Guiclan (29), Terre - 1<sup>er</sup> compagnie autonome de chars de combat (CACCC), 2<sup>e</sup> DB, 501<sup>e</sup> RCC/PC, caporal.
- Muisan Francis né le 24/03/21 à Taulé (29), Terre - 1<sup>er</sup> DFL, 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie (1<sup>er</sup> RA) 2<sup>e</sup> groupe, maréchal des logis.
- Morel Jean né le 27/09/22 à Paris (75), FNFL - *Cowbet, Reine des Fleurs, Aras, 1<sup>er</sup> BFMC, caserne Bir-Hakeim, quartier-maître fusilier.*
- Morvan Jean-Louis né le 28/12/21 à Plouéman (29), Terre - 2<sup>e</sup> DB, 501<sup>e</sup> RCC, 3<sup>e</sup> compagnie, caporal chef.
- Quéau Louis né le 01/12/22 à Taulé (29), FNFL - *Cowbet, Lobelia, Diego Suarez, D'Entrouveaux, quartier-maître fusilier.*
- Quéguiner François né le 27/07/20 à Taulé (29), Terre - 1<sup>er</sup> DFL, 1<sup>er</sup> RA, 1<sup>er</sup> classe, mort pour la France le 28/08/42 au Caire.
- Quérel Alain Marie né le 29/03/23 à Taulé (29), FNFL - *Cowbet, Le Triumphant, marchot chauffeur.*
- Quérel Joseph né le 05/05/18 à Taulé (29), FNFL - *Léopard, Commandant Dubou, Marine au Levant, quartier-maître cuisinier.*
- Simon Fernand né le 17/06/21 à Taulé (29), Terre - 1<sup>er</sup> DFL, 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie (1<sup>er</sup> RA), maréchal des logis.
- Spagnol Maurice né le 10/03/12 à Elbeuf (76), Terre - 2<sup>e</sup> DB, 501<sup>e</sup> régiment de chars de combat (501<sup>e</sup> RCC), 1<sup>er</sup> compagnie, caporal.
- Tous Joseph né le 08/05/20, à Plouéman (29), Terre - RTST batterie n°15, brigadier, mort pour la France le 03/10/43 à Vassordé.

L'équipage du *Pourquoi Pas* était constitué de Jacques Guéguen (FNFL), son fils Francis Guéguen et son neveu Jacques Guéguen dit « Kou ».



Le sabblier *Pourquoi Pas* de Jacques de Giffon Guéguen.

Pès de 70 000 volontaires ont rejoint les Forces Françaises Libres entre le 18 juin 1940 et le 31 juillet 1943.

Terre : 1<sup>er</sup> Division de la France Libre (1<sup>er</sup> DFL) : Bir-Hakeim, campagnes de Tunisie, d'Italie, débarquement Provence, zone de l'Est, Vosges, Alsace...

Terre : 2<sup>e</sup> Division Blindée (2<sup>e</sup> DB) : colonies Leste et Afrique, Fozz, Tunisie, Maroc, Normandie, libération Paris, Strasbourg, nid d'Aigle...

Forces Navales Françaises Libres (FNFL) : 70 bâtiments de guerre (unité de l'Atlantique, libération de Saint-Pierre-et-Miquelon, Wallis-et-Futuna, La Réunion), fusiliers marins, 66 navires marchands.

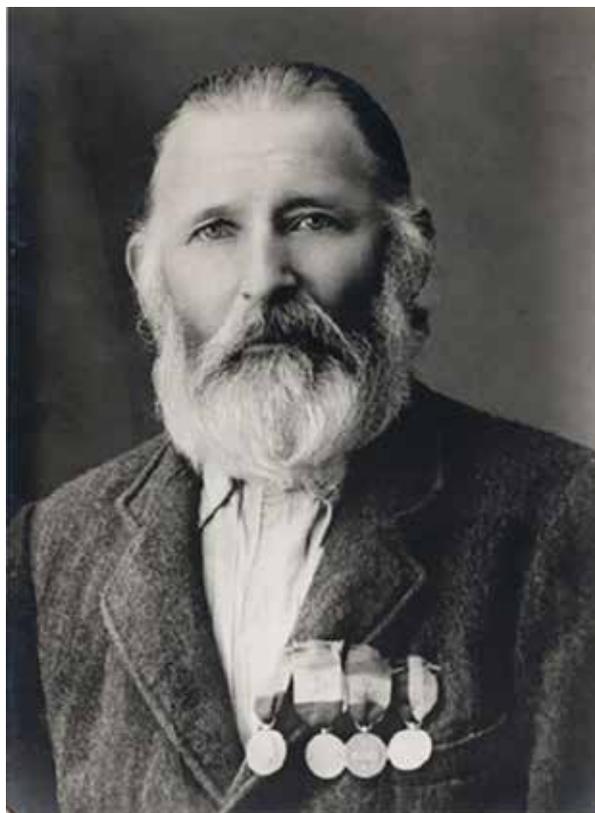
Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL) : groupes de chasse, groupes de bombardement.

[www.france-libre.net](http://www.france-libre.net)

la plaque du Pont de la Corde rend hommage aux 32 évadés du 3 juillet 1940 et à l'équipage du *Pourquoi Pas*. Cette mission que s'était donnée Jacques Guéguen, n'était qu'une partie de son travail de résistant. En effet début juin 1940, il cacha deux soldats anglais dans sa maison, ces deux militaires, Albert Craight et Fred Ashley, rescapés de Dunckerque, furent amenés chez lui par des voisins, les Laurent, de Trégondern à Saint-Pol-de-Léon. Par la suite ces deux militaires furent pris en charge par Jacques Andrieux, futur pilote de chasse de la France Libre, et conduits jusqu'à Camaret où ils embarquèrent avec lui le 16 décembre 1940 à bord de l'*Émigrant* et rejoignirent sains et saufs l'Angleterre.

Le 24 juin 1940, Jacques Guéguen, avec cette fois ses deux fils Francis et François, transportèrent 8 passagers dont deux originaires d'Henvic : Yves Marzin et Jean Le Druz. Le nom des six autres évadés n'est pas connu. (J-P. Daffniet).

# Jacques Guéguen, le résistant



Jacques Guéguen, né le 4 novembre 1876 à Henvic (29), décédé le 31 octobre 1957 à Henvic (29).

Au Pont de la Corde, à Henvic, Jacques Guéguen, ancien marin et compagnon du commandant Charcot, veuf, en charge d'une famille nombreuse de sept enfants, souhaite se mettre à la disposition des militaires et des jeunes Bretons qui veulent rejoindre l'Angleterre.

Le 24 juin 1940, à bord de son sablier de 8,50 m dénommé *Pourquoi Pas*, Jacques Guéguen, avec l'aide de ses deux fils François et Francis, embarque huit passagers pour Jersey : ceux-ci rejoignent le 27 juin au matin le port de Southampton sur le cargo *Hythe*. Le jeune Yves Marzin d'Henvic, embarqué avec son jeune cousin, relate cette aventure dans son ouvrage « La Baraka d'un FFL 40 » (Stolvezen à Henvic).

Fin juin, un second et un troisième départ sont organisés à destination de Jersey ; mais pour ce troisième, l'île est occupée par les Allemands, rendant difficile à la fois le transfert vers l'Angleterre

et le retour sur le Finistère. Dans la nuit du 3 juillet 1940, le *Pourquoi Pas* embarque 32 jeunes à destination de Falmouth qu'il atteint après plus de 30 heures de navigation dans des conditions difficiles : moteur noyé, gros temps et de nombreux malades. Ces 32 jeunes âgés en moyenne de 18 ans et demi, originaires à plus de 90 % du Finistère, s'engageront tous dans les Forces Françaises Libres.



Les parcours d'évasion du *Pourquoi Pas* en juin et juillet 1940 (© Musée Maritime de Carantec).

Se sentant menacé, Jacques Guéguen réduit ses activités durant le second semestre. En janvier 1941, deux individus souhaitent partir pour l'Angleterre.

Comme il pressent que ce sont des espions allemands, il saborde les moteurs et rentre en dérivant jusqu'à la côte. Le 31 janvier, sur dénonciation, il est arrêté avec son fils Francis par la Gestapo et emprisonné. Il est condamné à deux ans de prison par le tribunal de Quimper. Il est libéré cinq mois plus tard pour des raisons de santé.

Il poursuit ses activités et initie des liaisons nocturnes clandestines avec l'Angleterre ; ainsi, le 11 septembre 1941, il réalise une première liaison connue avec les services secrets britanniques, le *Secret Intelligence Service* (SIS), au large de l'île de Batz : « Ce fut la première opération par vedette rapide vers la France en 13 mois », écrira Sir Brooks Richard dans *Flotilles secrètes*.

Début février 1942, les gendarmes de Taulé lui remettent l'avis de convocation lui ordonnant de se constituer prisonnier à la maison d'arrêt de Rennes le 14 février 1942 pour purger sa peine mais en même temps lui conseillent de rejoindre immédiatement l'Angleterre.

Ernest Sibiril, responsable du chantier naval de Carantec, prépare un cotre de pêche de 7,50 m, l'*André*, et le 10 février 1942, avec son plus jeune fils de 16 ans François, Jacques Guéguen, avec deux autres passagers et des courriers pour le SIS, rejoint l'Angleterre où il signe son engagement dans les FNFL en septembre 1942. Il rentre finalement en 1945 au Pont de la Corde.



Bateau de Jacques Guéguen avec adossé, au milieu, Jean-Louis Morvan, embarqué le 3 juillet 1940 (© Morvan).

C'est la première opération d'une aventure extraordinaire du réseau Sibiril qui a orchestré 15 traversées - toutes réussies - sur les côtes anglaises. Roger Huguen, dans son ouvrage, édité chez Coop Breizh, « Chantier d'évasions - réseau Sibiril - alliance » relate cet événement majeur de la résistance bretonne.

Jacques Guéguen décède chez lui, le 31 octobre 1957, à l'âge de 81 ans. À ses obsèques, toute la commune d'Henvic et tous ses amis sont là, maire et adjoints en tête. Le cortège funéraire est précédé par les drapeaux des anciens combattants de 14-18 et de 39-45 et suivi par M Caroff, maire et son conseil municipal ainsi que MM Morvan et Prigent des FFL.

Le 4 septembre 1966, une stèle à sa mémoire est inaugurée au pont de la Corde où enfin on rend hommage à « l'homme sans fortune dont la seule



Le sablier de Jacques Guéguen, le *Pourquoi Pas*.

ambition fut de servir sans que l'idée lui soit venue de tirer de sa conduite le moindre bénéfice, la moindre reconnaissance ». Passant souviens-toi !

### Du personnage hors du commun, légendaire...

Jacques Guéguen a reçu la Légion d'honneur et la Croix de guerre avec étoile d'argent, la médaille d'honneur des Marins de la Fédération Nationale du Mérite Maritime, la médaille d'ancien combattant de la Marine nationale, la médaille du travail de la Marine Marchande et la médaille commémorative des FFL. Il a été également cité à l'Ordre de la division n° 167 par le général de division Allard, commandant la XI<sup>e</sup> Région Militaire le 22 novembre 1945.

**Michel Morvan**, président du Comité Bretagne Occidentale de l'Institut Français de la Mer



Stèle en hommage à Jacques Guéguen (© Guéguen).

# Le *Pourquoi Pas* appareille avec 32 évadés le 3 juillet 1940



La Penzé au Pont de la Corde.

## Combien sont-ils à embarquer ?

Leur nombre a varié durant nos recherches effectuées au Service historique de la Défense de Brest et de Vincennes et à la Fondation de la France Libre qui conserve depuis l'après-guerre, les demandes d'admission à l'Association des Français Libres. Nous avons travaillé à partir du document établi par l'un des embarqués, l'aspirant Georges Daniélou, qui liste trente et une personnes, avec cependant des doutes sur deux d'entre elles.

René Pichavant dans son ouvrage « Clandestins de l'Iroise » dans le tome 6, indique que les embarqués volontaires sont trente-deux, équipage compris. Après de longues discussions avec le Musée Maritime de Carantec et en particulier son président Jean Pierre Daffniet, nous avons arrêté une liste de trente-deux volontaires, plus trois membres de l'équipage, à savoir, Jacques Guéguen, son fils Francis et son neveu Jacques Guéguen dit « Kou ».

Alors que les Allemands prennent position dans les lieux stratégiques de la baie de Morlaix, la rumeur enfle sur les rives de la Penzé : Jacques Guéguen

organiserait un prochain départ sur le *Pourquoi Pas* pour l'Angleterre. La date est arrêtée. Le sablier appareillera le 3 juillet 1940 au soir. Dans la région « c'est le désordre, la désolation et la peur », écrit la résistante et poétesse Jeanne Nicolas Saoût, originaire d'Henvic. Face à l'arrivée rapide des troupes allemandes, et dans le contexte d'effondrement de l'État, c'est « la confusion générale ». La peur d'être enrôlés, la haine des « boches » et les conseils des anciens de 14-18 poussent ces jeunes, dont la plupart n'a pas entendu l'Appel du 18 juin, à rejoindre l'Angleterre pour combattre les nazis et servir leur patrie.

Ces 32 volontaires sont très jeunes, ils ont entre 15 et 24 ans. Leur moyenne d'âge est inférieure à 19 ans alors que celle des engagés dans les Forces Françaises Libres s'élève à 22 ans. Ce sont essentiellement des Finistériens, les deux tiers sont originaires des communes bordant la Penzé.

Ces jeunes Léonards ont en moyenne comme niveau de formation le certificat d'études primaires. Ils représentent bien leur territoire rural, ils sont en grande majorité fils d'agriculteurs ou de marins.

## La traversée

Le soir prévu, les jeunes volontaires arrivent par petits groupes au point de ralliement. Fernand Simon, François Quéguiner, Joseph Tous, Michel Le Saoût et André Le Roux se retrouvent sur le Pont de Penzé à Taulé à 19h30 : le groupe de copains va rejoindre le Pont de la Corde à pied. Jean-Louis Erlan, Jean-Baptiste Moal, Louis Créach descendent de Guiclan à vélo jusqu'au château de Kerlaudy où ils se cachent en attendant l'heure du départ. Les très jeunes frères jumeaux Louis et Jean Le Saoût avec leur camarade Maurice Guengant, quittent Locqué-nolé en voiture et sont déposés près du Pont de la Corde, comme plusieurs Taulésiens conduits par le marbrier Louis Kerguiduff.

Le colonel de Soyer, propriétaire du château de Kerlaudy et organisateur de précédents départs pour l'Angleterre, accompagne jusqu'à la rivière toute proche, un petit groupe de six ou sept hommes, dont Jean-Louis Morvan, François Laurent, Jean-Louis Gallou, Francis Moisan... Les autres volontaires arrivent de Saint-Pol-de-Léon, de Sibiril, de Carantec, de Scrignac et Brest... Ils montent à bord, sans bruit, et s'assoient sur le plancher en se serrant les uns contre les autres. Ils attendent que la marée facilite leur départ vers 3 h du matin. La traversée vers les côtes anglaises dure plus de 30 heures dans des conditions difficiles, moteur noyé, gros temps et de nombreux malades.

Au même moment, en Angleterre, le Premier ministre Winston Churchill, vient de déclencher l'opération *Catapult* afin de neutraliser toute la flotte française. Les Anglais saisissent l'ensemble des navires militaires présents dans les ports britanniques. Ils attaquent à Mers-El-Kébir la flotte française et neutralisent celle d'Alexandrie, la Force X.

## Leur engagement

Le *Pourquoi Pas* touche Falmouth le 5 juillet 1940. Il est dirigé sur le port de Plymouth. Les trente-deux volontaires vont signer leur engagement dans les Forces Françaises Libres (FFL) pour toute la durée de la guerre et ne sont démobilisés que cinq ans plus tard. Deux restent en Angle-

terre durant la totalité du conflit : l'un comme sergent instructeur à Camberley, le second pour des raisons médicales.

Les trente autres seront transférés sur toutes les opérations extérieures après leur période de formation qui se tient principalement à Portsmouth sur le *Courbet* pour les marins, à Delville Camp près de Camberley pour les engagés dans les forces terrestres et à Brynbach Camp au Pays de Galles pour les six plus jeunes.



Quatorze signent dans les Forces Navales Françaises Libres dont trois dans les fusiliers marins et deux dans la Marine marchande. Les neuf autres naviguent sur tous les types de bâtiments de guerre, des navires-écoles aux contre-torpilleurs, des avisos aux corvettes, du sous-marin à la vedette rapide. Ils sont présents sur tous les théâtres d'opérations, à commencer par la Bataille de l'Atlantique, puis en mer Méditerranée, dans l'océan Indien et dans l'océan Pacifique sans oublier le Grand Nord à Mourmansk. Plusieurs participent au débarquement de Normandie ou à celui de Provence.

Un seul rejoint les Forces Aériennes Françaises Libres et s'illustre dans le groupe Bretagne.

Les quinze autres s'engagent dans les forces terrestres : dix intègrent la 2<sup>e</sup> Division Blindée (2<sup>e</sup> DB) du général Leclerc et son parcours légendaire : de Koufra à Berchtesgaden, en passant par la libération de Paris à Strasbourg. Trois d'entre eux servent la prestigieuse 1<sup>re</sup> Division Française Libre (1<sup>re</sup> : du Gabon à l'Érythrée, de la Syrie à Bir-Hakeim, de la campagne de Tunisie à celle d'Italie, du débarquement de Provence aux combats des Vosges et de l'Alsace et à la dernière bataille dans les Alpes au Massif de l'Authion.

Durant ce conflit quatre des trente-deux engagés sont morts pour la France.

**Michel Morvan**, président du Comité Bretagne Occidentale de l'Institut Français de la Mer

## Les passagers du *Pourquoi Pas*

### Mathurin ABJEAN

**Né le 15 septembre 1921 à Sibiril (29), mort pour la France à Beyrouth le 2 décembre 1941. FNFL, matelot infirmier.**

Engagé dans la Marine, il est breveté infirmier le 1<sup>er</sup> septembre 1939 à Brest. En débarquant du *Pourquoi Pas*, il s'engage dans les FNFL et rejoint le camp d'Aldershot où s'entraîne le 1<sup>er</sup> Bataillon de fusiliers marins (1<sup>er</sup> BFM) créé le 17 juillet 1940. Avec un effectif de 250 hommes, ce bataillon est intégré au Corps expéditionnaire français libre, il embarque sur le *Westerland* pour prendre part à l'opération *Menace* sur Dakar, qui sera un échec. Il rejoint ensuite l'Afrique-Équatoriale française (AEF) où il participe à la mise en défense des côtes et à la prise de contrôle du Gabon. Le Corps expéditionnaire embarque sur le *Thysville* en février 1941 à destination de l'Égypte via Le Cap et débarque à Suez en avril 1941 pour être acheminé en Palestine à Qastina. En juin 1941, le 1<sup>er</sup> BFM est jumelé au Bataillon d'infanterie de Marine de Chypre et participe aux combats de Syrie alors contrôlée par le gouvernement de Vichy (opération *Exporter*). Il entre dans Damas le 22 juin.

Le 16 juillet 1941, le 1<sup>er</sup> BFM est à Beyrouth pour assurer, en outre, la police du port. Puis il est transformé en unité de DCA et rattaché à la 1<sup>re</sup> Brigade de la France Libre commandée par le général Koenig, qui en décembre 1941, quitte le Liban pour rejoindre la VIII<sup>e</sup> Armée britannique en Libye. Mathurin Abjean ne participe pas à cette aventure, il est victime d'un accident mortel de la circulation le 2 décembre 1941 à Beyrouth.

**Décoration** : Médaillé de la Résistance à titre posthume.

### Jean-Joseph CABIOCH

**Né le 31 janvier 1922 à Carantec (29), décédé le 1<sup>er</sup> août 1988 à Morlaix (29). FNFL, quartier-maître canonnier.**

Engagé le 10 juillet 1940, Jean-Joseph Cabioch est affecté sur le *Courbet* à Portsmouth de juillet 1940 à février 1941. Puis il sert jusqu'en décembre 1941 sur l'avisos *Amiens*, navire-école de mécaniciens. De décembre 1941 à mai 1943, il est affecté sur

le contre-torpilleur *Léopard*, qui, depuis le 7 mai 1941, est à Hull dans l'estuaire de la Humber, pour faire réparer ses chaudières jusqu'au 5 mai 1942. Le bâtiment FNFL quitte la Grande-Bretagne le 1<sup>er</sup> juillet 1942 pour rejoindre le Pacifique. En chemin, le 11 juillet, il coule le sous-marin allemand *U-B 36*. Puis, le *Léopard* rejoint l'océan Indien où il participe au ralliement de l'île de la Réunion à la France Libre en novembre 1942. Il demeurera dans l'océan Indien jusqu'au mois d'avril 1943 et rejoindra la Méditerranée où il s'échoue dans la nuit du 26 au 27 mai au large de Benghazi (Libye), avant de se briser définitivement le 19 juin 1943. Jean-Joseph Cabioch est alors affecté de juin 1943 à juillet 1944 à la Marine du Levant. Il embarque, de juillet 1944 à mars 1945, sur l'avisos *Commandant Duboc*. Démobilisé le 20 septembre 1945, il est de retour à Carantec.



Le contre-torpilleur *Léopard*, 2 400 t, long de 127 m (FFL).



### Auguste CLOAREC

**Né le 26 novembre 1920 à Lannéanou (29), décédé le 7 septembre 1961 à Botsorhel 1/3<sup>e</sup> RAC, 2<sup>e</sup> DB, maréchal des logis.**

Arrivé le 16 juillet 1940 à Delville Camp près d'Aldershot (Angleterre), Auguste Cloarec est affecté à l'artillerie et signe son engagement le 28 septembre 1940 à Camberley. Dirigé vers l'Afrique-Équatoriale française (AEF), Auguste Cloarec débarque à Pointe-Noire (Congo) le 1<sup>er</sup> octobre 1941, puis à Brazzaville le 1<sup>er</sup> novembre 1941 où il est mis à disposition de l'artillerie du Tchad, affecté à la Batterie 1575C du Régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad (RTST). Il prend part à la seconde campagne du Fezzan de septembre



Debout (de g. à d.) : Cloarec, Le Moal, Créach, Tress, Planchon. Au 1<sup>er</sup> rang : Leroux, Février, Galliou, Trébaol. 1940, Old Dean Camp, Angleterre (© Godec).

1942 à janvier 1943 puis rejoint la Force L pour combattre en Tunisie de février à juin 1943. Au Maroc, en septembre 1943, il est affecté comme maréchal des logis à la 2<sup>e</sup> batterie du 1/3<sup>e</sup> Régiment d'artillerie coloniale (1/3<sup>e</sup> RAC) de la 2<sup>e</sup> DB où il sert jusqu'à la fin des hostilités. En avril 1944, avec le RAC, il est en mer pour l'Angleterre. Il débarque le 1<sup>er</sup> août 1944 sur les côtes normandes d'où il prend part à la Bataille de Normandie puis à la libération de Paris en août 1944 et de Strasbourg en novembre 1944. Après la libération de Colmar en février 1945, le régiment franchit la frontière allemande fin avril et termine à Berchtesgaden. Le 18 juin 1945, avec le 1/3<sup>e</sup> RAC, il participe au défilé de la victoire à Paris sur les Champs-Élysées. Démobilisé le 1<sup>er</sup> novembre 1945, Auguste Cloarec se retire à Guerlesquin.

**Décorations** : Croix de guerre, Médaille coloniale, Presidential unit citation.



**Louis CRÉACH**  
Né le 28 mai 1922 à Guiclan (29), décédé le 18 juin 1998 à Lannion (22). RTST, maréchal des logis-chef.

Arrivé à Delville Camp à Aldershot (Angleterre) le 16 juillet 1940,

il signe son engagement le 28 août 1940 à Camberley où il est affecté à l'artillerie en juin 1941. Dirigé sur l'Afrique il débarque à Pointe-Noire (Congo) le 1<sup>er</sup> octobre 1941. A Brazzaville, il est mis à disposition de l'artillerie du Tchad le 1<sup>er</sup> novembre 1941 et rejoint la Batterie n° 15

du Régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad (RTST) à Bangui.

Il participe à la seconde campagne du Fezzan Tripolitaine en Libye de septembre 1942 à janvier 1943 et à la campagne de Tunisie avec la Force L de février à juin 1943. Nommé brigadier-chef à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1943, il est dirigé sur le Maroc en septembre de la même année comme sous-officier dépanneur d'automoteurs de 105 du 1/3<sup>e</sup> RAC - 1<sup>re</sup> batterie. Il embarque à Oran, le 20 mai 44, à destination de Portland (Angleterre). Débarqué sur les côtes normandes le 2 août 44, il participe à la bataille de Normandie, à la Libération de Paris et à celle de Strasbourg. Nommé maréchal des logis le 1<sup>er</sup> octobre 1944, il prend part aux derniers combats en Allemagne où il reste en poste jusqu'en juin 1946. Démobilisé à sa demande, il se retire à Perros-Guirec.

**Décorations** : médaille militaire, croix de guerre 39-45 avec palme et étoile d'argent, croix du combattant volontaire de la Résistance, croix du combattant 1939-1945, médaille des Évadés, médaille coloniale avec agrafes Fezzan-Tripolitaine-Tunisie-1942-1943, médaille commémorative des services volontaires de la France libre, Presidential unit citation, chevalier de la Légion d'honneur (juin 1998).



**Jean-François CRENN**  
Né le 11 novembre 1920 à Plouvorn (29), décédé le 14 novembre 1976 à Brest (29). 1<sup>re</sup> Cie, sergent-instructeur.

Jean-François Crenn signe son acte d'engagement à Delville Camp à Aldershot (Angleterre) le 20 septembre 1940. Affecté à la 2<sup>e</sup> Cie de Chasseurs de Camberley, il est muté à la 1<sup>re</sup> Cie et nommé caporal-chef le 1<sup>er</sup> octobre 1942. Affecté au camp Old Dean à la 2<sup>e</sup> batterie tractée, comme sergent instructeur jusqu'en octobre 1944, il est transféré ensuite au dépôt central des isolés à Paris le 9 novembre 1944 et muté au Bourget en avril 1945. Démobilisé le 16 juillet 1945, il se retire à Penzé.



**Georges DANIÉLOU**  
Né le 6 juin 1916 à Saint-Pol-de-Léon (29), décédé le 9 octobre 2009 à Paris 17<sup>e</sup>. BM7, lieutenant.

Refusant de cesser le combat, le jeune aspirant Georges Isidore Daniélou embarque avec son jeune frère et signe son engagement le 28 septembre 1940 à Delville Camp près d'Aldershot (G-B) au Bataillon des Chasseurs. Du 30 juillet 1940 au 1<sup>er</sup> décembre 1940, il est affecté à la 1<sup>re</sup> C<sup>ie</sup> de Marche européenne. Il embarque le 31 août 1940 à Liverpool à bord du *Westerland* pour l'expédition de Dakar. Après l'échec de l'opération *Menace*, il débarque à Pointe-Noire (Congo) le 9 octobre 1940, puis il est dirigé sur Brazzaville le 13 octobre suivant.

Nommé sous-lieutenant le 1<sup>er</sup> novembre 1940, il passe au Bataillon de Tirailleurs du Moyen Congo (BTMC) du 1<sup>er</sup> décembre 1940 au 13 septembre 1941. A cette date, il est affecté au Bataillon de Marche n° 7 (BM7), tout juste créé le 2 septembre 1941 à Bangui en Afrique-Équatoriale française. Il embarque le 15 septembre 1941 pour la Syrie où il arrive le 1<sup>er</sup> décembre de la même année. La brigade a en charge la défense du Levant français et en particulier la place de Beyrouth. Nommé lieutenant le 25 septembre 1942, il sera en poste jusqu'en avril 1946. Passé au BM16 le 1<sup>er</sup> avril 1946, il embarque à Beyrouth sur le *Champollion* à destination de la métropole où il arrive le 28 avril 1946.

**Décorations** : Croix de guerre, Médaille commémorative du Levant.



**Jean DANIÉLOU**  
Né le 5 janvier 1921 à Saint-Pol-de-Léon (29), décédé le 4 novembre 2009 à Saint-Pol-de-Léon (29). 501<sup>e</sup> RCC.

Comme son frère aîné, Jean Daniélou signe son engagement le 21 septembre 1940 à Delville Camp près d'Adershot (G-B). Affecté au 2<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs de

Camberley, il est muté le 9 janvier 1941 à la 3<sup>e</sup> Compagnie de chars de combat (CCC) des Forces Françaises Libres commandée par le Capitaine Jacques Branet, puis il rejoint l'Escadron mixte le 3 janvier 1942.

Dirigé sur Le Caire le 13 mars 1943, pour rejoindre la Force L en Tripolitaine, Jean Daniélou est intégré, en juin 1943, au 501<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> de chars qui devient, le 21 août 1943, le 501<sup>e</sup> Régiment de Chars de Combat de la 2<sup>e</sup> DB. Au printemps 1944, il embarque à Oran pour rejoindre la Grande-Bretagne. Puis, à nouveau, il quitte Glasgow en septembre 1944, pour Alger où il reste jusqu'au 20 décembre 1944. Il arrive à l'École Militaire de Paris le 26 décembre 1944. Il est démobilisé par le 501<sup>e</sup> RCC le 30 juin 1945.

**Robert Alain DÉNIEL**  
Né le 3 juillet 1923 à Taulé (29), décédé à Brest (29) le 19 juillet 1984. FNFL, matelot mécanicien.

Compte-tenu de son âge, Robert Déniel est dirigé au camp de la « Légion des jeunes volontaires français » de Brynbach (Pays de Galles). Le 17 septembre 1940, il s'engage dans les FNFL et embarque sur le *Courbet*. Du 11 janvier au 28 avril 1941, il se retrouve sur le torpilleur *Bouclier*, qui, hors d'état en mai 1941, est placé en gardiennage. Il embarque alors du 28 avril au 18 août 1941 sur l'avisos *Chevreuil*, qui participe activement aux escortes de convois vers et venant des USA et du Canada. Après un passage sur l'*Arras*, il est affecté sur la corvette *Roselys*, du 11 septembre 1941 au 28 août 1942, qui va accomplir des missions d'escorte entre le Royaume-Uni et l'Islande, éperonnant, le 26 janvier 1942, un U-Boot venu en surface. Robert Déniel participe à l'escorte du convoi (PQ 16) de



Robert Déniel embarque sur la corvette *Roselys* (FFL).

34 navires vers Mourmansk pour livraison d'armes et de matériel à l'URSS. De retour vers l'Angleterre du 27 juin au 6 juillet 1942, la *Roselys* échappe à un champ de mines où vont sombrer plusieurs des navires alliés. L'équipage composé de nombreux Bretons dont François-Louis Flohic et Jean de Montoussé, originaire de Carantec, fait preuve d'un courage exceptionnel et sauve 179 hommes. Le 20 août 1942 à Greenock (Écosse), plus de la moitié de l'équipage descend sur le quai et refuse d'exécuter les tâches demandées. Par cette rébellion, ils s'opposent au départ d'un de leurs camarades pour la prison militaire. Robert Déniel fait partie de ces 22 rebelles. Cet événement inédit fait l'objet du livre « *Corvette Roselys 1942* » de Marguerite Giret (*penfell.leboutdumanque@gmail.com*). Après un passage rapide aux groupes de chasseurs, il sera affecté à la caserne Bir-Hakeim jusqu'à sa date de démobilisation en mai 1945. Il fera ensuite carrière comme mécanicien dans la marine marchande.

**Décorations** : Croix de guerre avec étoile de bronze. Médaille du 40<sup>e</sup> anniversaire de la Victoire de la Grande Guerre nationale 1941-45 (1994).



**Jean-Louis ERLAN**  
Né le 9 mars 1919 à Guiclan (29), décédé le 21 janvier 1949 à Guiclan. FNFL, matelot canonnier.

Il s'engage dans les FNFL le 10 juillet 1940, et rejoint l'Armement militaire des bâtiments de commerce (AMBC). Du 18 octobre 1940 à novembre 1941, il est embarqué sur le cargo charbonnier *PLM 17*, un des six cargos de la flotte charbonnière des chemins de fer du PLM, qui navigue en Afrique, en Grande-Bretagne et le long des côtes américaines. De novembre 1941 à janvier 1942, il se retrouve sur le cargo *Indochinois* surnommé le tramway de l'Atlantique en hommage à la régularité de ses liaisons. De janvier 1942 à août 1943, il navigue sur le paquebot *Désirade*, réarmé par les FNFL, qui assure le transport de troupes entre l'Afrique du Sud, l'Australie et l'Argentine. D'août 1943 à Août 1945, il est affecté sur le cargo *Château-roux*, puis, quand ce dernier est endommagé par la Luftwaffe, il est réaffecté sur la drague *Victor Guilloux*, avant d'être démobilisé en 1945.



**Pierre FAUCON**  
Né le 9 juillet 1921 à Rouen (76), décédé le 3 mai 1977 à Mérignac (33). FNFL, quartier-maître cuisinier.

Engagé dans la Marine nationale, Pierre Faucon rejoint les FNFL à Portsmouth où il signe son engagement le 3 octobre 1941. Affecté sur l'*Arras*, il sert ensuite sur la corvette *Lobélia*. armée par les FNFL le 16 juillet. Elle est affectée au 4<sup>e</sup> groupe d'escorte du *Western Approaches Command* qui participe activement à la bataille de l'Atlantique. Le 7 février 1943, lors d'une escorte d'un convoi la *Lobélia* envoie par le fond l'*U-609*. A la mi-mai 1943, Pierre Faucon embarque comme quartier-maître cuisinier sur le sous-marin britannique *Curie* cédé aux FNFL jusqu'à la fin des hostilités. Le *Curie* effectue 14 patrouilles entre mai 1943 et novembre 1944 dont 12 en Méditerranée. A côté du sous-marin *Rubis* (16 navires ennemis détruits par ses mines), le *Curie* a coulé par torpilles le plus de bâtiments ennemis. Tout l'équipage reçoit la croix de guerre en février 1945. Après la guerre Pierre Faucon poursuivra sa carrière dans la Marine nationale jusqu'en 1957.

**Décorations** : Croix de guerre, Médaille commémorative des services volontaires dans la France Libre.



Le « Jolly Roger » du *Curie* présenté par son équipage autour du LV Chailley le 15 avril 1945 (coll. J.-Y. Sardella).



**Pierre-Marie FER**  
Né le 13 octobre 1920 à Bolazec (29), Décédé en juillet 2003 à Wellingborough (UK). Chasseur alpin, 2<sup>e</sup> classe.

Pierre-Marie Fer signe son acte d'engagement le 23 août 1940 à Delville Camp à Aldershot (Angleterre). Il est affecté à la 2<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> de chasseurs puis muté à la 3<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>. Hospitalisé en 1941 pour tuberculose, il est transféré au dépôt des convalescents à Wellingborn puis au sanatorium de Beaconsfield à compter du 1<sup>er</sup> février 1943. Il sera démobilisé le 30 août 1945.



Le Sanatorium réservé aux Français Libres à Beaconsfield où Pierre-Marie Fer a fait un séjour (Coll. de Kersaudy).



**Jean-Louis GALLOU**  
Né le 27 novembre 1920 à Plougar (29), décédé le 26 octobre 1977 à Morlaix (29), 1/3<sup>e</sup> RAC, brigadier-chef.

Affecté comme plusieurs embarqués du *Pourquoi Pas* à l'artillerie de Camberley, il signe son acte d'engagement le 28 septembre 1940. Il embarque le 30 janvier



De g. à d. : Jean-Louis Gallou, Godec, Depléchin, Vermeulen. Fin janvier 1943, fort Sinouen en Libye sur un des canons de 75 de la SA 15 bis (coll. Vermeulen, avec en haut la signature de Leclerc, extrait du Journal de Marche du 1/3<sup>e</sup> RAC).

1942 à Glasgow sur le navire polonais *Batory* à destination de l'Afrique-Équatoriale française, via Lagos au Nigeria pour rejoindre Fort-Lamy au Tchad le 11 juin 1942. Il est affecté à la Section d'artillerie (SA) 15bis du groupement D. Nommé brigadier à compter du 1<sup>er</sup> septembre 1942, il est dirigé sur Zohar (Tchad) pour prendre part à la grande aventure de la colonne Leclerc dans la seconde campagne du Fezzan, de septembre 1942 à janvier 1943, puis de la campagne de Tunisie de février à juin 1943 où la Force L sera victorieuse face aux troupes de Rommel à Ksar-Rhilane, le 10 mars 1943. Ce mois-ci, il est nommé à la Batterie n°11 qui devient le 1<sup>er</sup> juin 1943 la 1<sup>re</sup> Batterie du 3<sup>e</sup> Régiment d'artillerie coloniale (1/3<sup>e</sup> RAC). Ce régiment fait route vers Témara (Maroc) où toute la 2<sup>e</sup> DB, constituée le 24 août 1943, se prépare activement, pendant plusieurs mois, au futur débarquement en Europe. Jean-Louis Gallou embarque à Casablanca, le 10 avril 1944, à destination de Swansea (Grande-Bretagne) où il arrive le 22 avril suivant.

Avec le 3<sup>e</sup> RAC, Jean-Louis Gallou débarque sur les côtes normandes le 1<sup>er</sup> août 1944 et va prendre part à toute la campagne de France (Normandie, Libération de Paris-Strasbourg-Colmar). Il se retrouve sur le Front de l'Atlantique du 15 au 18 avril 1945, où il est grièvement blessé à la jambe gauche à Royan au cours d'un bombardement américain. Le brigadier-chef Jean-Louis Gallou sera démobilisé le 7 mars 1946. Il se retire à Plouéenan.

**Décorations :** Croix de guerre avec 2 citations, Médaille coloniale avec 3 agrafes.



**Maurice GUENGANT**  
Né le 7 février 1925 à  
Taulé (29), décédé le 21  
janvier 1968 à Locqué-  
nolé (29). FNFL, mate-  
lot canonnier.

Après un passage au  
camp de Brynbach près  
de Denbigh (Pays de

Galles), Maurice Guengant s'engage dans les FNFL le 5 septembre 1940 à Portsmouth. Il est affecté sur le *Courbet* du 5 septembre 1940 au 20 mars 1941, puis à l'école de canonnage HMS Excellent jusqu'en mai 1942. Il est ensuite embarqué du 12 mai au 12 août 1942 sur la *ML 123*, basée à Weymouth au sein de la 20<sup>e</sup> flottille FNFL de Motor Launches, forte de huit vedettes ML pour l'escorte des convois du Pas-de-Calais. Du 12 août 1942 au 1<sup>er</sup> janvier 1943, Maurice Guengant est sur la base de la 23<sup>e</sup> flottille de vedettes lance-torpilles Motor Torpedo Boats (MTB) des FNFL à Kingswear (Sud Angleterre). Au nombre de huit, ces vedettes rapides (21 mètres de long, équipées de 2 torpilles) sont armées par les FNFL à partir de décembre 1942. Il est affecté en tant que matelot canonnier sur la *MTB 98*, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1943 ; il y crociera l'officier en second de la *MTB 96*, Philippe de Gaulle. Après un entraînement intensif, le premier ordre de départ est donné le 6 mars 1943. La flottille manifeste une activité ininterrompue jusqu'en 1945. L'ensemble des vedettes rapides participe comme d'autres navires des FNFL au débarquement de juin 1944.

Basée à l'Aber Wrac'h, la flottille participe au blocus du port de Brest qui est libéré le 25 septembre 1944. Elle s'installe à Brest le 28 janvier 1945 dans la base sous-marine construite par les Allemands et les équipages sont hébergés dans l'ancienne École navale. La présence de cette flottille à la base navale brestoise s'avère difficile notamment à cause des relations avec la Gendarmerie maritime, restée fidèle au régime de Vichy. Des opérations sont menées autour des poches allemandes le long de la façade atlantique. Le 8 mai 1945, c'est la fin de la guerre, la 23<sup>e</sup> flottille a effectué 451 sorties et coulé directement 5 bâtiments. Trois vedettes de cette flottille (dont la *MTB 98*) sont mises en valeur lors du défilé du 14 juillet 1945, lorsqu'elles sont autorisées à remonter la Seine à la vitesse de 40 nœuds. Elles



Maurice Guengant dans la tourelle double affût de 12,7 mm sur le pont arrière de la *MTB 98*, le 19 juillet 1943 (coll. Guengant).

provoquent un effet à couper le souffle auprès des Français, qui réalisent à quel point les marins ont participé à « Résister sur les mers » comme Antoine Lenoir intitulera son livre.

Maurice Guengant est démobilisé le 5 juillet 1945. Il se retire à Locquénoilé et il poursuit une carrière dans la Marine marchande.

**Décoration** : Titulaire de la Croix de guerre avec étoile de bronze (1945).



**François LAURENT**  
Né le le 3 septembre  
1922 à Plouéan (29),  
décédé le 16 août 1974  
à Plouéan (29).  
FNFL, quartier-maître,  
maître d'hôtel.

Il est affecté sur le *Courbet* de septembre 1940 à janvier 1941, puis sur

l'avis *Amiens* jusqu'en novembre 1942. Après un passage de décembre 1942 à janvier 1943 sur le *chasseur 13 Calais*, qui effectue des patrouilles et des escortes en Manche, il est affecté à l'hôpital militaire maritime jusqu'en septembre 1945. Démobilisé le 23 décembre 1945, il se retire à Kerlaudy-Vras à Plouéan.



*Chasseur 13 Calais* (FFL).



### Marcel LE FUR

Né le 16 mai 1921 à Scignac (29), décédé le 24 avril 1999 à Bretagne de Marsan (40). 2<sup>e</sup> DB, 2<sup>e</sup> RMT, caporal.

Marcel Le Fur signe son engagement à Delville Camp à Aldershot (Angleterre) le 20 septembre 1940. Il est affecté à la 2<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> des Chasseurs à Camberley, puis muté le 9 juin 1941 à la 1<sup>re</sup> C<sup>ie</sup> des Chasseurs. Il embarque le 29 août 1941 pour l'Afrique-Équatoriale française où il rejoint Pointe-Noire (Congo) le 1<sup>er</sup> octobre 1941. Arrivé à Brazzaville le 3 octobre suivant, il est dirigé sur Bangui le 14 octobre et mis à disposition du Commandant militaire du Tchad. Il rejoint le 2<sup>e</sup> Bataillon du Régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad (RTST) dirigé par le colonel Leclerc depuis 1940.

Marcel Le Fur participe à la première campagne du Fezzan du 15 février au 15 mars 1942, et à la seconde campagne de septembre 1942 à janvier 1943 puis à celle de la Tripolitaine. En février 1943, il rejoint la Force L du général Leclerc qui va se distinguer à Ksar-Rhiliane et au djebel El-Matleb en Tunisie. Il quitte la Tripolitaine pour le Maroc en passant par Alger. Lors de la création de la 2<sup>e</sup> DB en juillet 43 son régiment devient le Régiment de Marche du Tchad (RMT), qui constitue l'infanterie blindée de la Division.

Marcel Le Fur, affecté au 2<sup>e</sup> RMT, embarque pour l'Angleterre le 10 avril 1944, qu'il atteint le 21 avril suivant. Il participe à la Bataille de Normandie et à la Libération de Paris où son régiment prend une part particulièrement active.



Le RMT va s'illustrer en Lorraine et en Alsace ainsi qu'à Berchtesgaden (Allemagne) début mai 1945. Le caporal le Fur est démobilisé le 5 juillet 1945 et se retire à Botsorhel.

**Décorations** : Médaille coloniale avec agrafe Fezzan, 28 mars 1942. Médaille coloniale Fezzan Tripolitaine, 29 février 1943. Croix de guerre avec étoile de bronze.

### Yves LE GUELLEC

Né le 16 janvier 1921 à Plourac'h (22), décédé le 16 février 2006 à Sant-Maximin (Var). FAFL, sergent-chef, mécanicien d'armement.

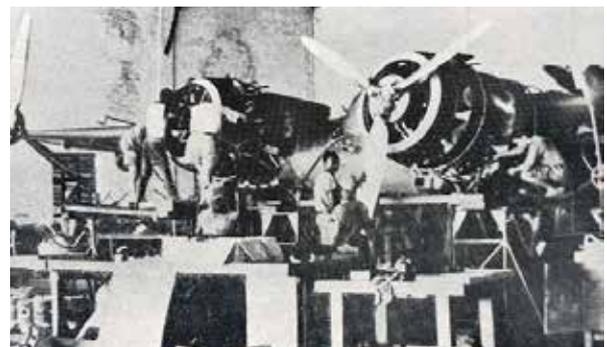
Il signe son engagement dans la France Libre le 8 juillet 1940 à l'Olympia Hall (Londres). Il est versé à l'Artillerie du 15 juillet au 20 septembre 1940. Affecté aux Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL) créées le 7 juillet 1940, il embarque pour l'AEF où il arrive le 8 novembre 1940 dans le groupe de combat n°1, qui forme le détachement permanent des forces aériennes du Tchad (DPFAT) et devient en janvier 1942, le groupe *Bretagne*. Stationné au Tchad, il participe avec ce groupe aux combats de la Colonne Leclerc en Libye et en Tunisie.



Bombardier moyen rapide Martin du groupe Bretagne.

Yves le Guellec est présent en Algérie en août 1943, sur la base de Telergma où le groupe *Bretagne* est intégré à la 31<sup>e</sup> Escadre de bombardement léger qui participe à la campagne d'Italie. Il est en opération en Sardaigne d'avril 1944 au 4 octobre 1944. Puis c'est le retour en France, sur les bases d'Istres et de Bron pour prendre part au débarquement de Provence, à la Libération de l'Alsace et à la réduction des poches de l'Atlantique dont celle de Royan.

**Décorations** : Médaille coloniale avec Agrafe Fezzan-Tripolitaine. Médaille de la Résistance.



L'AEF en guerre : atelier de réparation d'avion en Oubangui (Jean d'Esme : Les nomades de la gloire).



**André LEROUX**  
Né le 13 septembre 1921 à Taulé (29), décédé le 20 février 1993 à Rouen (76). 1/3<sup>e</sup> RAC, maréchal des logis.

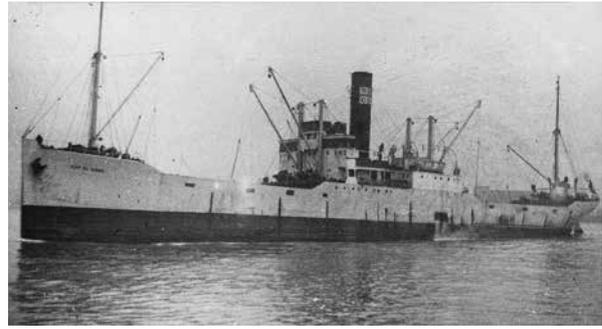
Arrivé à Delville Camp près d'Aldershot le 16 juillet 1940, André Leroux est affecté à l'artillerie et muté à la 3<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> des Chasseurs à Camberley, puis à Old Dean Camp le 9 juin 1941. Dirigé sur l'AEF, il débarque à Pointe-Noire (Congo) le 1<sup>er</sup> octobre 1941. Il est mis à disposition du Commandant de l'Artillerie du Tchad, affecté à Batterie 1575 C du RTST. Comme Jean-Louis Gallou, Louis Créach et Auguste Cloarec, trois de ses camarades du *Pourquoi Pas*, André Leroux participe à la seconde campagne du Fezzan de septembre 1942 à janvier 1943 avec le RTST qui rejoint ensuite la Force L en Tunisie de février à juin 1943. En septembre 1943, au Maroc, il est affecté à la 2<sup>e</sup> batterie du 3<sup>e</sup> RAC de la 2<sup>e</sup> DB, avec le grade de maréchal des logis. Avec l'ensemble du 1/3<sup>e</sup> RAC, il débarque le 1<sup>er</sup> août 1944 en Normandie et participe à la campagne de France (Bataille de Normandie, Libération de Paris et de Strasbourg) et aux derniers combats de Bavière à Berchtesgaden début mai 1945. Démobilisé le 5 septembre 1945, il se retire à Rouen.

**Décorations** : Croix de guerre. Médaille coloniale. Presidential Unit Citation.



**Jean LE SAOÛT**  
Né le 10 mars 1925 à Taulé (29), décédé le 23 octobre 1978 à Brest (29). Pupille de la Nation. FNFL, quartier-maître canonier.

Jean Le Saoût et son frère jumeau Louis, alors âgés de 15 ans, se retrouvent au camp scout de Brynbach près de Denbigh (Pays de Galles) : la « Légion des jeunes volontaires français », créée par le général de Gaulle pour accueillir les plus jeunes, car la législation anglaise interdisait l'engagement dans la marine avant l'âge de 17 ans et dans l'armée avant 18 ans. Affecté sur le *Courbet* le 3 septembre 1940,



Le cargo *Cap El Hank* (coll. FFL).

il embarque sur le *Cap El Hank* du 17 mars 1941 au 15 octobre 1944. Ce cargo de 2 300 t en provenance du Verdon avait rejoint Falmouth le 23 juin 1940 avant d'être réquisitionné par les Britanniques le 13 juillet puis réarmé par les FNFL. Comme canonnier, Jean Le Saoût fait partie de l'AMBC (Armement militaire des bâtiments de commerce) de ce navire de la Marine marchande de la France Libre qui assure le transport périlleux des marchandises et matériels destinés aux alliés le long des côtes africaines, notamment entre Douala, Pointe-Noire, Lagos, Accra et Takoradi. A partir du 7 janvier 1945, Jean Le Saoût sert dans l'AMBC du chalutier *Joseph Duhamel*. Il est démobilisé le 17 juillet 1945 et se retire à Locquénoilé.



**Louis LE SAOÛT**  
Né le 10 mars 1925 à Taulé (29), décédé le 23 février 2018 à Locquénoilé (29). Pupille de la Nation, FNFL, matelot canonier.

Compte tenu de son âge, comme son frère jumeau,

Louis Le Saoût est conduit au camp de Brynbach, qui sera suivi, écrit-il, « de cours d'anglais intensifs pendant deux mois dans un château ». Il est ensuite affecté sur le *Courbet* le 23 septembre 1940, où il signe son acte d'engagement. Il y reste jusqu'au mois de mai 1941. De mai à décembre 1941, Louis Le Saoût embarque sur la vedette *ML 125*, au sein de la 20<sup>e</sup> flottille FNFL de Motor Launches basée à Weymouth (Angleterre) qui participe activement à l'escorte des convois dans la Manche. De décembre 1941 à août 1943, il est affecté sur l'avisodragueur *La Moqueuse*, qui avait été saisi par les Britanniques le 13 juillet 1940 et réarmé par les FNFL un mois plus tard. Il effectue en mer



L'avisos *La Moqueuse* (coll. FFL).

d'Islande des escortes, en particulier de sous-marins alliés comportant des engagements avec des avions ennemis. En 1942, *La Moqueuse* escorte jusqu'en Afrique le patrouilleur FNFL *Reine des Flots* puis rallie via Le Cap la Méditerranée orientale. De février à décembre 1944, Louis Le Saoût intègre l'équipe AMBC du paquebot *Félix Roussel* qui, saisi par les Anglais à Suez le 18 juillet 1940 et réarmé par les FNFL, transporte des troupes du Commonwealth entre l'Asie et l'Afrique. En mars 1945, Louis le Saoût navigue sur le paquebot *Cuba* qui effectue le transfert des troupes entre la France et l'Angleterre. Le 6 avril 1945, au large de Portsmouth, au cours d'un voyage retour, sans passagers à bord, le *Cuba* est torpillé par l'*U-1195* à l'entrée du chenal de Southampton, l'équipage est recueilli par la frégate canadienne *Nene*. Le sous-marin sera coulé quelques instants plus tard par l'*HMS Watchman*. Le *Cuba* est le dernier navire de la Marine marchande FNFL coulé durant la seconde guerre mondiale. Démobilisé en 1945, Louis Le Saoût se retire à Locquénolé et s'engage dans la Marine marchande.

**Décorations :** Croix de guerre 39/45 avec étoile. Croix du combattant. Titre de reconnaissance de la nation. Médaille commémorative des services volontaires dans la France libre. Médaille d'argent de l'Union Fédérale.



De Gaulle et le Haut-Commissaire Catroux parmi les marins FNFL à Beyrouth en août 1942 (famille Le Saoût).



**Michel LE SAOÛT**  
Né le 7 mars 1923 à Taulé (29), mort pour la France le 24 août 1944 à Longjumeau (91). 2<sup>e</sup> DB, 501<sup>e</sup> RCC, 2<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, caporal-chef.

Michel le Saoût est, lui aussi, présent dès le

mois de juillet 1940 au camp de Brynbach (Pays de Galles) de la « Légion des jeunes volontaires français ». Après avoir signé son acte d'engagement le 24 septembre 1940, il passe par le camp de Rake Manor le 15 novembre 1940, puis le camp de Old Dean à Camberley où il est affecté le 18 février 1941 au Groupe Motorisé. Nommé caporal le 25 août 1941, il est dirigé vers l'AEF dès le 28 août 1941. Il débarque à Pointe-Noire (Congo) le 1<sup>er</sup> octobre d'où il rejoint Brazzaville le 1<sup>er</sup> novembre 1941, avant d'être dirigé sur Bangui où il est affecté à la C<sup>ie</sup> de chars du Régiment des tirailleurs sénégalais du Tchad (RTST) à partir du 1<sup>er</sup> février 1942.



M. Le Saoût (musée Carantec).

Basé à Kano (Nigéria), Michel Le Saoût va parcourir plusieurs milliers de kilomètres pour rejoindre le camp de Mena en Égypte le 28 février 1943 où il sera affecté à la 2<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> de chars de la 1<sup>re</sup> Division Française Libre (1<sup>re</sup> DFL). Il rejoint la Force L qui devient officiellement la 2<sup>e</sup> DFL le 30 mai.

Dirigé vers le camp de Sabratha (Tripolitaine) le 16 juin 1943, il s'entraîne sur les chars crusaders. Il fait ensuite mouvement sur le Maroc où la compagnie équipée de Sherman suit un entraînement intensif avant d'embarquer pour l'Angleterre et stationner à Huggate dans l'attente du débarquement en Normandie. Le 1<sup>er</sup> août 1944, Michel Le Saoût débarque comme pilote du char Sherman l'Auster-

litz : 2<sup>e</sup> Cie, 2<sup>e</sup> section du 501<sup>e</sup> Régiment des chars de combat (RCC). Après de violents affrontements en Normandie, dans la nuit du 23 au 24 Août, la Compagnie est aux portes de Paris. Dans la matinée du 25, il échange avec son compatriote du Relecq-Kerhuon, Pierre Coatpéhen de la 2<sup>e</sup> compagnie également et lui déclare « *Je suis très heureux d'aller sur Paris* ». Mais, lors de la traversée de Longjumeau, un obus de mortier tombe sur la tourelle de l'Austerlitz, décapitant le caporal-chef Michel Le Saoût, mort pour la France. En fin de journée, Le Romilly de Pierre Coatpéhen, est le premier char qui atteint l'hôtel de ville de Paris.



**Jacques-Joseph MALGORN**  
Né le 17 juillet 1917 à Guiclan (29), décédé le 17 décembre 1985 à Brive La Gaillarde (19). FNFL, quartier-maître canonnier.

Présent à Delville Camp à Aldershot (Angleterre) à partir du 11 juillet 1940, il signe son acte d'engagement le 28 septembre 1940. Il est affecté à l'Artillerie. A sa demande, il est muté dans les FNFL le 1<sup>er</sup> juin 1941. Après un passage sur l'*Amiens*, il reçoit une nouvelle affectation sur le *Léopard* d'octobre 1941 à août 1943, où il retrouve plusieurs embarqués du *Pourquoi Pas*. Le contre-torpilleur participe aux escortes anti sous-marines dans l'Atlantique puis rejoint l'océan Indien pour rallier l'île de la Réunion à la France Libre, le 30 novembre 1942.

De retour en Méditerranée, le *Léopard* sombre le 19 juin 1943 au large de Benghazi (Libye). Jacques-Joseph Malgorn est affecté, à son retour à Portsmouth (Angleterre) sur des bâtiments base, les torpilleurs *L'Ouragan* et *L'Incomprise*. Démobilisé en 1944, il se retire à Guiclan.



**Jean-Baptiste MOAL**  
Né le 15 mai 1922 à Guiclan (29), décédé le 2 juillet 1968 à Guimiliau (29). 2<sup>e</sup> DB, 501<sup>e</sup> RCC/PC, caporal.

Jean-Baptiste Moal est affecté le 16 juillet 1940



A Paris au Jardin des Tuileries, le 25 août 1944, Jean-Baptiste Moal (au centre) est devant son HT radio de la CEM /501 (DR).

à l'artillerie du Camp Old Dean à Camberley (G-B) aux transmissions. Il rejoint l'Afrique Française Libre le 2 octobre 1941 puis il est dirigé sur Le Levant le 25 février 1942, où il sera affecté à la 1<sup>re</sup> Compagnie de chars.

Il participe à l'aventure du Général Leclerc avec la 2<sup>e</sup> DB - RMT - CID en Tunisie, au Maroc et en Angleterre. Puis il prend part à la campagne de Normandie et à la Libération de Paris.

Il est versé au PC du 501<sup>e</sup> RCC comme radio.



**Francis Maurice MOISAN**  
Né le 24 mars 1921 à Taulé (29), décédé le 28 mai 2006 à Plouénan (29). 1<sup>re</sup> DFL, 1<sup>er</sup> RA, maréchal des logis chef.

Francis Moisan signe son engagement à l'Empire Hall à Londres le 15 juillet 1940. Il est affecté au camp de Camberley dans l'artillerie. Embarqué à Liverpool le 31 août 1940 sur le *Penland*, il participe à l'opération *Menace* sur Dakar, puis il rejoint le Cameroun et l'expédition du Gabon. A Noël 1940, il embarque à Douala pour Port Soudan où il arrive le 12 février 1941. Il prend part à la campagne d'Érythrée durant le mois de mars et d'avril 1941 avec la prise de Massauh. Il rejoint ensuite par bateau le camp de Qastina en Palestine. Il participe à la guerre de Syrie avec la prise de Damas le 21 juin 1941. Il est dirigé ensuite sur la Libye pour participer à la bataille de Bir-Hakeim en mai et juin 1942, intégré à la 4<sup>e</sup> batterie du 2<sup>e</sup> groupe d'artillerie de la 1<sup>re</sup> DFL. L'unité prend



Francis Moisan à droite (Musée Carantec).

part pendant dix jours à la bataille d'El Alamein en octobre et novembre 1942. C'est ensuite la fin de la campagne de Tunisie, et sur ordre du général Giraud, la DFL doit se replier sur la Tripolitaine du 12 juin au 31 août 1943. Francis Moisan sera alors nommé caporal-chef.

Parti de Bône début juin 1944, il participe avec le 1<sup>er</sup> Régiment d'artillerie coloniale (RAC) à la campagne d'Italie, Garigliano, Rome, Sienna... Le 29 juillet, il part de Brindisi pour le débarquement de Provence à Cavalaire le 16 août 44 et la libération de Toulon le 27 août. Puis, c'est la remontée du Rhône vers l'Alsace d'août 44 à janvier 45. Après d'âpres combats dans les Vosges, Strasbourg et la poche de Colmar seront libérées. Le bilan humain pour la DFL est lourd, plus de 2 000 tués et blessés. Cependant, elle doit encore prendre part à une dernière bataille le 10 avril 1944, celle de l'Authion où elle est victorieuse en moins de trois semaines. Francis Moisan est nommé maréchal des logis chef en mai 1945 et prolonge son engagement dans l'artillerie jusqu'en 1948. Il se retire à Plouéan. « Peu ont fait autant, personne n'a fait mieux ! », dira Alexis Le Gall, grande figure des Forces Françaises Libres, lors de ses obsèques.

**Décorations** : Chevalier de la Légion d'honneur, Médaille militaire. Chevalier dans l'ordre national du Mérite. Croix de guerre 1939-1945 avec palme et 3 étoiles. Croix du combattant volontaire 1939-1945. Médaille coloniale avec agrafes Bir-Hakeim 1942 Tunisie, Libye. Médaille commémorative des services volontaires dans la France Libre. Médaille commémorative de la campagne d'Italie.



### Jean MOREL

Né le 27 septembre 1922 à Paris (75), décédé le 24 novembre 2019 à Saint-Malo (35). FNFL, quartier-maître fusilier marin.

Inscrit à l'École des mousses à Brest en 1939, et formé comme opérateur radio. Il rallie les FNFL le 7 septembre 1940 et il est affecté sur le *Courbet* du 29 septembre au 24 février 1941. Il sert ensuite à bord du patrouilleur *Reine des Flots* jusqu'en août 1941, puis sur le bâtiment-base *Arras* du 2 octobre 1941 au 5 mai 1942. A l'occasion d'une rencontre fortuite à Portsmouth avec Philippe Kieffer, il rejoint le 1<sup>er</sup> Bataillon de Fusiliers Marins Commandos (1<sup>er</sup> BFMC) le 13 juin 1942. Le 6 juin 44, ils sont 177 du commando Kieffer à débarquer en Normandie, Jean Morel participe à l'assaut de la première vague à Sword Beach face à Colville-sur-Orne. Le 18 juillet 44, lors des combats de Blavent, il est grièvement blessé par balles et évacué du front « avec son béret Vert ». Après une longue convalescence, il rejoint la caserne de Bir-Hakeim jusqu'au 15 novembre 1945. Il est démobilisé au centre de Cherbourg le 11 janvier 1946 et se retire à Saint-Malo.

**Décorations** : Officier de la Légion d'honneur 15 septembre 2014. Croix de guerre avec étoile de bronze 7 novembre 1945. Médaille commémorative 1939/1945 avec barrettes « engagé volontaire ». Médaille commémorative des services volontaires de la France Libre.





**Jean-Louis MORVAN**  
Né le 28 décembre 1921 à Plouéan (29), décédé le 12 décembre 2007 à Plougonven (29). 2<sup>e</sup> DB, 501<sup>e</sup> RCC, 3<sup>e</sup> Cie, caporal-chef.

Engagé dans les FFL en juillet 1940, Jean-Louis Morvan est affecté à la 2<sup>e</sup> Cie des chasseurs à Camberley (Angleterre). Muté à la 1<sup>re</sup> Cie des chasseurs (GM Cie Portée), il est affecté à compter du 15 décembre 1941 à l'Escadron mixte. Il est détaché avec son unité à la 5<sup>e</sup> Canadien Armoured Division du 22 novembre 1942 au 9 février 1943. Après cette période de formation, l'unité reçoit l'ordre de rejoindre la Force L basée en Tripolitaine. Jean-Louis Morvan embarque, le 13 mars 1943, sur le paquebot *Monarch of Bermuda*, et rejoint l'Égypte, via le Cap, où il débarque le 4 mai 1943. Il stationne au camp de Mena avant de rejoindre enfin la Force L à Sabratha en Tripolitaine où il s'entraîne désormais sur un nouveau char crusader.

Il est affecté au 1<sup>er</sup> Bataillon de chars de combat 3<sup>e</sup> escadron à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1943 qui devient la 3<sup>e</sup> Compagnie du 501<sup>e</sup> RCC. Il pénètre en Tunisie le 21 août 1943 et rejoint le Maroc à partir du 1<sup>er</sup> septembre de la même année. Après 8 mois d'entraînement intensif en perspective des combats futurs en Europe, il embarque à Casablanca et arrive à Port Jabot en Grande-Bretagne le 22 avril 1944. De Weymouth, la 3<sup>e</sup> Cie organise son départ pour la France où elle débarque le 3 août 1944 à 1 h du matin sur la plage d'Omaha Beach.



J.-L. Morvan à Camberley en 1940 (© Morvan).

Jean-Louis Morvan, nommé caporal le 8 août 1944, est à bord de son Sherman Les Eparges, 2<sup>e</sup> section où il prend part à la bataille de Normandie, en particulier dans le secteur d'Ecouché, où se déroulent de violents combats.

Le 25 août 1944, le caporal Morvan toujours intégré à la 3<sup>e</sup> Cie, rentre dans Paris et participe à la prise de l'hôtel Meurice. Après avoir quitté la capitale, la 3<sup>e</sup> Cie prend la direction de l'Est. Après la prise de Baccarat en octobre 1944, elle pénètre le 23 novembre à Strasbourg qui est libérée. Le 19 janvier 1945, elle repasse les Vosges pour participer à la bataille de Colmar. Fin avril 1945, l'ordre est donné de franchir le Rhin et de « foncer » vers la Bavière, en particulier vers Berchtesgaden, où Jean-Louis Morvan contribue aux derniers assauts contre les SS au Nid d'Aigle. Le 18 juin 1945, le 501<sup>e</sup> RCC défile sur les Champs-Élysées avec le général de Gaulle pour marquer la victoire finale. Nommé caporal-chef, il est démobilisé le 30 juin 1945. Il se retire à Kerlaudy à Plouéan.

**Décorations :** Médaille militaire. Croix de guerre avec étoile d'argent. Médaille commémorative de la guerre 1939-1945.



**Louis QUÉAU**  
Né le 1<sup>er</sup> décembre 1922 à Taulé (29), décédé le 4 août 1983 à Brest (29). FNFL, quartier-maître fusilier.

Engagé dans les FNFL le 10 juillet 1940,

Louis Quéau est affecté sur le *Courbet* de septembre 1940 à mars 1941, puis, de mars à juillet 1941, sur le contre-torpilleur *Léopard* escortant des convois vers l'Islande et le Canada.

En juillet 1941, il embarque sur la corvette *Lobélia*, où en novembre l'amiral Muselier et Alain Savary y seront pour rejoindre l'Islande et préparer le ralliement à la France Libre de Saint-Pierre-et-Miquelon, le 24 décembre 1941. De mai 1942 à avril 43, il est à nouveau affecté sur le *Léopard* qui rejoint l'océan Indien et assure le ralliement de la Réunion fin novembre 1942.

D'avril 1943 à juin 1944, il est affecté à la base de Diégo-Suarez. De juin 1944 à août 1945, il embarque sur le *d'Entrecasteaux*.



Louis Quéau a embarqué sur la *Lobélia* (FFL).

Le 6 mai 1942, cet aviso colonial, alors aux ordres du gouvernement de Vichy, avait été gravement endommagé par la flotte britannique lors de la bataille de Madagascar. Renfloué en avril 1943 et une fois réparé il ralliait les forces alliées. En juin 1944, Louis Quéau est à bord du *d'Entrecasteaux* qui navigue en océan Indien (Diégo-Suarez, Aden, Djibouti) et rejoint, le 4 août 1944, Bizerte où il est mis en réserve spéciale. Louis Quéau est démobilisé en 1945 et se retire à Taulé.



**François-Marie  
QUÉGUINER**

**Né le 27 juillet 1920 à Taulé (29), mort pour la France le 28 août 1942 au Caire (Égypte). 1<sup>re</sup> BFL, 1<sup>re</sup> Batterie, 1<sup>re</sup> classe.**

Affecté le 23 août 1940 au Camp de Camberley à la 1<sup>re</sup> section d'artillerie, François Quéguiner embarque le 31 août 1940 sur le *Penland* pour l'opération *Menace* au Sénégal qui est un échec. Son unité débarque alors au Cameroun et participe au sein de la Brigade française d'Orient (BFO) à la campagne d'Érythrée contre les Italiens. Le 27 mars 1941, la BFO rentre dans la ville de Keren et dans Massaoua le 8 avril 1941.

En mai 1941, François Quéguiner rejoint le camp de Qastina en Palestine, et prend part à la guerre de Syrie en juin 1941 où il participe à la prise de Damas avec la 1<sup>re</sup> Division légère française libre (1<sup>re</sup> DLFL).

Le 19 décembre 1941, sur ordre du général Catroux, est créé officiellement le 1<sup>er</sup> Régiment d'artillerie des FFL, où il est affecté à la 1<sup>re</sup> batterie. Il se distingue à Bir-Hakeim dans la nuit du 10 au 11 juin et obtient une citation à l'ordre de la Brigade. Le 28 août 1942, François Quéguiner

décède à l'hôpital français du Caire à la suite de blessures provoquées par un tir d'obus anglais lors d'une séance d'entraînement. Il est enterré au cimetière Satin de la Montagne Rouge à Abassith aux portes du Caire.



Sortant de l'enfer de Bir-Hakeim, les soldats de Koenig arrivent aux lignes anglaises (FFL).



**Alain QUÉRÉ**

**Né le 29 mars 1923 à Taulé (29), décédé le 24 décembre 1984 à Taulé (29). FNFL, matelot chauffeur.**

Affecté sur le *Courbet* du 10 septembre au 7 novembre 1940, Alain Quéré passera toute la durée de la guerre jusqu'au 28 avril 1945 sur *Le Triomphant*. Après avoir patrouillé en Atlantique Nord, ce contre-torpilleur rejoint en été 1941 le Pacifique, où le général de Gaulle désire marquer la présence de la France Libre avec ce fleuron de la flotte FNFL, en raison des difficultés rencontrées à Tahiti et des menaces japonaises.



Alain Quéré embarqué sur *Le Triomphant* (FFL).

Alors qu'il devait rallier la Méditerranée, l'attaque japonaise entraîne son maintien dans le Pacifique où il évacue en février 1942 plusieurs centaines d'Européens et Chinois des îles riches en phosphate de Naru et d'Océan (Banaba). Le 1<sup>er</sup> mars 1944, il quitte Diégo-Suarez pour rejoindre Boston aux USA afin de bénéficier d'une profonde refonte et d'être transformé en croiseur léger jusqu'en mars 1945. Démobilisé le 11 juillet 1945, Alain Quéré se retire à Taulé.



**Joseph-Marie QUÉRÉ**  
Né le 5 mai 1918 à Taulé (29), décédé le 27 novembre 1949 à Taulé (29). FNFL, quartier-maître cuisinier.

Joseph Quéré, engagé dans la Marine marchande, rallie les FNFL

le 13 juillet 1940. Il est affecté sur le *Léopard* du 10 octobre 1940 au 13 juin 1943. Le contre-torpilleur participe aux escortes anti-sous-marines dans l'Atlantique. Le 11 juillet 1942, il coule le sous-marin *U-136*. En novembre, il se dirige en océan Indien pour assurer le ralliement de l'île de la Réunion à la France Libre qui a lieu le 30 novembre 1942. De retour en Méditerranée, le *Léopard* s'échoue le 27 mai 1943 au large de Benghazi (Libye) et, malgré les tentatives de récupération, sera perdu le 19 juin 1943. Joseph Quéré est alors transféré sur l'avis *Commandant Duboc* du 30 juillet au 21 décembre 1943. Puis, il rejoint la Marine au Levant jusqu'en septembre 1945. Malade, déclaré invalide Joseph Quéré est réformé en 1945 et se retire à Taulé.

**Décoration** : Fourragère Croix de guerre à titre personnel.



Le 24 juin 1942, le général de Gaulle inspecte l'équipage du *Léopard* dans lequel se trouve Joseph Quéré (FFL).



**Fernand SIMON**  
Né le 17 juin 1921 à Taulé (29), décédé le 25 décembre 1979 à Morlaix (29). 1<sup>re</sup> DFL. maréchal des logis.

Arrivé à Delville Camp en juillet 1940, il est affecté à la 1<sup>re</sup> section d'artillerie.

Embarqué à Liverpool le 28 septembre 1940 sur le *Penland*, il participe à l'infructueuse opération *Menace* et débarque le 17 octobre 1940 à Douala, au Cameroun, pays qui vient de rejoindre la France Libre. Il fait ensuite la campagne du Gabon et avec la Brigade française d'Orient et se dirige par voie terrestre sur l'Érythrée, atteinte le 28 février 1941. Cub-Cub, Keren et Massaoua tombent, 14 000 Italiens sont faits prisonniers. Affecté au 1<sup>er</sup> RAC le 1<sup>er</sup> juin 1941, il embarque pour le camp de Qastina en Palestine où sa division (DLFL) mène la campagne de Syrie de mai à août 1941 contre les forces restées fidèles au gouvernement de Vichy.

Nommé brigadier le 1<sup>er</sup> juillet 1941, il participe aux opérations de Libye en 1942 : Bir-Hakeim, du 27 mai au 11 juin 1942 et Alamein du 23 octobre au 4 décembre 1942. Puis, il fait la campagne de Tunisie de février à mai 1943. Brigadier-chef le 1<sup>er</sup> juillet 1943, il embarque à Bône pour Naples avec le 1<sup>er</sup> RA, qui s'illustre à la bataille de Garigliano et lors de la prise de Rome le 5 juin 1944.

Il quitte Naples pour Marseille en août 1944 pour participer à la campagne de France. Avec son unité, il est dirigé vers l'Alsace le 26 décembre 1944. Le 25 janvier 1945, devant Colmar il est grièvement blessé aux jambes par des éclats de mine et transporté à l'hôpital de campagne, il est dirigé sur Paris. Il sera amputé de la jambe gauche et réformé définitivement le 30 mars 1946. Il se retire à Plouéan.

**Décorations** : Chevalier de la Légion d'honneur. Médaille militaire. Croix de guerre 39/45 avec palme et étoile. Croix de guerre des théâtres des opérations extérieures (TOE), 2 étoiles. Médaille coloniale Bir-Hakeim 1942. Médaille commémorative 1939/1945. Médaille de la campagne d'Italie. Médaille commémorative des services volontaires dans la France Libre. Médaille des blessés de guerre 1939-1945.





**Maurice SPAGNOL**  
Né le 10 mars 1922 à Elbeuf (76), décédé le 18 mai 1982 à Martot (27). 2<sup>e</sup> DB, 501<sup>e</sup> RCC, 1<sup>re</sup> C<sup>ie</sup>, caporal radio.

Il s'engage le 20 septembre 1940 à Delville Camp près d'Aldershot.

D'abord affecté à la 2<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> des Chasseurs, il est muté à la 1<sup>re</sup> C<sup>ie</sup> dans les transmissions le 16 août 1941.

Arrivé à Brazzaville le 10 octobre 1941, il est dirigé sur Bangui puis au Levant, où il est affecté à la 1<sup>re</sup> C<sup>ie</sup> des chars des FFL et participe à la campagne de Libye. En avril 1942, son unité rejoint l'Égypte. Elle est renommée 501<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> de Chars et forme la Free French flying column de la VIII<sup>e</sup> armée britannique. Elle participe à la bataille d'El Alamein et prend part à la poursuite des forces de l'axe à travers la Libye en combattant à Médenine en Tunisie les 6 et 7 mars 1943.

Rattachée à la Force L du général Leclerc, la C<sup>ie</sup> participe aux opérations dans le sud tunisien à Kairouan et au djebel Zaghouan. Maurice Spagnol rejoint le Maroc où est constitué le 21 août 1943 le 501<sup>e</sup> RCC de la 2<sup>e</sup> DB. A bord de son char *Ksar Hilane* de la 1<sup>re</sup> C<sup>ie</sup> du RCC, comme radio, Maurice Spagnol participe ensuite à toute l'épopée de la 2<sup>e</sup> DB en Europe, retour en Angleterre, débarquement en Normandie, campagne de France et derniers combats en Allemagne.

Le 3 mai 1945, son char est désigné comme char de tête pour attaquer le 4 mai le Tegersee en Bavière avant de rejoindre Berchtesgaden où le 5 mai le général Leclerc les rejoint au Berghof. Avant de quitter l'Allemagne, le char comme l'ensemble de la 2<sup>e</sup> DB défile sur le champ



A bord du char Ksar Hilane.

d'aviation de Kloster-Lechfeld devant les généraux Leclerc et de Gaulle et en présence des généraux américains Patch et Brooks : « La boucle est bouclée sur le sol de l'invasisseur », déclare l'un d'entre eux.



**Joseph-François-Marie TOUS**

Né le 8 mai 1920 à Plouézan (29), mort pour la France le 3 octobre 1942 à Yaoundé (Cameroun). FFL, brigadier.

Il est affecté à l'artillerie au camp de Camberley à proximité d'Aldershot, où il signe son engagement dans les FFL le 28 septembre 1940. Dirigé vers l'AEF, il embarque à Liverpool fin août 1941 à destination de Pointe-Noire (Congo) où il arrive le 2 octobre 1941. Affecté au RTST le 28 décembre 1941, il est dirigé vers Garoua, au nord du Cameroun, où la Batterie n°15 s'installe dans le village de Pittoa pour formation, entraînement et protection de la frontière avec le Niger, colonie toujours vichyste. Nommé au grade de brigadier le 1<sup>er</sup> septembre 1942, Joseph Tous décède à l'hôpital mixte de Yaoundé le 3 octobre 1942, des suites d'une appendicectomie.



Dans le nord du Cameroun, en direction de Garoua, un camion de la batterie n°15 est immobilisé (© Lerrol / Journal de Marche du 1/3<sup>e</sup> RAC.

(Biographies établies par **Michel Morvan**, président du Comité Bretagne Occidentale de l'Institut Français de la Mer).

# Les autres Français Libres d'Henvic

D'autres personnes nées ou liées à la commune d'Henvic, ont rejoint les rangs des Français Libres entre le 18 juin 1940 et le 31 juillet 1943.

**Joseph Marie ABOMNÈS né le 22 avril 1918, décédé au Havre (76) le 18 septembre 1975.**

Il rallie la France Libre le 27 Aout 1940 et s'engage dans les FNFL (Marine Marchande) le 1<sup>er</sup> octobre 1940 : *Cap des Palmes*, Maison de santé de Beaconsfield. Intendant. Médaille de la Résistance.

**Pierre Yves Marie BOHIC né le 1<sup>er</sup> août 1903, décédé à Morlaix le 6 mai 1985.**

Il s'engage dans les FNFL (Marine Marchande) le 20 octobre 1940 : *Capo Olmo*, *Cap des Palmes*, *Dorine*, *Ostrevent*. Chauffeur-graisseur. Croix de Guerre.

**François Marie BOURHIS né à Sainte-Sève (29) le 30 juillet 1923 (demeurant au Pont de la Corde).**

Evadé par la mer en mars 1942, il s'engage dans les FAFL à Londres le 21 mars 1942. Ecole de l'Air de Camberley. Ecole de la RAF-FAFL Grande-Bretagne. Sergent pilote. Médaille de la Résistance.

**Yves Marie BRIANT né le 13 mai 1911.**

Il rallie la France Libre (Marine Marchande) le 17 juillet 1940 lors de la réquisition de son navire le cargo *PLM 22*, matelot graisseur. Mort pour la France dans le port de Newport (G-B) le 29 octobre 1940.

**Jean François Marie CADIOU né le 2 janvier 1922, décédé à Paris (18<sup>e</sup>) le 23 juillet 1981.**

Il s'engage dans les FNFL le 2 novembre 1940, 2<sup>e</sup> BFM, puis 1<sup>er</sup> RFM, quartier maître canonier.

**François Charles CLÉACH né le 28 juin 1920.**

Il rallie la France Libre le 6 août 1941, marine marchande puis marine de guerre le 26 mai 1942 : torpilleur *La Combattante*. Quartier-maître de manoeuvre. Mort pour la France à

bord de ce bâtiment le 24 février 1945. Médaille de la Résistance.

**Louis Marie COAT, né le 31 août 1900, décédé à Carantec le 8 février 1974.**

Il rejoint la Marine marchande des FNFL en septembre 1940 : *Châteauroux*, *Nevada II*, *Ville d'Oran*, *Tombouctou*, *Capo Olmo*.

**François Marie GUÉGUEN né le 25 septembre 1925, décédé à Morlaix le 21 juillet 2006.**

Il doit quitter la France avec son père, Jacques Guéguen, sous la pression de l'occupant le 10 février 1942. Il s'engage le 8 août 1942 à Londres dans les FAFL : infanterie de l'Air, 4<sup>e</sup> SAS, 2<sup>e</sup> RCP. Chevalier de la Légion d'honneur. Médaille Militaire. Croix de Guerre.

**Yves Marie GUÉGUEN né le 16 septembre 1904, décédé à La Rochelle le 12 janvier 1978.**

Il s'engage dans les FNFL le 11 juin 1942, après l'arraisonnement du chalutier *Nungesser et Coli* par les britanniques le 27 mars 1942. *Tombouctou*, *Jean LD*. Officier Radio.

**Robert René Marie GUIADER né au Havre le 3 mai 1920, décédé à Henvic le 16 juin 2000.**

Mobilisé en 1939, prisonnier, rapatrié sanitaire, il rejoint l'Angleterre le 6 mars 1943 et s'engage dans les FNFL le 1<sup>er</sup> avril 1943 à Londres. Affecté au BCRA, il est envoyé en mission en France, arrêté, déporté à Buchenwald libéré le 4 mai 1945. Sous-lieutenant. Officier de la Légion d'honneur. Croix de Guerre.

**Joseph GUILLOU, né le 6 septembre 1906, décédé à Hérouville-Saint-Clair (14) le 18 mars 1981.**

Il rallie les FNFL le 17 juillet 1940 lors de la saisie du cargo *Daphné*, puis il est chauffeur sur l'*Egée*, le *Joseph Duhamel*, le *Capitaine Paul Lemerle*.

**François JACQ, né le 30 avril 1913.**

Il s'engage dans les FNFL (Marine Marchande) le 16 juillet 1940 : *Calpo Olmo*, *Touareg*, *Fort Binger*, *Gros Pierre*, *Ville de Tamatave*. Officier

mécanicien. Mort pour la France le 23 janvier 1943 lors du naufrage du *Ville de Tamatave*. Croix de Guerre.

**Jean LE DLUZ né le 20 février 1923, décédé à Nouméa le 19 octobre 1985.**

Il rallie l'Angleterre fin juin 1940 sur un autre voyage du *Pourquoi Pas*, et s'engage dans les FNFL le 16 septembre 1940 : *Courbet*, *Le Triomphant*, Marine Nouméa, *Capitaine Illiaquer*. Matelot chauffeur.

**François LE MERLE né le 30 septembre 1915, décédé au Havre (76) le 11 novembre 1970.**

Il s'engage dans les FNFL (Marine Marchande) en juillet 1941 : *Fort Binger*, *Indochinois*, *Capo Olmo*, *Victor Guilloux*. Matelot graisseur.

**Joseph Alfred LEROUX né à Guiclan le 4 mai 1907 (mais demeurant à Henvic en 1940), décédé à Bone (Algérie) le 16 septembre 1951.**

Il rejoint les FNFL en juillet 1940 : *Amiens*, *Président Théodore Tissier* puis il est versé dans la Marine marchande le 2 janvier 1943. Ingénieur Mécanicien. Croix de Guerre.

**Yves MARZIN né le 27 mai 1921, décédé à Castagniers (06) le 16 décembre 2011.**

Rallie l'Angleterre fin juin 1940 sur un autre voyage du *Pourquoi Pas*, et s'engage dans les FFL le 1<sup>er</sup> juillet 1940. Camberley, AEF, colonne Leclerc, Tunisie. 2<sup>e</sup> DB (22<sup>e</sup> GC FTA). Sous-lieutenant. Croix de Guerre.

**Yves Marie NICOLAS, né le 29 avril 1920, décédé à Morlaix le 5 mars 1980.**

Marin d'Etat engagé en janvier 1939, il est embarqué sur le *Savorgnan de Brazza* quand il rallie les FNFL le 7 octobre 1940. *Courbet*, *Volontaire*, *Léoville*, *Commandant Détrouyat*, *Tonkinois*. Quartier maître canonnière. Croix de Guerre.

**Alain PAILLER né au Havre le 8 novembre 1920 (demeurant à Henvic en 1940).**

Il s'engage dans les FNFL le 1<sup>er</sup> juillet 1940 : *Courbet*, *La Moqueuse* et *Alysse*. Matelot mécanicien. Mort pour la France lors du torpillage de la corvette *Alysse* le 8 décembre 1942. Croix de guerre. Médaille de la Résistance.

**François PRIGENT, né le 7 mars 1920, décédé à Morlaix le 5 juin 1986.**

Evadé de France par Carantec le 29 mars 1943 (sur le *Jean*), il rejoint les FNFL le 16 avril 1943. Quartier-maître mécanicien sur le sous-marin *Curie*.

**Théophile ROUE né le 29 juin 1905, décédé à Morlaix le 12 mars 1990.**

Il rallie la France Libre le 20 mars 1941 : cargos mixtes *Sontay*, *Ville de Majunga*, *Ville d'Amiens*. Mécanicien.

**Joseph Marie TANGUY, né le 26 janvier 1915, décédé à Saint-Pierre (Saint-Pierre-et-Miquelon) le 21 avril 1979.**

Il rejoint les FNFL le 17 juillet 1940 lors de la réquisition du cargo *PLM 22* (10% de l'équipage rallie la France Libre), cargos *Daphné II*, *Egée*, cargo mixte *Ville de Majunga*, pétroliers *Roxane* et *Saintonge*, cargos *Tombouctou* et *Indochinois*.

**Yves TANGUY né le 1<sup>er</sup> juillet 1922, décédé à Carantec (29) le 31 mai 1966.**

Evadé de France par l'Espagne, il rallie la France Libre en Tunisie le 19 mai 1943 et rejoint le 1<sup>er</sup> RFM : campagnes d'Italie et de France, blessé à Ronchamp. Matelot chauffeur.

**Jean THOMAS, né le 18 mars 1908, décédé au Havre le 14 août 1973.**

Il s'engage dans les FNFL en septembre 1940 : *Chasseur 41 Audierne*. Quartier-maître, maître d'hôtel.

**Joseph Jean Marie TRIVIDIC né le 14 janvier 1906.**

Alors pharmacien, rejoint le réseau Centurie du BCRA, il est arrêté le 27 juin 1944, torturé, fusillé le 6 juillet 1944 à Brest (plateau du Bouguen). Homologué FFL. Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de Guerre. Médaille de la Résistance.

Enfin, 18 personnes originaires de la ville d'Henvic sont mortes pour la France lors du second conflit mondial auxquelles il faut ajouter trois victimes civiles.

(Liste établie par **Germain Lemoine**, délégué adjoint de la Fondation de la France Libre pour le Finistère).

# Qu'est-ce qu'un Français Libre ?

Est considéré comme Français Libre tout individu qui a signé, à titre individuel ou en unité constituée volontaire, un engagement **entre le 18 juin 1940 et le 31 juillet 1943**, pour servir dans les Forces Françaises Libres (FFL), ou dans ses réseaux de résistance, organismes civils et comités de soutien. Le 13 juillet 1942, la France Libre devient la France Combattante, mais le qualificatif de Français Libre reste admis. A partir du 1<sup>er</sup> août 1943, date de la fusion des forces giraudistes et gaullistes, la totalité de l'Empire français est officiellement entrée en guerre et les engagements ne sont plus le fait de volontés individuelles, mais de la mobilisation.

Les engagements dans les FFL ont eu lieu par vagues successives : la première en juin-septembre 1940, après l'appel du 18 juin 1940, la seconde à l'été 1941 après la campagne de Syrie, parmi les troupes de l'armée du Levant, la troisième après le débarquement allié en Afrique du Nord de novembre 1942, avec une forte proportion d'évadés de France. En juillet 1940, les effectifs des Forces Françaises Libres s'élèvent à 7 000 et, au maximum de leur développement, à l'été 1943, à environ 70 000, selon l'historien Jean-François Muracciole.

## Le profil des Français Libres ?

Ce même historien évalue l'âge moyen d'engagement à 22 ans. Plus de la moitié des engagés sont nés entre 1919 et 1923, 40 % ont moins de 21 ans, 5 % ont même moins de 17 ans. Les plus de 30 ans sont à peine 12 %, et seulement 3 % sont nés avant 1900. 83 % ne sont pas mariés au moment de l'engagement et 91 % sont sans enfant. Plus du quart des volontaires ne sont pas encore entrés dans la vie active, 22 % étant encore ly-



céens ou étudiants. 45 % des volontaires ont le baccalauréat ou préparent un diplôme au moment de leur engagement, à une époque où moins de 7 % d'une classe d'âge l'obtient et où la France compte moins de 100 000 étudiants.

## D'où viennent-ils ?

Pour des raisons de facilité, les habitants de la façade atlantique sont surreprésentés, et plus encore les Bretons (41 % des engagés dans le premier cas, 26 % dans l'autre). Avec 16 % des engagés, la région parisienne fournit un effectif moyen, correspondant à son poids démographique. En revanche, l'Est, le Nord, le Midi et le Centre sont sous-représentés. Autre caractéristique, 71 % des Français engagés viennent de la zone occupée, contre 13 % de l'Empire et seulement 10 % de la zone libre. Les familles françaises installées à l'étranger fournissent également un important contingent d'engagés par rapport à leur poids démographique.

## Les motivations de l'engagement

C'est avant tout un refus de la défaite et de l'armistice. Outre ce patriotisme, viscéral chez une jeunesse dans l'ensemble peu ou pas politisée, le goût de l'aventure et l'inconscience des 20 ans ont pu jouer dans leur décision.

La motivation politique ou idéologique est minoritaire et n'exclut pas certaines contraintes fonctionnelles, aussi bien pour les Juifs que pour les anciens des Brigades internationales en Espagne. Pour 13 % d'entre eux, les effets d'entraînement ont été déterminants, qu'il s'agisse du ralliement du territoire ou de l'engagement d'un ami.

# La 1<sup>re</sup> Division Française Libre (1<sup>re</sup> DFL)

Après avoir participé à la campagne de Norvège et aux combats de Narvik (avril 1940), les premières unités à rallier la France Libre en Angleterre, sont une partie de la 13<sup>e</sup> demi-brigade de la Légion étrangère (13<sup>e</sup> DBLE), commandée par le lieutenant-colonel Raoul Magrin-Vernerey (le futur général Monclar) et par son adjoint, le capitaine Pierre Kœnig (900 hommes environ) et une partie du 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins (une quarantaine d'hommes). Il faut y ajouter des éléments d'une compagnie de chars de combat, des sapeurs, des artilleurs et près de 200 marins, qui s'engagent dans les FNFL et formeront le 17 juillet 1940, le 1<sup>er</sup> bataillon de fusiliers marins (1<sup>er</sup> BFM) sous le commandement du lieutenant de vaisseau Robert Détrouyat qui sera mis à la disposition des forces terrestres.

En plus de ces 1 300 hommes, il y a aussi une compagnie du 24<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale (24<sup>e</sup> RIC) qui se trouvait au Liban, commandée par le capitaine Raphaël Folliot (120 hommes), et les éléments d'un bataillon du 24<sup>e</sup> RIC cantonné à Chypre, sous le commandement du capitaine Jean Lorotte, comprenant 350 « rebelles ». Ce dernier et ses hommes se constituent en « bataillon d'infanterie de marine » (1<sup>er</sup> BIM) et se rallient immédiatement à de Gaulle. A la fin de juillet 1940,



Pierre Kœnig (coll. FFL).

ils débarquent en Égypte, où ils seront rejoints par la compagnie Folliot, ainsi que par des légionnaires espagnols du 6<sup>e</sup> régiment étranger d'infanterie, des marins de l'escadre française d'Alexan-



drie et un escadron à cheval du 1<sup>er</sup> régiment de spahis marocains, commandés par le capitaine Jourdié.

En Afrique Noire, cinq bataillons de marche des territoires de l'Afrique équatoriale française sont constitués à la suite des « Trois Glorieuses » (26, 27, 28 août 1940) : BM1 au Congo, BM2 en Oubangui-Chari (Centrafrique), BM3 au Tchad, puis BM4 et BM5 au Cameroun. Ils apportent aux premières Forces françaises libres le nombre qui manque encore, mais sans entraînement et sans armement.



Raoul Magrin-Vernerey (ECPAD)

## Une force militaire appréciable

Le 28 juin, de Gaulle annonçait : « *La France Libre n'a pas fini de vivre. Nous le prouverons par les armes.* » Quinze jours plus tard, il constatera, non sans optimisme : « *Il existe déjà sous mes ordres une force militaire appréciable (...). Français, sachez-le, vous avez encore une armée de combat.* » Le 14 juillet 1940, à Londres, il passe en revue les premières troupes dont il dispose en Angleterre. À la fin de juillet, l'ensemble des FFL est estimé à 7 000 hommes – en majorité des jeunes qu'il faut encadrer, former, orienter, armer. En septembre 1940, deux nouveaux territoires rallient la France Libre : Tahiti et la Nouvelle-Calédonie. Ils fourniront un nouveau bataillon de volontaires (600 hommes), le bataillon du Pacifique, formé et commandé par le commandant Félix Broche (qui rejoindra le Moyen-Orient en juillet 1941).

## BIM en Libye, BFO en Erythrée (décembre 1940 - avril 1941)

Le 1<sup>er</sup> BIM du commandant Lorotte est la première unité FFL à combattre l'ennemi : il prend part à l'attaque britannique contre les troupes italiennes de Sidi Barrani (Libye), au début de décembre 1940. Puis il participe à la prise des positions de Sollum, Fort-Capuzzo et Bardia. Ces premières campagnes, plus symboliques que significatives, suffisent à renforcer une conviction et une espérance. Le 21 octobre, de Gaulle a nommé le général de Larminat commandant supérieur des FFL en AEF et au Cameroun et décidé la formation d'une Brigade française d'Orient (BFO), sous les ordres du colonel Monclar. Le gros de la BFO s'embarque à Douala (Cameroun) pour le Soudan, où elle retrouve au début de février le BM3, venu directement du Tchad. À la mi-janvier, de Gaulle envoie le général Paul Legentilhomme, ex-commandant des troupes françaises de Djibouti, à Khartoum pour prendre le commandement de l'ensemble des FFL en Afrique orientale : elles se composent alors de la 13<sup>e</sup> demi-brigade de Légion, du BIM, de l'escadron Jourdiar, du BM2 et du BM3.

Le 22 février 1941, le BM3 du commandant Pierre Garbay s'empare du fort italien de Kub-Kub. Le 27 mars, après les combats de l'Engiahat, la BFO entre à Keren ; le 30 mars, de Gaulle la passe en revue au camp de Chelamet. Les 7 et 8 avril, les troupes de Monclar prennent Montecullo, Fort-Umberto et surtout Massaouah. Au total, le détachement français avait fait, au combat, plus de 4 000 prisonniers et reçu, à Massaouah, la reddition de 10 000 autres.

## La 1<sup>re</sup> DLFL et la campagne de Syrie (mai - août 1941)

Dès le 11 avril, de Gaulle annonce à Legentilhomme qu'il veut créer la 1<sup>re</sup> division légère française libre (1<sup>re</sup> DLFL) avec toutes les unités présentes au Moyen-Orient, afin de combattre en Cyrénaïque aux côtés des troupes britanniques. Il est préoccupé par la situation au Levant (Syrie et Liban), où les Allemands veulent prendre pied, avec la complicité des autorités françaises fidèles à Vichy (général Dentz, haut commissaire ; général de Verdilhac, commandant les troupes du Levant). Fin avril, il prépare avec le général Catroux, haut commissaire de la France Libre au Moyen-Orient, l'opération « Georges », destinée à rallier les deux territoires et à convaincre l'armée du Levant (35 000 hommes) de rallier la France Libre.

Le 17 mai, les troupes FFL se rassemblent au camp de Qastina (Palestine) ; de Gaulle les passe en revue le 26 et ordonne la mise sur pied de la 1<sup>re</sup> DLFL. L'intervention franco-anglaise au Levant est déclenchée le 8 juin, quelques jours après la signature des « protocoles de Paris », par lesquels l'amiral Darlan, alors chef du gouvernement de Vichy, concède aux Allemands l'utilisation des bases navales et aériennes françaises du Levant.

La 1<sup>re</sup> DLFL entre à Damas le 21 juin. Les affrontements franco-français sont durs et meurtriers ; leur bilan est mitigé. Certes les deux territoires échappent à Vichy, mais moins de 6 000 hommes rejoignent les FFL ; en outre, le caractère fratricide de la campagne laissera des traces.



## La Force L dans le désert libyen



La 1<sup>re</sup> DLFL est dissoute le 20 août 1941 et de Gaulle charge Larminat, adjoint de Catroux, de créer deux « divisions légères » ou « brigades » qui forment la « Force L » (comme Larminat). La 1<sup>re</sup> BFL affrontera l'ennemi en Libye, notamment à Bir Hakeim (27 mai - 11 juin 1942). Du 23 octobre au 4 novembre, les deux brigades participent à la bataille d'El Alamein, ce qui permet aux troupes



britanniques de remporter une victoire complète sur l'Afrikakorps de Rommel. Après le débarquement anglo-américain au Maroc et en Algérie, le 8 novembre 1942, les Allemands débarquent des forces en Tunisie, vers laquelle Rommel va commencer de faire retraite (il y arrivera à la fin janvier 1943).

Les deux BFL sont retirées du front et placées en réserve d'armée au camp de Gambut, près de Tobrouk (30 novembre). La « colonne volante » comprenant le BIMP (bataillon d'infanterie de marine et le bataillon du Pacifique, qui ont fusionné après Bir Hakeim), la 1<sup>re</sup> compagnie de chars ainsi que des Spahis sous le commandement du chef d'escadrons Jean Rémy est la seule unité à opérer aux côtés de la VIII<sup>e</sup> armée britannique.

Le 17 janvier 1943, de Gaulle décide de réorganiser les FFL en une division d'infanterie à trois brigades confiée à Larminat et une division légère mécanique, confiée à Leclerc. Celles-ci prennent part à la campagne de Tunisie. Cette décision est à l'origine des deux divisions emblématiques de la France Libre : la 1<sup>re</sup> DFL et la 2<sup>e</sup> DB.

### Bir Hakeim (27 mai - 11 juin 1942)

Le 27 mai, Rommel, commandant l'Afrikakorps (qui a débarqué en Libye en février 1941) lance ses troupes (fortes de 37 000 hommes) contre la position fortifiée de Bir Hakeim, tenue par une brigade comptant précisément 3 723 hommes. Les Français libres vont résister victorieusement pendant 15 jours ; ils n'évacueront la position que dans la nuit du 10 au 11 juin 1942. Du côté germano-italien, le nombre des tués et blessés est élevé et les pertes en matériels sont sévères. Du côté français : plus de 170 tués, 130 blessés, à quoi il faut ajouter 763 « disparus », capturés par les Allemands lors de l'évacuation de la position ou morts quelques jours plus tard dans le naufrage du navire italien *Nino Bixio*, coulé par un sous-marin britannique alors qu'il transportait en Italie 143 prisonniers français de Bir Hakeim. Au total, la BFL a perdu environ 1 500 hommes – dont un petit tiers de morts, un tiers de blessés, un tiers de prisonniers ou disparus.

Ce fait d'armes est salué par l'ensemble des puissances alliées et Hitler lui-même reconnaît la valeur de la nouvelle armée française. Désormais les Anglais et les Américains considèrent les Français libres comme des alliés à part entière. En France même, Bir Hakeim redonne courage à une population accablée par les exigences grandissantes de l'occupant. Bir Hakeim est passée à la postérité comme l'une des pages les plus glorieuses de l'épopée militaire française. C'était la première fois qu'une unité française affrontait les troupes allemandes sur le terrain et les mettait en difficulté. Et, comble de l'humiliation pour le régime nazi fondé sur le racisme, les hommes de Koenig composaient une extraordinaire mosaïque ethnique représentant parfaitement les populations de la France et de son empire colonial : Européens de France métropolitaine, Européens d'outre-mer, Noirs, Malgaches, Nord-africains, Maoris, Vietnamiens, Indiens des Comptoirs de l'Inde, Syriens et Libanais.



La 1<sup>re</sup> DFL au défilé de la victoire à Tunis s'est jointe à la 8<sup>e</sup> armée britannique (coll. FFL).

## La campagne de Tunisie (février - mai 1943)

La 1<sup>re</sup> DFL est officiellement créée le 1<sup>er</sup> février 1943, sous les ordres d'Edgard de Larminat ; elle comprend deux brigades : la 1<sup>re</sup> (général Koenig, puis général Lelong) et la 2<sup>e</sup> (général Brosset). La DFL prendra part à la fin de la campagne de Tunisie, notamment aux combats de Djebel Garci et Takrouna (prise par la brigade Brosset). Malgré un coût humain élevé, cette campagne amène aux FFL de nombreux éléments de l'armée d'Afrique (dont le 7<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique et le 4<sup>e</sup> régiment de spahis). De Gaulle encourage Larminat et Leclerc, chef de la 2<sup>e</sup> DFL (future 2<sup>e</sup> DB) à accepter dans leurs rangs tous ceux qui



Général de Larminat  
(coll. FFL).

veulent se rallier aux FFL. A la suite de la capitulation des troupes germano-italiennes de Tunisie le 13 mai, de Gaulle confie à Larminat le commandement du groupe de divisions françaises libres, Koenig prenant la tête de la 1<sup>re</sup> DFL ; très hostile à Giraud,

Larminat refuse que les FFL et l'armée d'Afrique participent ensemble au défilé de la victoire à Tunis, le 20 mai.

Bien qu'un accord ait été trouvé entre gaullistes et giraudistes pour la formation du Comité français de libération nationale (CFLN) constitué à Alger le 3 juin 1943, Giraud ordonne aux FFL de regagner la Tripolitaine : cette décision exaspère l'antagonisme entre les FFL (50 000 hommes) et l'armée d'Afrique (300 000 hommes). La DFL rejoint le camp de Zouara, à une centaine de kilomètres de Tripoli.

A la suite d'un compromis entre de Gaulle et Giraud, la fusion des FFL avec l'armée d'Afrique est décidée. Le 31 juillet 1943, il est mis fin aux engagements dans les FFL proprement dits, mais de Gaulle souhaite que celles-ci conservent leur figure et leur caractère en même temps que leur ardeur dans l'organisation militaire française désormais reconstituée.

Brosset succède à Koenig à la tête de la 1<sup>re</sup> DFL, qui est regroupée et réorganisée à Nabeul (Tunisie) et prend le nom, le 20 septembre 1943, de 1<sup>re</sup> division motorisée d'infanterie (1<sup>re</sup> DMI), mais, jusqu'à la fin de la guerre, on continuera de l'appeler : 1<sup>re</sup> DFL.



Parcours de la 1<sup>re</sup> DFL de 1940 à 1945, d'après la carte extraite du livre de F. Broche, G. Caïtucoli et J.-F. Muracciolo (dir.), *La France au combat*, Paris, Perrin, 2007.

## La campagne d'Italie

Le 7 janvier 1944, un décret du CFLN réorganise les forces françaises d'Afrique du Nord (les ex-FFL et les ex-armée d'Afrique) en deux grandes masses : le détachement d'armée A, commandé par le général Juin ; le détachement d'armée B, commandé par le général de Lattre de Tassigny (les généraux Juin et de Lattre avaient d'abord servi le régime de Vichy, avant de rejoindre de Gaulle à Alger).

La DFL-DMI est devenue une grande unité de 18 000 hommes, avec trois brigades d'infanterie, des unités d'appui, des services, mais elle conserve son caractère FFL : à part les unités de Djibouti (finalement ralliées à la France Libre sous l'impulsion du lieutenant-colonel Raynal, en décembre 1942), elle n'a absorbé aucun élément provenant de « l'armée de l'armistice ». A la fin de mars 1944, la DFL-DMI est affectée au corps expéditionnaire français en Italie (CEFI) ; elle quitte la Tunisie pour Naples trois semaines plus tard.

Pour la première fois, des FFL vont combattre dans le cadre d'un corps d'armée français, sous les ordres d'un général issu de l'armée d'Afrique, mais Giraud n'est plus le co-président du CFLN depuis l'automne 1943 et de Gaulle est le seul chef suprême de l'ensemble des forces françaises en lutte contre l'Axe germano-italien. La campagne est marquée par les exploits des hommes de Brosset lors de la prise des massifs du Garigliano et des Aurunci. Au début de juin 1944, tandis que la DFL s'élance vers la Toscane à la poursuite des troupes ennemies en déroute, un détachement du BIMP entre dans Rome. Après de nouveaux combats en Toscane (Bolsena, Radicofani, Monte Calcinajo), la DFL regagne Naples le 27 juin. Après trois semaines de repos et de réorganisation, elle s'embarque pour la Provence, via Brindisi et Tarente, le 18 juillet.

### Débarquement en Provence, remontée vers l'Est

L'armée B débarque en Provence le 16 août 1944, après la conquête de la tête de pont par le 6<sup>e</sup> corps d'armée américain. Sa mission est essentielle : elle



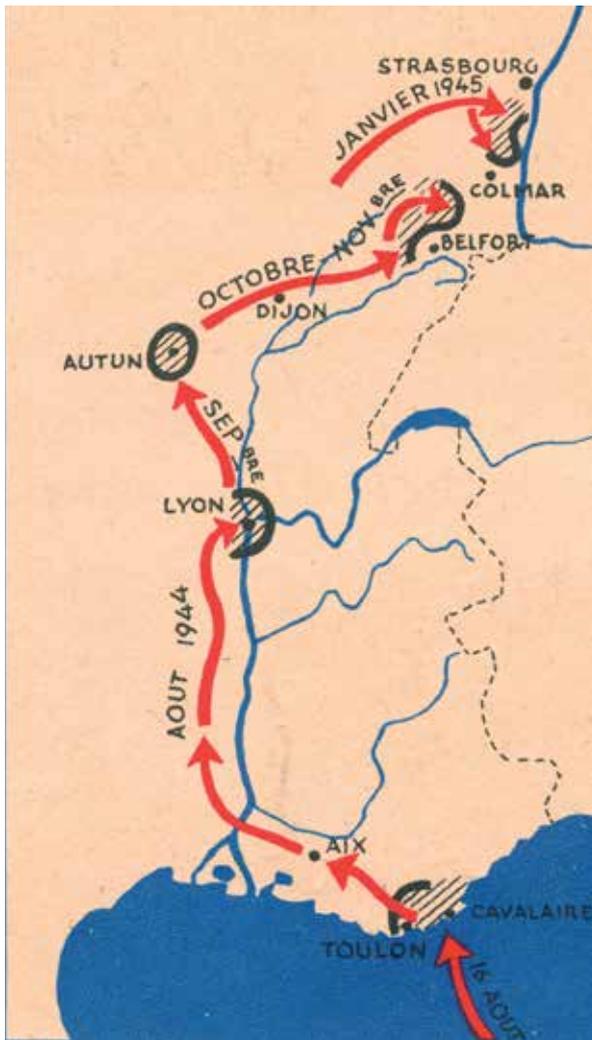
Le général Diego Brosset (DR).

doit s'emparer de Toulon et de Marseille, solidement défendues par les Allemands. Au Rayol, à Cavalaire, à Saint-Tropez, les Français prennent pied ; dans les jours suivants, la DFL prendra une part décisive à la prise de Toulon (27 août). Le lendemain, Marseille sera à son tour libérée.

La Provence était tombée en deux semaines, au terme d'une manœuvre exemplaire, qui sera saluée par le général américain Alexander Patch, commandant l'ensemble des troupes de débarquement : « *Vous avez rendu à la France son port de guerre le plus important et son premier port de commerce. Vous avez remporté une grande victoire et mérité la reconnaissance de la France et des Alliés.* »

### Les Vosges et l'Alsace

Rassemblée dans la région de Beaume-les-Dames (Doubs) à la fin de septembre, la DFL s'empare de plusieurs positions ennemies, dont le col de la Chevestraye et le village de Ronchamp (250 tués, 700 blessés). Au début, au cœur du dispositif de l'ex-armée B, devenue la 1<sup>re</sup> armée française, elle attaque sur un axe Giromagny-Rougemont-Cernay-Colmar. Le 20 novembre, le général Brosset trouve la mort dans un accident de jeep près de Champagny, près de Belfort – le colonel Garbay le remplace. Dix jours plus tard, la DFL est relevée du front après plusieurs victoires (prises de Giromagny, du Ballon d'Alsace, de Masevaux...)



La 1<sup>re</sup> DFL, du débarquement à l'Alsace (coll. FFL).

et mise au repos dans le centre de la France. Rappelée lors de la contre-offensive allemande dans les Ardennes, elle prend position au sud de Strasbourg le 31 décembre 1944 et, dans des conditions climatiques très dures, participe à la défense de la capitale alsacienne menacée. Strasbourg sera sauvée de justesse, mais un bataillon de marche africain, le BM24, sera anéanti à Obenheim.

Le 20 janvier 1945, le commandement allié attaque la poche de Colmar, toujours occupée par les Allemands ; la DFL est envoyée dans la région de Sélestat ; elle y occupe plusieurs positions, épaulée par la 2<sup>e</sup> DB. Colmar ne sera libérée que le 2 février et les troupes allemandes obligées d'évacuer l'Alsace. Le 28 février, la DFL est retirée du corps de bataille de la 1<sup>re</sup> armée et affectée au détachement d'armée des Alpes. Le bilan des derniers combats est lourd : plus de 2 000 tués et blessés.

## L'Authion, dernière bataille

Le général Doyen, chef du DAA, affecte à la DFL la responsabilité du secteur sud, qui s'étend du pic des Trois-Evêchés à la mer, englobant les cols du Petit Saint-Bernard, du Grand Cenis, de Larche et le massif de l'Authion, solidement tenues par les troupes allemandes d'Italie. Le 10 avril, la DFL déclenche l'attaque contre l'Authion (opération « Canard »). Après des affrontements très durs – dont certains au lance-flammes contre les forts – les hommes de Garbay parviennent sur le versant italien des Alpes-Maritimes, à 70 km de Turin (28 avril).

En moins de trois semaines, la DFL a rempli sa mission : l'Authion est tombé ! Au moment où elle allait se ruer sur Turin, elle est stoppée par la reddition des troupes allemandes d'Italie (2 mai 1945) – et aussi par la volonté expresse des Américains de ne pas laisser aux Français les mains libres de l'autre côté des Alpes. Cette déconvenue n'empêche pas Garbay d'adresser à ses troupes l'ordre du jour suivant : « *La victoire attendue pendant cinq ans avec ferveur, cinq longues années de luttes, de misères, de sacrifices, la victoire totale justifie et récompense aujourd'hui votre foi et votre abnégation.* » Les combats de l'Authion ont fait 273 tués et près de 700 blessés dans les rangs de la DFL. En tout, depuis les premiers combats africains, la division, « noyau dur » des Forces françaises libres aura perdu plus de 4 000 hommes.



Le 12 septembre 1944 à Nod-sur-Seine (Côte-d'Or), a lieu la jonction de la 1<sup>re</sup> DFL avec la 2<sup>e</sup> DB débarquée en Normandie (coll. FFL).

# De la colonne Leclerc à la 2<sup>e</sup> DB



Le général de Gaulle avec le colonel Leclerc à Douala au Cameroun (coll. FFL).

## Ralliement du Cameroun et du Gabon

Chargé par le général de Gaulle de rallier le Cameroun à la France Libre, le commandant Philippe de Hauteclocque (sous le pseudonyme de Leclerc pour ne pas compromettre sa famille restée en France) débarque à Douala dans la nuit du 26 au 27 août 1940, avec 22 compagnons. Il prend immédiatement contact avec le commandant Dio, qui est à la tête d'un détachement du régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad (RTST). Le 29 août, les autorités fidèles à Vichy s'effacent. Leclerc prend le commandement militaire du territoire et est nommé colonel et commissaire général du Cameroun. C'est à Douala – dont la population a réservé au chef de la France Libre un accueil enthousiaste le 8 octobre – que de Gaulle met au point avec le général de Larminat, haut-commissaire de la France Libre pour l'Afrique équatoriale française, et le colonel Leclerc un plan d'action fondé sur une offensive directe contre la Libye sous domination italienne. « Mon intention, expliquera de Gaulle, *était d'établir aux confins du Tchad et de la Libye, un théâtre d'opéra-*

*tions sahariennes, en attendant qu'un jour l'évolution des événements permit à une colonne française de s'emparer du Fezzan et de déboucher sur la Méditerranée.* » (Mémoires de guerre). Pour cela, il fallait préalablement contrôler l'ensemble de l'AEF.

Les « Trois Glorieuses » d'août avaient permis de rallier quatre territoires (Tchad, Cameroun, Congo, Oubangui-Chari) ; seul le Gabon résistait encore. Deux colonnes parties du Cameroun et du Congo convergent vers Lambaréné au cœur du territoire. Puis une opération déclenchée le 27 octobre sous le commandement de Leclerc, assisté du capitaine Koenig, permet de s'emparer de Libreville le 9 novembre et de Port-Gentil le 12 novembre.

## La prise de Koufra (1<sup>er</sup> mars 1941)

Le 2 décembre 1940, Leclerc, promu commandant militaire du Tchad est chargé de préparer l'opération contre le Fezzan et, pour commencer, contre l'oasis fortifiée de Koufra (Sud-Est de la Libye, près de la frontière égyptienne). À Fort-Lamy, il re-

trouve ses compagnons du Cameroun (Jean Colonna d'Ornano, Jacques Massu, Jacques de Guillebon) ; il prend également le commandement du régiment des tirailleurs sénégalais du Tchad, auquel il va amalgamer d'autres unités provenant du Congo, de l'Oubangui-Chari et du Gabon – en tout quelque 6 000 hommes, dont 500 Européens, qui vont constituer sa « colonne saharienne ». En quelques jours, il réunit les moyens de transport (une centaine de camionnettes, équipées de mitrailleuses et de mortiers de 81 mm) et les effectifs (350 hommes) nécessaires au raid sur Koufra. Comme Fort-Lamy est à 1 200 km de la frontière italienne (et à plus de 1 500 km de Koufra), il s'installe à Faya-Largeau, au nord du Tchad. Après trois mois de préparatifs et de reconnaissances terrestres et aériennes, la colonne Leclerc s'empare de Koufra le 1<sup>er</sup> mars 1941. Le lendemain, le drapeau français monte solennellement au grand mât. Une prise d'armes simple et émouvante marque cette cérémonie. Face au drapeau, le colonel Leclerc prononce ces quelques paroles qui deviendront le fameux serment de Koufra : « *Nous ne nous arrêterons que quand le drapeau français flottera aussi sur Metz et Strasbourg* ».



## La conquête du Fezzan (février - mars 1942)

Revenu à Fort-Lamy, Leclerc se consacre, dans les mois qui suivent, à sa prochaine mission : le Fezzan. L'opération contre Koufra a été une magnifique affirmation de la volonté de combat des Français libres ; la conquête du Fezzan est une nécessité imposée par l'avancée des Britanniques en Libye : « *S'ils réussissaient à atteindre la frontière tunisienne, il serait essentiel que nous y soyons avec eux, ayant, au préalable, aidé à battre l'ennemi. Si, au contraire, celui-ci parvenait à les refouler, nous devrions tout faire pour concourir à l'arrêter avant qu'il ne submergeât l'Égypte.* » (Mémoires de guerre). En réalité, de Gaulle ne croit pas au succès de la contre-offensive britannique, et les événements lui donnent raison : à la fin de janvier 1942, avec une Afrikakorps intacte, Rommel repart à l'assaut de l'Égypte.

La mission de Leclerc change dès lors de nature : puisque la jonction avec les forces britanniques est, pour l'instant, invisable, il ne lui reste plus qu'à exécuter une opération de « va-et-vient » sur le Fezzan, qu'il définit ainsi le 1<sup>er</sup> février : « *assez forte pour sonner l'adversaire et obtenir des renseignements utiles, assez faible pour permettre une reconstitution rapide du stock d'essence au cas où l'opération initiale serait reprise* ».

Il monte cette nouvelle opération en deux semaines avec sa précision et sa rigueur habituelles. À partir du 15 février, quatre patrouilles de dix voitures (commandées par les capitaines de Guillebon, Massu et Geoffroy), appuyées par onze avions du groupe Bretagne, vont porter à un ennemi distant de plus 600 km des coups sévères et inattendus. Le général Vézinet, qui y participa, racontera : « *Des petites colonnes motorisées partaient du Tchad en se camouflant, arrivaient par surprise au pied d'un poste italien, s'en emparaient et brûlaient le poste, libéraient les combattants indigènes et faisaient prisonniers les Italiens.* » Les Français s'emparent ainsi de deux postes importants : Gatroun et Uigh el-Kébir.

Le bilan de cette première campagne, qui s'achève à la mi-mars 1942, est largement positif – une « *réussite complète* », estime de Gaulle, qui ajoute : « *Général Leclerc, vous et vos glorieuses troupes êtes la fierté de la France* ». Le 25 mars, celui-ci est nommé commandant supérieur des troupes de l'Afrique française libre. Il rejoint Brazzaville, en obtenant du général de Gaulle la nomination d'un de ses fidèles, le colonel François Ingold, à la tête des troupes du Tchad.



Leclerc et ses officiers à la conquête du Fezzan (coll. FFL).

## Seconde campagne du Fezzan (septembre 1942 - janvier 1943)

Le 22 septembre 1942, alors qu'il se trouve à Brazzaville, de Gaulle ordonne à Leclerc de conquérir le Fezzan et de s'emparer de Tripoli, où il fera sa jonction avec les troupes britanniques. Le 10 novembre, deux jours après le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord, – dont la France Libre a été écartée\* – de Gaulle demande à Leclerc de se tenir prêt à exécuter l'opération de ralliement du Niger : « *Nous devons marquer par une action immédiate, explique-t-il, que nous n'admettons pas la reconstitution de Vichy en Afrique du Nord et en Afrique occidentale française sous la coupe des Américains.* » Cependant, quatre jours plus tard, il change d'avis : il ordonne à Leclerc de préparer l'offensive au Fezzan, avec exploitation éventuelle soit vers Tripoli, soit vers Gabès (Sud tunisien), en liaison avec la VIII<sup>e</sup> armée britannique et, éventuellement, avec les forces américaines d'Algérie. L'opération présente de sérieuses difficultés : les hommes de Leclerc doivent parcourir un millier de km, en emportant vivres, munitions, carburant. ils doivent coordonner leur avance avec les troupes britanniques qui progressent en Cyrénaïque et il est impérativement demandé à Leclerc de refuser toute prétention des Alliés d'administrer le Fezzan libéré : « *Le Fezzan doit être la part de la France dans la bataille d'Afrique, explique de Gaulle. C'est le lien géographique entre le Sud tunisien et le Tchad.* » L'offensive commence le 22 décembre 1942 ; elle va durer deux semaines. Les groupements Ingold et Delange (4 000 Africains, 600 Européens), appuyés par le groupe d'aviation Bretagne, s'emparent de toutes les positions ennemies. Les Français entrent dans Sebha, principal centre militaire, le 12 janvier 1943, ils prennent Mourzouk, capi-

\* Se trouvant à Alger, l'amiral Darlan, ancien chef du gouvernement de Vichy, a pris le pouvoir en Afrique du Nord, avec l'assentiment des Américains et en se prévalant du soutien du maréchal Pétain. Il sera assassiné par Fernand Bonnier de la Chapelle, un jeune résistant gaulliste, le 24 décembre 1942, et immédiatement remplacé par le général Giraud, qui bénéficiera également de l'appui des Etats-Unis.

tales religieuses, le lendemain. Vainqueurs sur toute la ligne, ils font un millier de prisonniers et s'emparent d'un matériel important. Mais surtout, la route de Tripoli leur est ouverte. Les Italiens sont chassés du Fezzan, désormais administré par le colonel Raymond Delange.

Le 25 janvier, les premiers Français venus du Tchad – après une marche de plus de 3 000 km – entrent à Tripoli, où Leclerc arrive dans la soirée. Le lendemain, il rencontre le général Montgomery, chef de la VIII<sup>e</sup> armée britannique, vainqueur de l'Afrika-korps à El Alamein. Ce dernier le charge de prendre une part active à l'attaque de la ligne Mareth, qui défend le Sud tunisien. Le surlendemain, tandis que le capitaine d'Abzac, l'un de ses adjoints, occupe la grande oasis italienne de Ghadamès, Leclerc rend visite au commandant Bouillon, chef du bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique (BIMP), avant-garde de la 1<sup>re</sup> DFL, à l'aéroport de Tripoli : c'est la première jonction des FFL venues du Tchad et des FFL du Moyen-Orient.

## La Force L en Tunisie (février-juin 1943)

Après avoir abandonné le commandement des troupes de l'Afrique française libre au général Marchand, Leclerc rencontre à Ghadamès le général Delay, commandant le front est-saharien du Sud algérien : c'est la première liaison des FFL et de l'armée d'Afrique (2 février 1943). Dix jours plus tard, la colonne Leclerc – rejointe par la « colonne volante » – devient « Force L » (comme Leclerc) dans le cadre de la VIII<sup>e</sup> armée britannique. Le 20 février, jour où Rommel s'empare de Kasserine,



Automitrailleuse du 1<sup>er</sup> RMSM de La colonne volante en Tunisie (coll. FFL).



La colonne Leclerc devient la Force L après Tripoli, puis la 2<sup>e</sup> division française libre qui est transformée au Maroc en 2<sup>e</sup> division blindée à partir de septembre 1943 (coll. FFL).

Leclerc parvient à Ksar Rhilane. Sa mission est de couvrir le flanc gauche de la VIII<sup>e</sup> armée britannique, qui s'est emparée de Tatahouine et Medenine. Quatre jours plus tard, le BIMP prend position dans le secteur. Dans les premiers jours de mars, Rommel lance l'opération Capri, destinée à

reprendre Medenine et à atteindre le golfe de Gabès ; il est repoussé par les Alliés et subit des pertes importantes. La Force L est violemment prise à partie à Ksar Rhilane, mais elle résiste vaillamment – avec l'appui de la Royal Air Force.

Rommel, partisan d'évacuer la Tunisie, est rem-

placé par le général von Arnim, mais celui-ci ne parvient pas à renverser le cours des événements. Le 20 mars, Montgomery passe à l'offensive sur la ligne Mareth ; il se heurte à une vive opposition ennemie, qui l'oblige à une manœuvre de débordement, appuyée par plusieurs groupements de la Force L. Huit jours plus tard, la prise de Gabès par Leclerc obligera les Allemands à décrocher et permettra aux Américains du général Patton de reprendre Gafsa. Le 2 avril, Leclerc rencontre Giraud à Gabès : il tente vainement de le persuader que seul de Gaulle peut réaliser l'union de tous les Français. La Force L entre à Kairouan le 12 avril. Jusqu'au bout, les forces de l'Axe opposeront aux Alliés une résistance acharnée, mais l'issue des combats ne peut faire de doute. Tunis et Bizerte sont libérées le 7 mai ; le 20, Leclerc participe au défilé de la victoire à la tête d'un détachement de tirailleurs. Il est nommé général de division le 25 mai ; le 30, la Force L devient officiellement 2<sup>e</sup> DFL – Giraud, qui possède encore le commandement militaire en Afrique du Nord, décide de renvoyer en Libye cette unité beaucoup trop « gaulliste » à ses yeux (10 juin 1943).

## La formation de la 2<sup>e</sup> DB au Maroc (juillet 1943 - avril 1944)

Leclerc va profiter de ce séjour au camp de Sabratha pour étoffer sa division avec de nouvelles unités, prélevées sur l'armée d'Afrique ou constituées par de jeunes évadés de France, arrivés par l'Espagne. Malgré tous ses efforts, ses effectifs demeurent modestes (moins de 4 000 hommes, alors qu'une division classique en compte quatre fois plus !), d'autant qu'elle doit se séparer de ses tirailleurs, les américains refusant la présence de noirs dans une unité blindée.

Le 24 août 1943, la 2<sup>e</sup> DFL devient officiellement la 2<sup>e</sup> division blindée (2<sup>e</sup> DB), sur le modèle des brigades américaines, avec des « combat commands » (groupements tactiques), formations interarmes adaptées aux conditions du combat. Leclerc souhaite faire de sa division un symbole de l'unité nationale, sous l'autorité du général

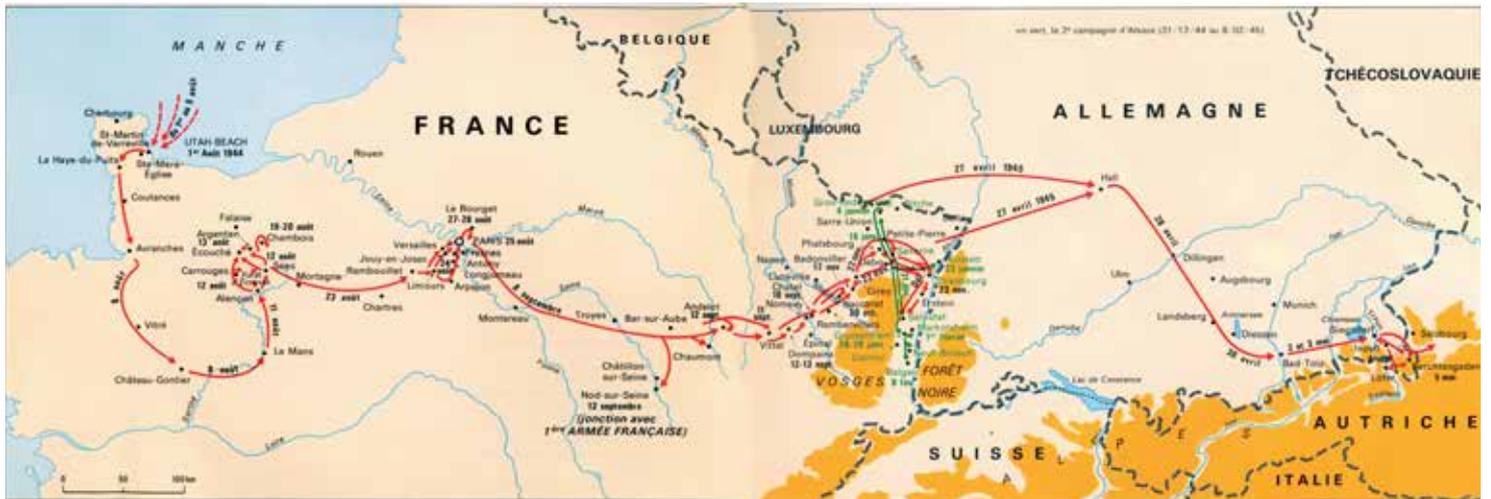
de Gaulle, chef suprême et unique de la France Combattante. En septembre, la 2<sup>e</sup> DB est regroupée au camp de Temara (Maroc), où elle va parfaire son entraînement et compléter ses effectifs, principalement avec des régiments issus de l'armée d'Afrique, jusqu'en avril 1944. À partir du 10 avril, elle commence à quitter le Maroc pour l'Angleterre, où elle est affectée à la 3<sup>e</sup> armée américaine de Patton.

## La bataille de Normandie (août 1944)



Débarquement de chars de la 2<sup>e</sup> DB en Normandie le 1<sup>er</sup> août 1944 (coll. FFL).

La 2<sup>e</sup> DB débarque en Normandie le 1<sup>er</sup> août, sur la plage d'Utah Beach, chargée d'une double mission : combattre aux côtés des Américains et sous les ordres de Patton ; marcher sur Paris afin que, selon la volonté du général de Gaulle, une grande unité française participe à la libération de la capitale. Elle est immédiatement engagée dans la bataille : le 9 août, elle rejoint Le Mans, puis est engagée dans un combat décisif en direction d'Alençon, puis d'Argentan, contre la 9<sup>e</sup> division blindée allemande (Panzerdivision) remontée de Nîmes. Leclerc surprend les Allemands par sa rapidité : il les bouscule et les contraint à la retraite. Les Alliés tenaient les voies de communication, tandis que les Allemands étaient retranchés dans la forêt d'Ecouves ; deux jours durant, patrouilles et colonnes de la 2<sup>e</sup> DB traquent l'ennemi, le débloquent, l'affolent, puis l'écrasent. Mais Leclerc



agace aussi les Américains, à qui il reproche leur inertie. Il confie : « *Le problème, pour moi, n'est pas de lancer mes hommes en avant, mais de les modérer !* » Les pertes à l'issue des premiers combats de la division sont en effet très élevées : plus de 200 morts et disparus, plus de 600 blessés. Dès le 15 août, Leclerc fait savoir à Patton qu'il souhaite marcher sur Paris, d'où parviennent des bruits de soulèvement (le même jour, les troupes alliées débarquent en Provence) ; il n'admet pas que les Alliés avancent sans lui vers la capitale et il a la fâcheuse impression qu'on veut l'empêcher d'y jouer le rôle que de Gaulle lui a fixé.

## La libération de Paris (24-25 août 1944)

En fin de compte, couvert par de Gaulle mais sans l'autorisation d'Eisenhower, commandant en chef des troupes alliées, il ordonne à un détachement commandé par le colonel de Guillebon de foncer vers Rambouillet (21 août) : cette avant-garde n'entrera dans Paris – où l'insurrection populaire est en marche – que si l'ennemi s'en retire. Mais le même jour, de

Gaulle annonce à Eisenhower qu'il a pris deux décisions : il autorise Leclerc à marcher sur Paris ; il nomme Kœnig gouverneur militaire de la capitale. Le 23 août, à Rambouillet, il fixe avec Leclerc les grandes lignes des opérations qui seront engagées dès l'aube du 24 août. Les troupes allemandes ont commencé à évacuer Paris, mais ils tiennent encore solidement de nombreuses positions et les accrochages sont sanglants. Dans la soirée du 24, à la Croix de Berny, Leclerc ordonne au capitaine Dronne de « *filer immédiatement au cœur de Paris* ». Le détachement (trois chars, une quinzaine de véhicules) entre dans la capitale par la porte d'Italie, vers 20h45 ; une demi-heure plus tard, il arrive en vue de l'Hôtel de Ville.



Le 25, de Gaulle quitte Rambouillet, il entre à Paris par la porte d'Orléans ; à 16 h, il retrouve Leclerc à la gare Montparnasse, où il installe son PC provisoire. Trois groupements de la 2<sup>e</sup> DB sont arrivés dans la matinée, suivis d'une division américaine. En début d'après-midi, le colonel de Langlade obtient la reddition des services du commandement allemand, à l'Hôtel Majestic. Une heure plus tard, Leclerc lui-même reçoit la reddition du général von Choltitz, commandant le Gross Paris. Après avoir participé au défilé de la victoire sur les Champs-Élysées, le 26 août, Leclerc achève de pourchasser les troupes allemandes cantonnées dans la banlieue nord (Le Bourget, Stains, Pierrefitte) et porte un coup d'arrêt définitif à la contre-attaque envisagée par l'ennemi.

## La libération de Strasbourg (novembre 1944)

Au début septembre, avec l'accord d'Eisenhower, de Gaulle décide d'envoyer la 2<sup>e</sup> DB vers Strasbourg. Leclerc entame alors une chevauchée vers les Vosges et l'Alsace, qui sera ponctuée de plusieurs victoires spectaculaires : prise de Vittel (12 septembre), destruction de la 112<sup>e</sup> division blindée allemande à Dompierre (13 septembre), franchissement de la Moselle (21 septembre).

Après quoi, durant un mois, sur les rives de la Meurthe, Leclerc – qui refuse le poste de chef d'état-major de l'armée pour se consacrer à sa division – prépare méthodiquement la marche sur Strasbourg. Le 31 octobre, il enlève Baccarat (« *une de mes plus belles réussites* », dira-t-il). Au centre du dispositif américain, la 2<sup>e</sup> DB s'élance vers Strasbourg à la mi-novembre ; la capitale alsacienne tombe le 23 novembre. Le serment de Koufra est tenu !

Le lendemain, Leclerc adresse une proclamation à la population : « *Pendant la lutte gigantesque de quatre années menée derrière le général de Gaulle, déclare-t-il, la flèche de votre cathédrale est demeurée notre obsession. Nous avons juré d'y arborer de nouveau les couleurs*



*nationales. C'est chose faite.* » Cependant, faute de renforts et de matériels, Leclerc ne peut ni franchir le Rhin ni faire sa jonction, vers le Sud, avec la 1<sup>re</sup> armée française du général de Lattre (remontée de Provence). Ce n'est qu'à la fin de janvier 1945 que la 2<sup>e</sup> DB est mise à la disposition de la 1<sup>re</sup> armée pour participer à la réduction de la poche allemande de Colmar (3 février 1945).

## Derniers combats

Après avoir joué un rôle actif dans la libération de Royan (14-18 avril 1945), la 2<sup>e</sup> DB, rattachée à la 7<sup>e</sup> armée américaine du général Patch, est enfin envoyée en Allemagne. Regroupée en Bavière au début de mai, elle entreprend sa dernière charge vers le « Nid d'Aigle » de Hitler à Berchtesgaden, qu'elle occupe à la veille de la capitulation allemande.

La « division Leclerc » quittera l'Allemagne le 23 mai pour Fontainebleau, où, après avoir descendu les Champs-Élysées à bord de son char le 18 juin 1945, Leclerc passera son commandement à son fidèle adjoint, le colonel Dio : « *Quand vous sentirez votre énergie fléchir, dira-t-il alors à ses hommes, rappelez-vous Koufra, Alençon, Paris, Strasbourg. Retrouvez vos camarades, recherchez vos chefs et continuez, en répandant dans le pays le patriotisme qui a fait notre force.* »

# Les Forces Navales Françaises Libres



La corvette *Roselys* armée par les FNFL dans l'Atlantique Nord à la recherche de sous-marins ennemis (coll. FFL).

A la différence des autres armes, la flotte française, la quatrième du monde (derrière celles de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et du Japon), est sortie pratiquement indemne des combats auxquels elle a pourtant pris une part active (campagne de Norvège, évacuation de Dunkerque-opération Dynamo).

Le 22 juin 1940, date de l'armistice, les 300 bâtiments de guerre français sont hors d'atteinte de l'ennemi. Ceux en état de prendre la mer ont été évacués vers les ports de l'empire colonial et environ 90, souvent en moins bon état, vers l'Angleterre. Les effectifs dépassent plus 10 000 hommes auxquels s'ajoutent 2 500 marins des 135 navires de commerce battant pavillon français. Rassemblés dans des camps près de Liverpool, les marins sont invités fin juin à choisir entre la poursuite de la lutte ou le rapatriement : la quasi-totalité d'entre eux optent pour le retour en France. Persuadés que la résistance est inutile et que les conditions de l'armistice sont honorables (avant même l'opération Catapult du 3 juillet), ils embarquent les 1<sup>er</sup> et 2 juillet 1940 sur 12 paquebots à destination de Ca-

sablanca, où ils arriveront les 8 et 9 juillet.

Le 29 juin 1940, l'amiral Muselier décolle pour l'Angleterre à bord d'un hydravion dans lequel, il a l'idée de « la croix de Lorraine face à la croix gammée » qu'il propose au général de Gaulle lors d'une réunion à laquelle participe le capitaine de frégate Thierry d'Argenlieu, venant tout juste aussi d'arriver à Londres. Le 1<sup>er</sup> juillet 1940, de Gaulle charge Muselier de créer les FNFL.



Le général de Gaulle entouré de Muselier et de Philippe Auboyneau qui remplacera Muselier à la tête des FNFL en avril 1942, suite à la détérioration des relations entre le général et l'amiral (coll. FFL).

## La mise sur pied des FNFL

Pour mettre sur pied la Marine de la France Libre, tout est à faire : il faut vaincre au départ les réticences des britanniques ; la plupart des navires français qui se trouvent en Angleterre sont dans un état matériel médiocre ; il faut réparer et armer ces bâtiments, sachant que les arsenaux de Grande-Bretagne ne sont pas toujours conçus pour recevoir des bateaux français ; les torpilleurs de 600 t sont très fatigués ; les sous-marins ont quitté Cherbourg, où ils étaient en carénage, en laissant une partie de leurs moteurs sur le quai ou dans les ateliers de l'arsenal ; les patrouilleurs sont anciens et en mauvais état. À ces difficultés s'ajoute le fait que certains navires sont d'une mise en œuvre complexe, nécessitant un personnel hautement qualifié.

Et cela est d'autant plus difficile que le gouvernement britannique, redoutant que la flotte française aux ordres de Vichy tombe entre les mains ennemies, déclenche dans la nuit du 2 au 3 juillet 1940 l'opération « Catapult ». Dans tous les ports de Grande-Bretagne les bâtiments français réfugiés sont neutralisés. Leurs équipages – environ 18 000 marins – sont débarqués avec le choix d'être soit rapatriés, soit de s'engager dans la Royal Navy, soit de rejoindre la « Légion de Gaulle » (ce dernier choix n'a pas toujours été proposé).

Ce même jour, Churchill prend la tragique décision de détruire la flotte française de Mers el Kébir (port d'Oran en Algérie) pour l'empêcher de rejoindre Toulon : près de 1 300 marins français sont tués à bord des cuirassés *Bretagne* et *Dunkerque*. Ce massacre est condamné par de Gaulle qui le qualifie d'*odieuse tragédie*.

À Alexandrie, où stationne la force X, toute effusion de sang est évitée par la signature le 7 juillet d'un gentlemen's agreement : l'escadre française composée d'un cuirassé, de 4 croiseurs, de 3 torpilleurs et d'un sous-marin est neutralisée et ne reprendra le combat aux côtés des Alliés qu'en juillet 1943. Cependant, l'armistice et l'occupation du territoire français par l'Allemagne incitent 172 marins dont



Le *Courbet* dépôt des équipages FNFL (coll. FFL).

9 d'officiers à désertir entre le 10 juillet et le 4 décembre 1940. La désertion la plus spectaculaire est celle du propre officier d'ordonnance de l'amiral Godfroy, commandant la force X : le lieutenant de vaisseau d'Estienne d'Orves (ce dernier forme en juillet 1940, avec une cinquantaine d'hommes, le Premier Groupe Marin qui rejoindra la France Libre en Angleterre via Le Cap). Par ailleurs, de France et de quelques territoires de l'Empire (AEF, Océanie), des marins se portent volontaires. Leur nombre est très réduit, car, dans leur écrasante majorité, les marins français sont partagés entre l'attentisme et la fidélité à Vichy.

En trois ans, auront lieu de Polynésie, 260 ralliements, de Nouvelle-Calédonie, 95 et de Saint-Pierre-et-Miquelon, 500, dont 50 femmes. Des Antilles ou d'Indochine, les ralliements sont exceptionnels comme celui, le 4 novembre 1940, d'André Jubelin depuis Saïgon sur l'avion Pélican d'un aéro-club.

Le 5 juillet 1940, Muselier demande à l'Amirauté britannique l'arrêt de toute opération contre la flotte française et l'acceptation que tous les navires français restent sous pavillon national ; en outre, il fait reconnaître qu'aucun marin français ne pourrait s'engager dans la Navy sans l'autorisation du général de Gaulle. Obtenu à l'arraché, cet accord équivaut à une reconnaissance des FNFL, qui sera officialisée par l'accord franco-britannique du 7 août 1940.

Le 12 juillet 1940, Muselier crée à Portsmouth une école navale à bord du Courbet, un vieux cuirassé mis en service en 1914, puis sur le navire océanographique *Président Théodore Tissier*, devenu bâtiment-école et sur l'avis *Amiens* en 1943. Au total, 130 officiers auront été formés dans les écoles navales de la France Libre et 36 autres gens suivront l'École navale anglaise de Dartmouth. Muselier organise aussi la formation des marins dans de nombreuses écoles de spécialités : recrues (Skegness), canoniers (HMS Excellent à Portsmouth), mécaniciens, électriciens et chauffeurs (*Amiens*), armes sous-marines (HMS *Vincent*), Asdic (HMS Osprey), radio (Skegness), fusiliers et timonerie (HMS *Royal Arthur*), RDF (Portsmouth)...

Le 13 juillet, il crée au camp d'Aldershot une unité de 250 fusiliers marins au sein des FNFL, aux ordres du capitaine de corvette Robert Détrouyot : le 1<sup>er</sup> BFM participera à l'expédition de Dakar avant d'être intégré à la 1<sup>re</sup> DLFL en juin 1941.



L'avis *Commandant Dominé* commandé par le lieutenant de vaisseau de la Porte des Vaux (coll. FFL).

Le premier bâtiment de surface à être armé par les FNFL est le *Commandant Dominé* suivi, quelques jours plus tard, par deux autres avisos : le *Commandant Duboc* et le *Savorgnan de Brazza*. Ces bâtiments, avec le *Président Houduce* (rallié à Gibraltar le 20 juin 1940) et quatre navires marchands (*Anadyr*, *Nevada*, *Fort Lamy* et *Casamance*) participent du 23 au 25 septembre 1940 à l'opération « *Menace* » sur Dakar qui se soldera par un échec de la France libre. Dans les semaines suivantes, une dizaine d'autres bâtiments saisis par les Britanniques seront armés par les FNFL. Aux côtés des sous-marins *Rubis* et *Narval* ralliés fin juin et les navires cités ci-dessus sont armés l'avis *La Moqueuse*, les sous-marins



*Minerve* et *Junon*, les contre-torpilleurs *Le Triomphant* et *Léopard*, le torpilleur *Melpomène*, les patrouilleurs *Vikings*, *Vaillant*, *Poulmic* et *Reine des Flots*, ainsi que sept chasseurs de mines. En mai 1941, les effectifs de la Marine de guerre atteignent 4 000 hommes.

## La libération de l'Empire (1941-1942)

Moins de six mois après le 18 juin 1940, la France Libre a rallié à sa cause les territoires du Pacifique, les comptoirs de l'Inde et l'AEF où plusieurs bâtiments FNFL étaient intervenus lors du ralliement forcé du Gabon, notamment le *Savorgnan de Brazza* qui neutralisera son sistership le *Bougainville* lors d'un combat fratricide. De vastes territoires lui échappent (Afrique du Nord, Afrique occidentale, Madagascar, Indochine, Antilles), mais les ralliements, entrepris et réussis avec des forces modestes, peuvent maintenant se poursuivre avec des moyens accrus.

Dès juillet 1940, de Gaulle et Muselier avaient songé à arracher l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon au contrôle de Vichy. Dernier vestige de l'empire français d'Amérique du Nord, le territoire était peu peuplé (4 500 habitants) et de superficie modeste (242 km<sup>2</sup>), mais sa situation suscitait les convoitises allemandes et canadiennes. En septembre 1941, de Gaulle ordonne à Muselier de préparer le ralliement, au risque d'un conflit avec les Alliés. L'opération a lieu le 24 décembre 1941 : à la tête d'une force navale composée du *Surcouf* et des trois corvettes *Mimosa*, *Aconit* et *Alysse*, Muselier rallie l'archipel



La corvette *Alysse* à Saint-Pierre-et-Miquelon (coll. FFL).

sans combat, mais non sans vives protestations du Département d'Etat américain.

Le 27 mai 1942, dans le Pacifique, le *Chevreuil* (lieutenant de vaisseau Fourlinnie) effectue le ralliement de Wallis et Futuna, où les Alliés envisageaient de débarquer un contingent de marines, mais dont l'emplacement stratégique (à l'ouest des îles Samoa) ne pouvait laisser indifférents les Japonais. Au même moment, redoutant une expansion japonaise dans l'océan Indien, les Britanniques avaient conquis et occupé Madagascar (à l'insu de la France Libre).

Le 28 novembre 1942, le *Léopard* commandé par le capitaine de frégate Evenou assure sans incident majeur le ralliement de La Réunion,



Le général de Gaulle et le commandant Evenou à bord du *Léopard* (coll. FFL).

## La bataille de l'Atlantique

« C'est la bataille qu'il fallait à tout prix gagner, dira Churchill, car sans cette victoire, il n'y aurait pas eu d'autres batailles, ni d'autres victoires ». La bataille de l'Atlantique a duré du premier au dernier jour de la guerre ; elle s'est déroulée essentiellement dans l'Atlantique Nord.

Neuf corvettes des FNFL y ont été engagées d'un bout à l'autre (*Mimosa, Alysse, Lobélia, Aconit, Renoncule, Commandant Détroyat, Roselys, Commandant Drogou et Commandant d'Estienne d'Orves*), ainsi qu'un contre-torpilleur, plusieurs avisos et patrouilleurs, six frégates (en 1944) et aussi le sous-marin *Surcouf*.

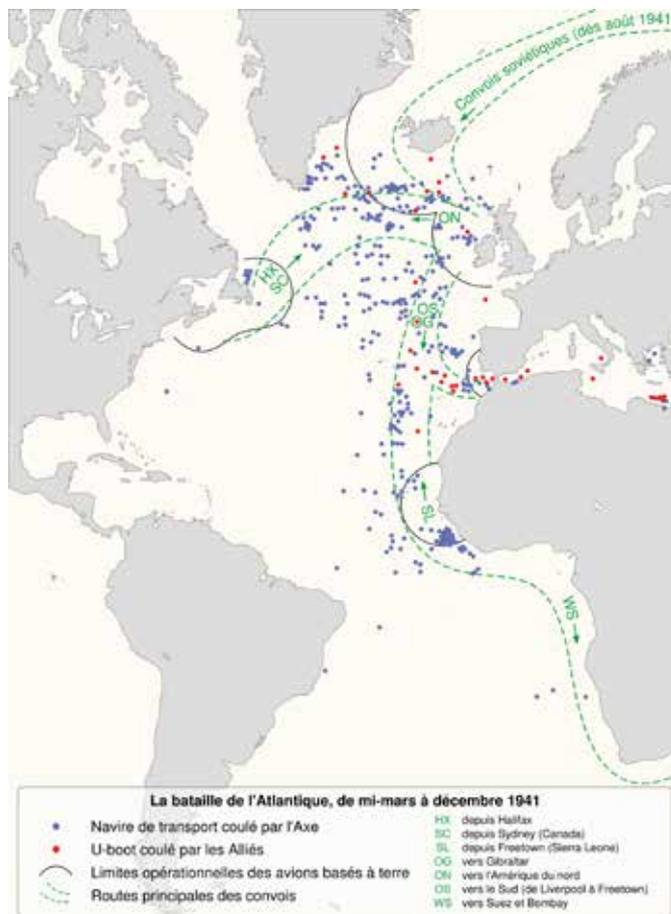
Les corvettes sont très actives : en moyenne 200 jours de mer par an et 40 000 milles parcourus !



L'*Aconit* fait partie des trois unités FNFL faites Compagnon de la Libération avec le *Rubis* et le 1<sup>er</sup> RFM (coll. FFL).

Quatre U-Boote sont coulés : l'*U-136*, par le contre-torpilleur *Léopard* (11 juillet 1942) ; l'*U-609*, par la corvette *Lobélia* (7 février 1943) ; l'*U-444* et l'*U-432*, par la corvette *Aconit* (11 mars 1943) commandée par le lieutenant de vaisseau Jean Levasseur, qui réalise l'exploit de couler les deux U-Boote en moins de 12 heures d'intervalle.

De mai à juillet 1942, la corvette *Roselys* (lieutenant de vaisseau André Bergeret) assure l'escorte du convoi PQ16 en Arctique en direction de Mourmansk et secourt de navires en détresse en recueillant plusieurs centaines de naufragés.



Les sous-marins FNFL sont aussi très actifs. De mai 1940 à décembre 1944, le *Rubis* effectue 28 missions de mouillage de mines sur les côtes de Norvège et de France, entraînant la destruction de 16 navires ennemis ; à lui tout seul il a coulé plus de navires que tout le reste de la flotte française. De leur côté, la *Minerve* (lieutenant de vaisseau Sonnevile) et la *Junon* (capitaine de corvette Querville) accomplissent respectivement 13 et 9 patrouilles, en dehors de missions de débarquement d'agents secrets et de matériels en Norvège.



Le général de Gaulle inspecte les sous-marins *Junon* et *Minerve* (© IWM).

## Missions en Méditerranée, dans l'océan Indien et dans le Pacifique

En Méditerranée, le sous-marin *Narval* est le premier à poursuivre la lutte, en ralliant Malte depuis la Tunisie (26 juin 1940) ; il effectue diverses missions au large des côtes tunisiennes avant de sauter sur une mine devant les îles Kerkennah (décembre 1940). À l'automne 1941, le patrouilleur *Vikings* est le premier navire FNFL à intervenir en Méditerranée orientale (il sera coulé en avril 1942). Au printemps 1942, les trois avisos FNFL, *Commandant Duboc*, *Commandant Dominé* et *La Moqueuse*, sont engagés en soutien des opérations britanniques dans le Dodécannèse et sur les côtes du Levant, en participant à 12 combats. En juin 1942, le patrouilleur *La Reine des*

*Flots* interviendra dans le même secteur, en participant à la libération du port turc de Castellorizo et en abattant deux avions ennemis. À partir d'août 1943, le sous-marin *Curie* patrouille sur les côtes de Provence, livrant 12 combats et coulant trois navires ennemis.

De 1941 à 1943, le *Savorgnan de Brazza* (capitaine de corvette Roux) assure diverses escortes et patrouilles dans l'océan Indien, d'abord en appui de la BFO en Erythrée, puis contre la présence japonaise. En décembre 1943, il coulera un sous-marin ennemi avant de relever le croiseur auxiliaire *Cap des Palmes* (capitaine de corvette Ybert) dans le Pacifique. Au moment où les troupes américaines sont en mauvaise posture sur ce théâtre (les Japonais reprennent l'offensive en Birmanie, attaquent les aérodromes alliés en Chine et menacent la Nouvelle-Guinée), les FNFL sont présentes en Nouvelle-Calédonie et en Océanie : le contre-torpilleur *Le Triomphant*, le *Cap des Palmes* (puis le *Savorgnan de Brazza*) et l'avisos *Chevreuil*.

## Le débarquement de Normandie

Le 5 juin 1944, le capitaine de corvette Patou, commandant de *La Combattante*, s'adresse à son équipage, avant de prendre l'escorte de l'un des convois de l'armada alliée : « *Soyez fiers, le seul bâtiment français faisant partie des opérations rapprochées est le nôtre. Nous serons les premiers à faire flotter le pavillon à croix de Lorraine sur nos côtes.* »



Le torpilleur FNFL *La Combattante*, seul navire français dans les opérations rapprochées du débarquement de Normandie (coll. FFL).



Philippe Kieffer à la tête du 1<sup>er</sup> BFM (coll. FFL).

Les FNFL sont également présentes dans l'opération « Overlord » avec Les 177 fusiliers marins du 1<sup>er</sup> bataillon de fusiliers marins commandos (1<sup>er</sup> BFM Commandos) sous les ordres du lieutenant de vaisseau Philippe Kieffer, son action est la plus spectaculaire et la plus meurtrière.

Plusieurs bâtiments des ex-FNFL sont répartis dans les forces d'escorte et d'appui : outre *La Combattante*, les frégates *L'Aventure*, *La Découverte*, *La Surprise*, *L'Escarmouche* ; les corvettes *Roselys*, *Aconit*, *Renoncule* et *Commandant d'Estienne d'Orves* ; les chasseurs *10*, *11*, *12*, *13*, *14*, *15* et *41* et six vedettes lance-torpilles *MTB*. Deux croiseurs non FNFL, *Montcalm* et *Georges Leygues* sont aussi présents.

Deux navires FNFL en bout de course (le cuirassé *Courbet* et le cargo *Forbin*) sont remorqués et coulés devant les côtes normandes pour contribuer aux fondations des ports artificiels.

## Le débarquement de Provence

Le 15 août 1944, 34 bâtiments battant pavillon français se voient confier une mission d'appui-feu entre Cavalaire et Agay. Parmi eux : les avisos dragueurs des ex-FNFL, *Commandant Dominé* et *La Moqueuse* ainsi que le destroyer d'escorte *Tunisien*, armé en très grande majorité par un un équipage ex-FNFL. La Marine nationale y débarque également trois unités de marins à terre, dont le 1<sup>er</sup> régiment de fusiliers marins (1<sup>er</sup> RFM), unité FNFL.

## La Marine marchande de la France Libre



De tous nos corps nationaux, c'est la Marine marchande qui a répondu le plus généreusement à l'Appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle. Elle a fourni une grande part du recrutement des FNFL et sa contribution à l'effort de guerre aura été essentielle avec les 162 navires de la « Flotte française de la Liberté », jaugeant 700 000 tonneaux, soit le quart de la flotte de commerce française de 1939, auxquels s'ajoutent 263 navires auxiliaires et de pêche. Mais manquant de volontaires, la France Libre n'a pas été en mesure d'armer tous ces bâtiments et seulement 66 navires marchands ont arboré le pavillon à croix de Lorraine.

Avec pour seule victoire l'arrivée à bon port après une traversée, les navires marchands servent avec abnégation et dans l'anonymat, sans action d'éclat. Les cargos *Anadyr*, *Casamance*, *Fort Lamy* et *Nevada* ont participé à l'expédition de Dakar. Pendant la campagne d'Abyssinie, le *Félix Roussel*, le *Président Paul Doumer* et le *Cap Saint Jacques* naviguent sans arrêt en mer Rouge et en mer des Indes. *L'Île de France* effectue en avril 1941 son premier transport de 4 000 hommes de troupe au départ de Sydney. Quelques exploits ont lieu, comme celui du *Fort Binger* qui repousse au canon un sous-marin ennemi, ou comme le *Félix Roussel* qui, sous le feu des Japonais, à Singapour, réussit à sauver un millier de femmes et d'enfants.



Le *Félix Roussel*, 182 m de long, 1 900 passagers (coll. FFL).

Sur les 162 navires de la Flotte française de la Liberté, 72 disparurent dont 37 navires de commerce de la France Libre perdus : navires canonés par des corsaires allemands (*Notou, Commissaire Ramel, Myson*), goélettes naufragées (*Tereora*), cargos torpillés le plus souvent lors de la bataille de l'Atlantique (*Anadyr, Charles L.D., Cagou, Cuba, Daphné, D'Entrecasteaux, Djurdjura, Fort Lamy, Gravelines, Henry Mory, Ile de Batz, PLM 22, PLM 27, Saint Malo*), chalutiers bombardés par l'aviation (*Celte*), cargos sautant sur des mines (*Fort Médine*), pétroliers brulants, vapeurs perdus dans des tempêtes (*Casamance, Lisieux, Nevada II, Ville de Tamatave*), paquebots jadis orgueil de la flotte (*Président Paul Doumer*) sombrant avec équipages et passagers, navires brisés sur une côte inhospitalière...

## L'épopée unique des FNFL

Pendant 36 mois, du 1<sup>er</sup> juillet 1940 au 31 juillet 1943, jusqu'à la fusion avec les Forces Maritimes d'Afrique (FMA), les bâtiments de guerre FNFL ont parcouru un million de milles marins sur toutes les mers !

- Le vice-amiral Muselier a su tirer parti d'une population hétérogène composée de quelques rares officiers et de beaucoup de jeunes animés d'une bonne volonté. Les difficultés de maintenance des bâtiments français ont été surmontées et l'armement des navires britanniques par les FNFL a été une réussite totale.
- Les effectifs des FNFL de 3 300 fin 1940, ont atteint 14 500 marins (dont 891 officiers) en août 1943 (y compris les disparus). Ils se répartissent pour les deux tiers dans la Marine de guerre et un tiers dans la Marine marchande.

\*\* Le 27 novembre 1942, à Toulon, la flotte française de Vichy refuse de rallier Alger et se saborde : en 20 minutes disparaissent près de 80 bâtiments, la moitié de la Marine de guerre. Comme le dira de Gaulle, c'est « le suicide le plus lamentable et le plus stérile qu'on puisse imaginer ».

- 70 bâtiments de guerre et 66 navires marchands arborant la croix de Lorraine ont combattu sur toutes les mers du monde.

- Les FNFL ont procédé au ralliement de Saint-Pierre-et-Miquelon, de Wallis et Futuna et de La Réunion.

- Près de 1 500 marins FNFL de tous grades ont donné leur vie pour la libération de la France, dont un tiers dans la Marine marchande.

Les unités FNFL ont subi des pertes soit par action de l'ennemi : sous-marin *Narval*, corvettes *Mimosa* et *Alysse*, patrouilleurs *Vikings* et *Poulmic*, *Chasseur 8 Rennes*, soit par fortune de mer ou accident (contre-torpilleur *Léopard*, sous-marin *Surcouf*, *Chasseur 5 Carentan*). A leur actif aussi : plus de 1 300 rescapés, dont 322 hommes en une seule fois par la corvette *Commandant Détroyat*.

Après le sabordage de la Flotte\*\*, le 27 novembre 1942 à Toulon, et la fusion des FNFL avec les FMA, le 3 août 1943, il n'y a plus qu'une seule Marine nationale :

les Forces Maritimes Françaises (FMF). Elles sont placées sous le commandement du contre-amiral Lemonnier (précédemment affecté à l'Etat-major de Darlan à Vichy puis à celui du général Bergetret) avec pour adjoint le contre-amiral Auboyneau (commandant les ex-FNFL). Les unités FNFL deviennent les Forces Navales en Grande-Bretagne (FNGB) avec à leur tête le contre-amiral Thierry d'Argenlieu.

Les effectifs de la Marine française atteignent 40 000 marins en août 1943 (ils passeront à 87 000 en mai 1945), mais l'intégration des FNFL dans la nouvelle Marine nationale est difficile. L'avancement n'est pas favorisé pour les équipages ex-FNFL, leurs décorations sont plus rares que chez ceux des ex-FMA, leurs qualifications obtenues dans les écoles anglaises (Asdic et Radar) ne sont pas toujours reconnues...

Il faudra attendre plusieurs décennies pour que l'épopée des FNFL soit considérée comme une des plus belles pages de gloire et d'honneur de la Marine française.







# Les Forces Aériennes Françaises Libres



Pilotes français rejoignant leurs appareils *Spitfire* en vue d'un décollage immédiat (coll. FFL).

Les Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL) sont créées le 7 juillet 1940 à Londres et placées (provisoirement) sous les ordres de l'amiral Muselier, commandant les FNFL. Le ralliement initial concerne 600 volontaires, pour la plupart des jeunes en cours de formation (115 élèves pilotes rejoignent l'Angleterre sous les ordres du lieutenant Pinot). Les personnels d'active sont ceux que leur affectation avait empêché de participer aux combats de 1939-1940 ou ceux affectés en Syrie, au Liban ou dans les territoires d'Outre-Mer. Les ralliements ultérieurs, essentiellement par l'Espagne, portent les effectifs à 3 000 environ, la date limite de reconnaissance « Forces aériennes françaises libres » étant fixée au 31 juillet 1943.

- Le général de Gaulle décide que les FAFL constitueront au plus tôt des unités purement françaises ce qui n'exclut pas, surtout au début, l'engagement de certains d'entre eux, à titre Français, dans des unités de la Royal Air Force. Cette mesure persiste et plusieurs FAFL seront amenés à commander des squadrons et même des wings (escadres de la Royal

Air Force). Il conclut avec la RAF un accord sur l'entraînement dans la RAF de centaines de jeunes FAFL. À plusieurs reprises, les arrestations lors de tentatives de ralliement considérées par les autorités de Vichy comme « déserteurs au profit d'une puissance étrangère » amènent des condamnations à des peines de prison, de travaux forcés : certains arrêtés par les Allemands sont fusillés (sergent Devouassoud et sergent chef Dorange le 12 avril 1941). Les premiers Compagnons de la Libération sont les membres de l'équipage du capitaine de Vendevre : lieutenants Weill, Berger et Duplessis, abattus par la DCA espagnole le 20 juin 1940 alors qu'ils rejoignent Gibraltar.

- En Angleterre, cinq aviateurs français, André Jacob, Marcel Morel et Raymond Roques au 149 Bomber Squadron, Robert Besacier et Raymond Bette au 210 Squadron, sont présents dès les premiers mois dans la lutte contre l'Allemagne. Le 21 juillet, le capitaine Raymond Roques participe comme navigant à bord d'un appareil de la Royal Air Force au premier bombardement sur la Ruhr.

Après un court entraînement opérationnel, 13 pilotes rejoignent à compter du 1<sup>er</sup> août 1940 des squadrons de chasse de la RAF qui participent à la Bataille d'Angleterre, dont l'issue va être décisive pour l'avenir de la Grande-Bretagne. Dix de ces pilotes seront ultérieurement abattus. Parmi les trois autres, un des survivants, Jean Demozay, a une carrière brillante dans la RAF, dont il commandera un squadron. Il a 22 victoires lorsqu'il est retiré des opérations fin 1942.



ment Lorraine et les lignes aériennes militaires (LAM) qui vont assurer la liberté de transport aérien de la France Libre. Placées sous les ordres du colonel de Marmier, elles seront à la base de la renaissance d'Air France à la fin de la guerre. L'Alsace et le Lorraine sont engagés contre les forces de l'Axe dans des conditions difficiles, avec du matériel souvent surclassé. L'Alsace perd plusieurs pilotes lors du soutien de Bir Hakeim.

elles seront à la base de la renaissance d'Air France à la fin de la guerre. L'Alsace et le Lorraine sont engagés contre les forces de l'Axe dans des conditions difficiles, avec du matériel souvent surclassé. L'Alsace perd plusieurs pilotes lors du soutien de Bir Hakeim.

- De 1940 à 1942, il n'y a aucune bataille terrestre continue en Europe mais une bataille aérienne et navale significative : l'Afrique est un champ de bataille terrestre actif. Plusieurs unités FAFL, parfois éphémères, sont constituées au Moyen-Orient face aux forces de l'Axe. En Egypte, en juillet 1940, trois petites unités sont créées, la *Number one French Bomber Flight*, la *Number two French Fighter Flight* et la *Number three French Communication Flight*.

La deuxième escadrille de chasse française (*2<sup>nd</sup> Free French Flight*), sous les ordres du lieutenant Denis, participe à la défense de Tobrouk, abat 16 avions ennemis, elle est la première unité Française Libre à être faite Compagnon de la Libération. Dans le même temps, des unités FAFL quittent l'Angleterre fin 1940 : le groupe de combat n°1 dit « Jam », qui prend part à la tentative de ralliement de Dakar et à la campagne du Gabon, et « Topic ». Fusionnées au sein du groupe réservé de bombardement n°1 (GRB1), elles remontent vers le Moyen-Orient en appuyant la colonne du général Leclerc, notamment dans la prise de Koufra.

## Les années 1941 et 1942

Les nouveaux ralliements et la formation des personnels dans les écoles de la RAF permettent la création de nouvelles unités FAFL, sous les ordres du général Valin, commandant des FAFL à compter du 10 juillet 1941.

- Le 1<sup>er</sup> et le 24 septembre 1941, sont créés le groupe de chasse Alsace, le groupe de bombarde-

- Le 1<sup>er</sup> septembre 1941, est créé en Angleterre, le groupe de chasse Ile-de-France avec une participation du personnel de l'Aéronavale. Le 10 avril 1942, la deuxième mission de l'« Ile-de-France » voit la disparition du Wing Commander Robinson, de son équipier Maurice Choron et de son commandant, le lieutenant de Scitivaux qui est fait prisonnier. Ce dernier est remplacé par le commandant Dupérier à la tête du groupe.

- Le 1<sup>er</sup> janvier 1942, est créé le groupe de bombardement Bretagne. Stationné au Tchad, il participe aux combats de la colonne Leclerc en Libye et en Tunisie. Intégré en novembre 1942 dans une escadre de B-26 « Marauder » formée en Algérie, il opère en Italie puis dans l'est de la France.

- Le 5 janvier 1942, le lieutenant-colonel Pijeaud, qui assurait les fonctions de chef d'état-major des FAFL où il a assuré un travail considérable, prend le commandement du Lorraine. À sa première mission, son avion en feu, il pense que son mitrail-



Mécaniciens du groupe Ile-de-France en 1943 (coll. FFL).

leur n'a pas sauté et il se pose dans le désert. Grièvement brûlé, fait prisonnier par les Italiens, il meurt quelques jours plus tard.

L'année 1942 est celle de la fin des combats terrestres en Afrique Noire et au Moyen-Orient et de leur début en Europe. C'est aussi celle du débarquement allié en Afrique du Nord et de l'entrée en guerre des forces de Vichy, importantes en nombre.

- En septembre 1942, le général de Gaulle décide la création et l'envoi en Russie d'un groupe de chasse, le Normandie. Ce geste a encore une grande importance dans les relations France-Russie. Le commandant Pouliquen puis le commandant Tulasne prennent le commandement de ce nouveau groupe, qui commence son entraînement en Russie fin 1942. Le groupe Artois est créé au Liban. Il part ensuite pour Bangui, d'où il effectue des missions de Coastal Command.

- En novembre 1942, les forces américaines débarquent en Afrique du Nord. Après une courte résistance, les forces françaises rejoignent les Alliés. La fin des combats en Afrique Noire et en Afrique du Nord amène le mouvement vers l'Angleterre des groupes Alsace et Lorraine, où ils retrouvent l'Île-de-France.



Visite des généraux de Gaulle et Valin au groupe Île-de-France (Mouchotte, Choron, Maridor, Fayolle) sur un terrain de la RAF en G.-B. (Planet News Ltd - FFL).

## L'année 1943

L'année 1943 est marquée pour les unités aériennes par des missions de préparation du débarquement en Normandie : attaque des infrastructures, voies ferrées, centrales électriques, protections de convois.



Pierre Clostermann, l'as des as français avec 33 victoires (coll. FFL).

Une des grandes figures des FAFL, René Mouchotte est abattu le 19 août 1943 à la tête du groupe de chasse Alsace, alors qu'il venait de descendre le 1 000<sup>e</sup> avion ennemi homologué au wing de Biggin Hill. Il était le premier Français à commander un squadron de la RAF. Lorsqu'il disparaît, René Mouchotte a comme ailier Pierre Clostermann, qui se révélera comme un chasseur exceptionnel. Multipliant les missions de chasse pure ou d'attaque, Pierre Clostermann se verra confier le commandement d'un squadron puis d'un wing équipé d'avions Tempest, le chasseur de pointe de la RAF. Il terminera la guerre avec 33 victoires.

Le 3 octobre 1943, le Lorraine attaque et détruit l'importante centrale électrique de Chevilly-Larue. Deux avions sont abattus, l'un d'entre eux s'écrasant dans la Seine pour éviter des pertes parmi la population et dont tout l'équipage trouve la mort, tandis que le second avion s'écrase en forêt de Chantilly.

## L'année 1944

En raison des pertes élevées, le groupe Normandie, dont le nombre de victoires dépasse la centaine, est, le 1<sup>er</sup> janvier 1944, réorganisé et étoffé : transformé en régiment, il comprend désormais quatre escadrilles et 51 appareils. Afin de lui permettre de continuer le combat, des renforts permanents de pilotes viennent des unités d'Afrique du Nord. Le commandant Pouyade puis le commandant Delfino commandent l'unité après la mort au combat du commandant Tulasne. Le Normandie, dont quatre pilotes furent élevés à la dignité de « Héros

de l'Union soviétique », terminera la guerre avec 273 victoires et la perte de 42 pilotes sur 96.

Le 28 novembre 1944, après les opérations en Prusse-Orientale et le remplacement de Pouyade par le commandant Delfino, Staline décide que Normandie s'appellerait « régiment du Niemen » pour marquer son rôle dans le franchissement de ce fleuve par les troupes soviétiques. Le groupe français est désormais baptisé Normandie-Niemen.

Les groupes Alsace, Ile-de-France et Lorraine participent au débarquement de Normandie en juin 1944. Si les groupes de chasse sont relativement épargnés, le Lorraine subit de lourdes pertes. Celui-ci effectue le « Jour J » une mission de dépôt d'un écran de fumée entre la flotte alliée et la côte française afin d'empêcher l'ennemi de prendre l'exacte mesure de l'invasion. Puis il mène des missions de harcèlement des forces ennemies à basse altitude, au cours desquelles il perd six équipages dont quatre dans la nuit du 4 août 1944, sur les arrières du front au sud de Caen. Parmi les membres d'équipage tués, Louis Ricardou, mitrailleur qui a perdu une jambe comme légionnaire à Bir Hakeim, mais qui avait tenu à continuer le combat.

Le commandant Ezanno, qui avait déjà effectué un grand nombre de missions avec les groupes Alsace et Lorraine, prend le commandement du *198 Fighter Squadron* de la RAF, équipé de *Typhoon* et engagés dans des missions offensives au-dessus de la Normandie.

Le capitaine Jean Maridor, après 18 mois d'opérations et malgré de nombreuses blessures, était devenu le spécialiste de la chasse aux « bombes volantes » V1. Le 3 août 1944, pour éviter que l'un de ces engins ne tombe sur un hôpital, il tire sur lui à bout portant et son avion explose avec lui. Le Lorraine, que commande le lieutenant-colonel Fourquet (futur chef d'état-major des armées), participe à l'anéantissement de l'armée Von Kluge sur les quais de la Seine à Rouen, au cours d'une mission de jour et d'une mission de nuit, à très basse altitude.



J. Schloesing à bord de son *Spit IX BS244* (coll. FFL).

Le 26 août 1944, le commandant Jacques-Henri Schloesing, commandant le groupe de chasse Alsace, est abattu au-dessus de Beauvoir-en-Lyons, au nord de Rouen, à la tête de la formation qu'il commande. Le 13 février 1943, il avait été abattu une première fois alors qu'il commandait une escadrille du groupe de chasse Ile-de-France : grièvement brûlé, il avait réussi à échapper aux Allemands, avait été soigné à Paris puis à Londres, qu'il avait rejoint avant de reprendre le combat à sa demande.

## L'année 1945

Le 15 janvier 1945, Max Guedj, commandant du *143 Squadron*, est abattu en Norvège à la tête d'une formation de *Mosquito* du wing de Banff. C'est une des grandes figures des FAFL. Avocat au Maroc, israélite, il avait rejoint les FAFL le 1<sup>er</sup> octobre 1940. Affecté au *Coastal Command* à sa sortie d'école, puis au *248 Squadron* avec lequel il avait effectué plus de 200 missions, il était Compagnon de la Libération et titulaire de la DFC and Bar et du DSO.

En mai 1945, accomplissant leur mission jusqu'au dernier jour de la guerre, les unités FAFL connaissent l'armistice en Allemagne pour l'Alsace, l'Ile-de-France et le Bretagne, en Hollande pour le Lorraine. Le maréchal Staline fait cadeau de leur *Yak 3* aux pilotes du régiment Normandie-Niemen qui se posent en France, au Bourget, le 20 juin 1945.

# Le Bureau Central de Renseignements et d'Action (BCRA)

Les services spéciaux de la France Libre sont nés à Londres, le 1<sup>er</sup> juillet 1940, lorsque le général de Gaulle confie au capitaine André Dewavrin (futur colonel Passy) la direction d'un deuxième bureau d'état-major voué à l'activité de renseignement. Officialisé en avril 1941 comme Service de renseignement, il est renommé Bureau central de renseignements et d'action militaire (BCRAM) en janvier 1942 et devient le BCRA en septembre 1942.

Des sections sont mises sur pied pour s'occuper des évasions, du contre-espionnage et de l'action subversive, d'abord uniquement militaire puis, à partir de l'été 1942, également non-militaire, c'est-à-dire politique. Le BCRA constitue une entité centralisée, chargée à la fois des activités de renseignement et de toutes les activités clandestines menées en France pour le compte de la France Libre. Il est un rouage essentiel de la coordination entre la France Libre et la Résistance Intérieure.

En décembre 1940 le lieutenant de vaisseau Honoré d'Estienne d'Orves débarque en Bretagne pour créer le réseau Nemrod. Dénoncé par son radio, il sera arrêté le 21 janvier 1941 et fusillé le 29 août 1941.

A partir de septembre 1940 sur l'ensemble du territoire métropolitain se monte une infrastructure de base avec Gilbert Renault dit Rémy, pour



Colonel Rémy (FFL).

la zone nord, et Fourcaud, pour la zone sud. Rémy crée une organisation appelée la Confrérie Notre Dame (CND). En 18 mois, elle couvre une très large bande côtière s'étendant de la frontière espagnole à l'embouchure de la Seine. Grâce à elle, à partir de mars 1942, Londres reçoit régulièrement, tant par radio que

par courrier, pratiquement tous les éléments de l'ordre de bataille ennemi jusqu'à l'échelon du bataillon et souvent même de la compagnie.

Entre 1942 et 1944, plus de 20 réseaux de renseignements sont créés couvrant soit la totalité, soit une large fraction du territoire français, comme les réseaux Johnny en Bretagne ou Écarlate dans le Centre dirigé par Félix Guilcher. Le volume des renseignements fournis par ces réseaux se monte en 1944 à environ mille télégrammes par jour et plus de 20 000 pages et 2 000 plans par semaine.



© Cercle Jean Moulin.

En octobre 1941, Jean Moulin arrive à Londres et fournit le premier contact avec les mouvements de Résistance de zone libre (Combat, Libération-Sud et Franc-Tireur). Dès lors, la section action du BCRA s'attache à fournir les moyens nécessaires à ces mouvements et plus tard à ceux de zone occupée. Jean Moulin propose à de Gaulle de mettre sur pied un Conseil national de la résistance (CNR) créé le 27 mai 1943 sous sa présidence et regroupant alors huit mouvements de Résistance, deux syndicats et six partis politiques.

Lorsque le général de Gaulle s'installe à Alger, ses services secrets et ceux du général Giraud fusionnent en novembre 1943 au sein d'une Direction générale des services spéciaux (DGSS). Sitôt le débarquement effectué en Normandie, les instructions adressées à la Résistance n'émanent plus des services secrets mais d'un état-major des Forces françaises de l'intérieur (EMFFI) confié au général Koenig, marquant ainsi l'indissoluble lien entre la France Libre et la Résistance intérieure.

# La Victoire pour la France

La fin de la guerre, pour la France Libre, ce fut la victoire. Comme elle s'y était engagée dès l'appel lancé par de Gaulle le 18 juin 1940, la République et ses lois furent restaurées à mesure de la libération du territoire, les libertés individuelles et publiques furent rétablies, la vie politique put reprendre et des élections, municipales, cantonales puis législatives intervinrent durant l'année 1945 et les débats s'ouvrirent sur ce que devait être la nouvelle Constitution de la France. En même temps, de profondes réformes économiques et sociales furent décidées, en particulier celle qui rendit toutes les Françaises électrices et éligibles.

Les Alliés, anglais et américains, avaient dû renoncer à faire gouverner la France par leur administration militaire. Le 23 octobre 1944, ils reconnurent enfin, officiellement, le gouvernement provisoire de la République française, ce que l'Union soviétique avait fait dès que ce gouvernement avait été constitué à Alger. Le 10 novembre, Churchill arriva en France et au terme de ses discussions avec de Gaulle, il fut annoncé que la France aurait une zone d'occupation en Allemagne, prise pour la grande part sur celle de la Grande-Bretagne, et surtout qu'elle était admise à la Commission consultative européenne, là où, avec les Américains, les Soviétiques et les Britanniques, le sort de l'Europe serait débattu. Le 25 décembre, de Gaulle conclut à Moscou un traité d'alliance avec l'Union soviétique grâce auquel la France en sera désormais un interlocuteur direct.

Enfin, si le gouvernement français ne fut pas invité à la conférence de Yalta, en janvier 1945, il y obtint de nouveaux résultats. On confirma que la France aurait une zone d'occupation en Allemagne et, de plus qu'il y aurait un secteur français à Berlin. On décida que la France ferait partie de la Commission de contrôle alliée chargée de gérer l'ensemble de l'Al-

lemagne et il fut convenu que la France, à l'égal des autres grands vainqueurs de la guerre, États-Unis, Angleterre, Russie et Chine, aurait un siège permanent et un droit de veto au Conseil de sécurité de la future Organisation des Nations Unies – l'ONU – où le français serait langue officielle comme l'anglais, le russe, l'espagnol et le chinois et où il serait aussi langue de travail, comme l'anglais.

Le 1<sup>er</sup> mai 1945, c'est en présence du général français Sevez que fut signée à Reims la capitulation de l'armée allemande puis le 9 mai, à Berlin, le général de Lattre de Tassigny représenta la France à la signature officielle de la capitulation allemande aux côtés du général Eisenhower, du maréchal Joukov et du maréchal Montgomery. L'armée française allait occuper une partie de l'Allemagne et de Berlin. La France, comme les Français Libres l'avaient voulu, comptait au nombre des vainqueurs. Grâce à l'action des Français Libres, la France est restée au rang des grandes puissances. C'est à eux, à ces hommes et à ces femmes, que la France doit l'influence politique et diplomatique qu'elle exerce encore dans le monde.



Le général de Lattre signe à Berlin au nom de l'armée française l'acte de capitulation des armées allemandes (DR).

Le 18 juin 1940 à Londres, le général de Gaulle prédisait :  
« *La flamme de la Résistance ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas* ».

Le 20 novembre 1940, il affirmait « *Nous-mêmes, les Français Libres, nous avons le glorieux devoir et la suprême dignité d'être l'âme de la Résistance nationale* ».

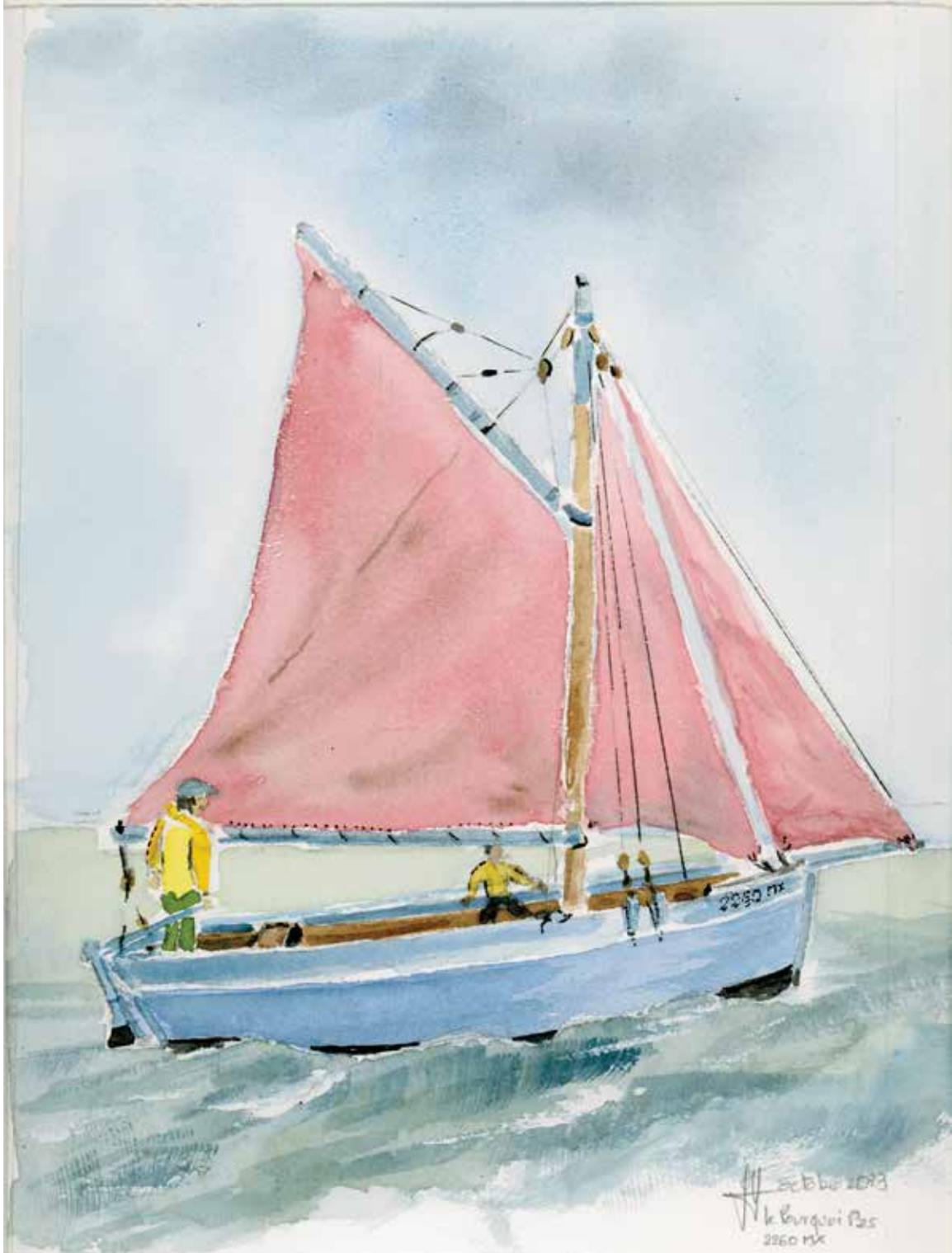


Document édité le 3 juillet 2024  
par la Fondation de la France Libre

Sources principales des informations :

- Fondation de la France Libre, archives et demandes d'admission à l'Association des Français Libres
- Mémorial des Finistériens - Fort Montbarey (Brest)
- Amicale de la France Libre du Finistère
- Musée Maritime de Carantec - Baie de Morlaix
- Institut Français de la Mer (Comité Bretagne Occidentale)
- Service historique de la Défense de Brest
- « Historique des Forces Navales Françaises Libres »  
par le VAE Emile Chaline et le CV Pierre Santarelli (Ed. SHD)
- Sites de la Fondation : [www.france-libre.net](http://www.france-libre.net) et [www.marins.fnfl.fr](http://www.marins.fnfl.fr)

Maquette-réalisation : M. Bouchi-Lamontagne,  
délégué de la Fondation au souvenir des marins



Le sablier *Pourquoi Pas* (aquarelle de Gilles Gougenheim).



Fondation de la France Libre, reconnue d'utilité publique  
16, cour des Petites-Ecuries, 75010 Paris  
[www.france-libre.net](http://www.france-libre.net) – [contact@france-libre.net](mailto:contact@france-libre.net)  
Tél. 01 53 62 81 82